426
N°ISSN : 0182-0346
GRANDS REPORTAGES
GRANDS VOYAGES & ITINÉRAIRES D'EXCEPTION / MAKAY / PATAGONIE / ALPES
NOVEMBRE 2016
DOM : 7,50 € – BEL/LUX : 7,50 € – CH : 11 FS – CAN : 11 $CA – MAR : 78 DH
ITA/GR/PORT. CONT. : 7,50 € – NCAL/S : 1200 xpf – POL/S : 1400 xpf

RICHARD BURTON – JOHN SPEKE : **DUEL AUX SOURCES DU NIL**

GRANDS REPORTAGES

EXPLORER LE MONDE



GRANDS VOYAGES & ITINÉRAIRES D'EXCEPTION

PATAGONIE
TERRAIN D'AVENTURES

MADAGASCAR
EXPÉ AU MAKAY AVEC ÉVRARD WENDENBAUM

BAVIÈRE TYROL DOLOMITES...
LES ALPES DE MUNICH À VENISE

© Jon Arnold Images / hemis.fr

L 11905 -9H- F: 6,90 € -RD
NOVEMBRE 2016 CPPAP : 0319 K 84925

CANADA - **LE PLUS LONG SENTIER DU MONDE !**



NOUS VOUS PROMETTONS LES AURORES BORÉALES

Lieu d'observation : en Norvège au-delà du Cercle Polaire.
Période idéale : octobre à mars.
Emotion générée : indescriptible.
Seule compagnie offrant un 2e voyage si vous n'en voyez pas : Hurtigruten.



BERGEN-KIRKENES-BERGEN : 12 JOURS

Réservation au 0805 08 43 05*

A partir de 1240 € TTC**

SI LES AURORES BORÉALES NE SONT PAS AU RENDEZ-VOUS CET HIVER, EN NORVÈGE, LORS DE VOTRE VOYAGE, NOUS VOUS OFFRONS UN 2E VOYAGE L'ANNÉE SUIVANTE.

Offre, soumise à conditions, valable pour la réservation d'un voyage Bergen-Kirkenes-Bergen du 01.10.16 au 31.03.17. Si aucune activité n'a été enregistrée lors de votre voyage, nous vous offrons un voyage de 7 jours en cabine intérieure double et demi-pension (hors transport aérien et autres prestations non mentionnées), valable sur une sélection de départs du 01.10.17 au 31.03.18. L'apparition des aurores boréales est définie par un signalement du navire enregistré par les officiers de la passerelle. Leur décision est définitive. Conditions détaillées dans la brochure Hurtigruten Norvège 2017. * Appel gratuit. ** Prix par personne, en pension complète, en cabine intérieure double pour un voyage de 12 jours (hors transport aérien).

LE DÉCLIC

Les voyages grandissent dans une redoutable boîte de Pandore où on les tient enfermés, parfois pendant des années, sagement, secrètement, en les couvant du regard, de temps à autre, avec patience ou convoitise, attendant « le temps venu ». Est-il besoin de préciser que c'est dans un magazine tel que celui que vous tenez entre les mains que j'ai nourri mes premiers rêves de voyageurs ? Du haut de mes dix ans, l'Ouganda des sources historiques du Nil (voir page 24) semblait bien démesuré. Irréalisable, même. Peu importe. Je l'avais rangé avec amour dans cette jolie malle insensible au temps qui passe et aux rêves qui demeurent. Si j'ai eu la chance – pas moins de vingt-cinq ans plus tard – de fouler le glacier relique du Ruwenzori, sur les traces du duc des Abruzzes et de l'iconoclaste alpiniste anglais Eric Shipton, je n'ai cessé, depuis, d'entrouvrir cette fameuse réserve, pour en extirper ou au contraire y archiver quelque rêve enfoui.

Car tout à coup, vient ce jour où les choses prennent tournure. Pourquoi ? Comment ? C'est souvent un mystère. Je me souviens de cette couverture consacrée au Tour des Annapurna qui avait été déterminante dans la décision de ce premier voyage au Népal. Que l'auteur en soit mille fois remercié – mon confrère Christophe Raylat, désormais aux manettes des éditions Guérin / Paulsen, était dans le coup, me semble-t-il. Pourquoi n'avais-je pas franchi le pas avant ? Et pourquoi n'ai-je pas remis ce projet à plus tard ? Sur un coup de tête, ou presque, je m'étais offert ce Népal qui, quelques mois encore auparavant, me semblait encore mille fois trop grand pour moi. Ce magazine, que vous tenez aujourd'hui entre vos mains, peut se targuer d'avoir été un « catalyseur de rêves » pour nombre d'entre nous. En les suscitant, mais également en provoquant ce déclic salutaire, qui nous aide parfois à les concrétiser.

Malgré les années, les kilomètres parcourus, ma malle à rêve ne désemplit pas. Pire ! Elle déborde toujours, tant et plus. Le Makay ou la Patagonie, au sommaire de ce numéro, y tiennent toujours une place confortable. Le sommaire d'un numéro tel que celui-ci n'en est qu'un simple extrait – assez subjectif il est vrai – qui brille malgré tout par son ampleur. Grands voyages… Itinéraires d'exception… Sur la planète du voyage d'aventure, il y a ces voyages « déraisonnables », ceux qui sembleraient vouloir rester une vie entière au rang des songes inavoués. Trop loin, trop long, trop cher… On pourra trouver mille alibis pour repousser nos vieux projets à plus tard. Mais en réalité, rien n'est trop déraisonnable pour celui qui donne corps à ses rêves, spécialement les plus inaccessibles. Un grand voyage est un rendez-vous avec soi-même, une marque indélébile posée sur l'échelle de la vie. Osez penser à vos rêves les plus fous et murmurer, à haute voix : « Et si c'était maintenant ? ».

ANTHONY NICOLAZZI
Rédacteur en chef



DOSSIER

GRANDS VOYAGES & ITINÉRAIRES D'EXCEPTION

P. 34

Partir plus loin ? Et/ou sur une période plus longue qu'à l'accoutumée ? Tel est le leitmotiv auquel nous vous convions au fil de ce numéro consacré aux itinéraires d'envergure. Des paysages et des cultures qui vous propulsent hors du temps, des lieux de sérénité, propres à « déconnecter » de notre quotidien… Du Makay aux monts de la Lune, de la Patagonie aux Dolomites, bienvenue dans la dimension XXL.



P. 46

MADAGASCAR L'EXPÉ MAKAY

Jean-Marc Porte s'est glissé dans les pas d'Évrard Wendenbaum au cœur du « Monde perdu » du Makay

P. 24

SAGA AUX SOURCES DU NIL

L'incroyable histoire de la recherche des sources du fleuve le plus long du monde.

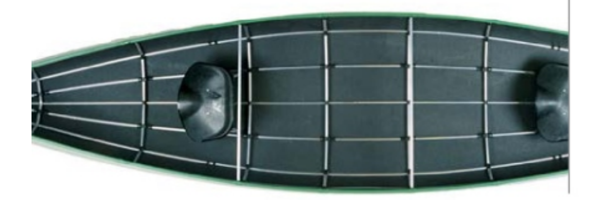






P. 20

COUP DE CŒUR
LE CANOË PLIANT
Voyager avec un bateau sur son dos ? C'est possible !



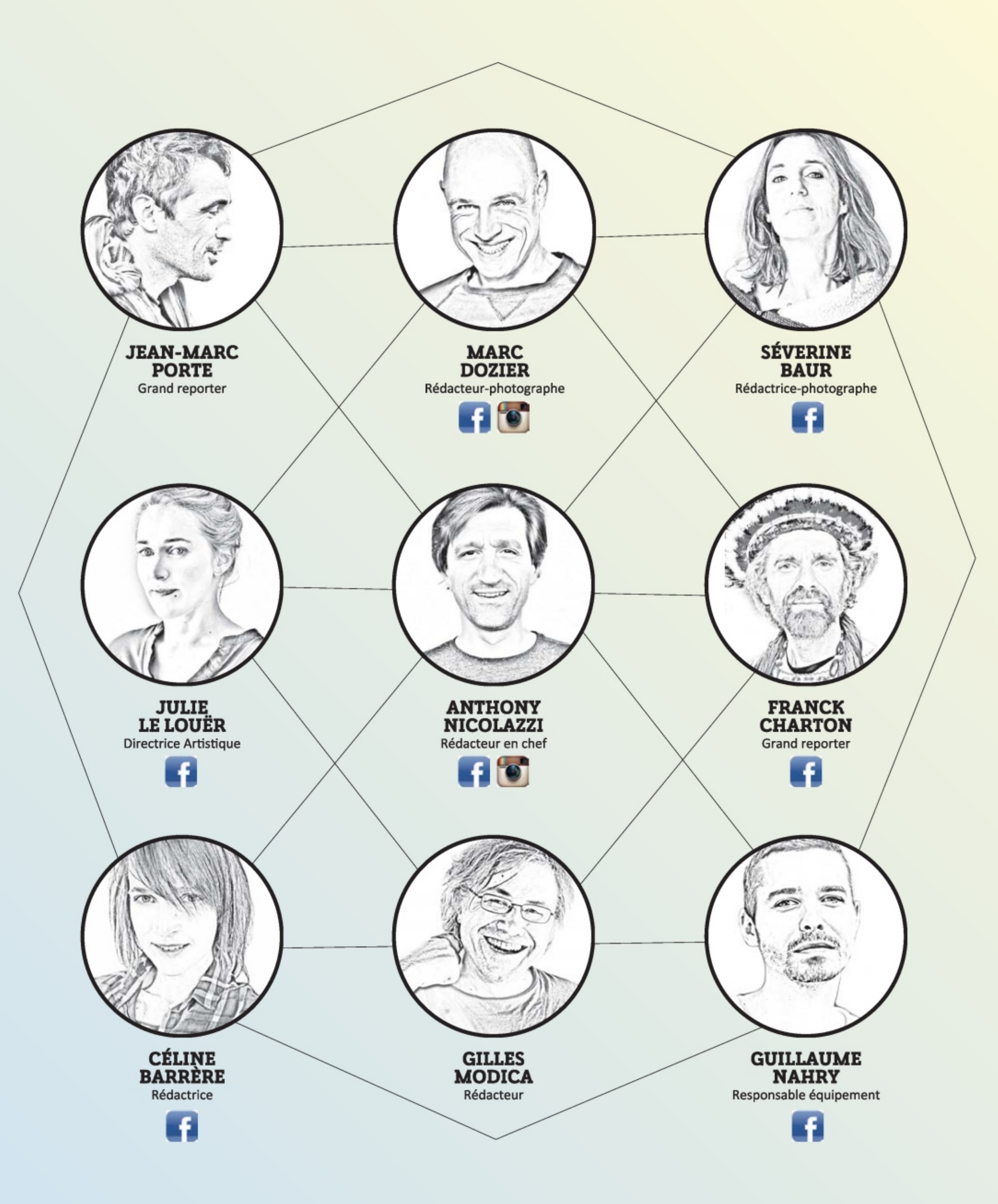
P. 12



CHICHE ?
UN DÉSERT EN 2017
La Mauritanie tient la corde...

LE MAG

REPORTAGES


JEAN-MARC PORTE
Grand reporter
MARC DOZIER
Rédacteur-photographe
SÉVERINE BAUR
Rédactrice-photographe
JULIE LE LOUËR
Directrice Artistique
ANTHONY NICOLAZZI
Rédacteur en chef
FRANCK CHARTON
Grand reporter
CÉLINE BARRÈRE
Rédactrice
GILLES MODICA
Rédacteur
GUILLAUME NAHRY
Responsable équipement

VOUS AVEZ DIT...

DIFFICILE DE REDESCENDRE DU TOIT DU MONDE, AU SOMMAIRE DE NOTRE NUMÉRO DE SEPTEMBRE, CONSACRÉ AUX MONDES HIMALAYENS ! ALORS, POURQUOI NE PAS S'ÉLEVER ENCORE UN PEU ?



J'ai lu avec plaisir votre numéro Toit du Monde, et notamment l'article de Franck Charton sur les monastères bouddhistes. Très bien en tout. Votre magazine fait la différence avec beaucoup de revues car les reportages marient cultures, photos (très belles) et renseignements pratiques + cartes. Un très beau travail. J'aime !
Georges Schaller

Bonjour Georges,
Merci mille fois pour votre retour. Les connaissances de Franck Charton sur le monde himalayen sont réellement impressionnantes, et il eut été dommage que ce « guide des monastères du bouddhisme tibétain » ne voie jamais le jour. Prochaine étape, avec un guide intégral, consultable en ligne ? Chiche ? ***La rédaction***





Terdav a 40 ans !

Quarante ans après sa création par Daniel Popp et Hervé Derain, Terres d'Aventure aura placé cette année 2016 sous le signe du voyage à pied, avec cette question, omniprésente notamment lors de la grande fête du dimanche 18 septembre, dans 13 villes de France, Suisse et Belgique : *« Et vous ? Pourquoi marchez-vous ? ».* Réponses à découvrir en vidéo, à l'adresse suivante : *vimeo.com/170029328*

PENDANT CE TEMPS-LÀ

•••

@Jordanie

30 septembre

L'association du tourisme d'aventure ou Adventure Travel Trade Association (ATTA) a récemment annoncé que la Jordanie sera l'hôte de la toute première conférence sur le tourisme AdventureNEXT dédiée au Moyen-Orient. Un petit coup de pouce pour soutenir le tourisme dans ce pays qui subit les retombées géopolitiques de ses voisins.

•••



@Hurtigruten AS

10 octobre

Sur le modèle de la Haute Route Chamonix-Zermatt, la compagnie norvégienne Hurtigruten a lancé la Haute Route arctique, en Norvège, de Bodø à Tromsø, un combiné croisière-rando, à bord du navire historique MS Nordstjernen (1956), sous le thème du ski de randonnée, de l'observation des baleines ou des aurores boréales.
youtu.be/nLx3FGHntDA

•••



@Costa Rica

2 novembre

Air France assurera dès cet hiver deux vols directs hebdomadaires sur le Costa Rica. Exit les correspondances interminables à Madrid ou (pire) aux États-Unis, les vols seront opérés les mercredis et samedis, en Boeing 777-300. Plus étonnant encore, les remerciements très officiels – et en français s'il vous plaît – de Luis Guillermo Solis Rivera, président de la République
youtu.be/klZ64nyxUmM



CHULLANKA
Vos sports grandeur nature
Prêts pour de nouvelles aventures ?
RANDONNÉE - VÉLO - TRAIL/RUNNING - ALPINISME
Commandez votre équipement en ligne
sur CHULLANKA.COM
Des passionnés à votre service
Satisfait ou remboursé
Livraison gratuite à partir de 120 €
Paiement sécurisé
ou dans un de nos 4 magasins en France
Antibes - Bordeaux - Toulouse - Metz
Rejoignez-nous !
Nos marques de duvets :
valandré
deuter
THE NORTH FACE
SEA TO SUMMIT
MILLET

MAURITANIE
REPRENDRIEZ-VOUS UN PEU DE DÉSERT ?

Voilà bientôt dix ans que les amoureux du Sahara sont privés de désert. Sud algérien, Mali, Niger, Libye… La situation géopolitique n'encourage guère à la reprise mais malgré tout, l'idée d'un retour du tourisme dans les régions subsahariennes n'est pas forcément un mirage, notamment en Mauritanie. « *Paradoxalement, la perception du danger étendue désormais à notre territoire, suite aux attentats de Paris ou de Nice, relativise le risque sur des destinations qui sont demeurées en marge des zones de conflit, telles que la Mauritanie* », souligne Kévin Girard, directeur de Point-Voyages. « *Nous avons enregistré une recrudescence de demandes d'informations de la part des voyageurs, qui se concrétisent par des réservations.* » Seul hic, les zones touristiquement développées jusqu'en 2008 sont aujourd'hui situées en zone « formellement déconseillées » par le Quai d'Orsay, lequel est parfois critiqué pour son application d'un strict principe de précaution en matière sécuritaire. « *Tous les avis qui nous sont formulés évoquent un gros travail des autorités mauritaniennes en termes de sécurité, en lien avec les forces armées françaises et américaines ; et on parle de la Mauritanie comme du "bon élève" de la bande sahélienne* », confie le successeur de Maurice Freund à la tête du « Point ».

Du 10 au 12 décembre prochain, le festival des Villes anciennes qui doit se tenir à Ouadane pourrait donner l'occasion d'un galop d'essai pour initier une tentative de retour en Mauritanie. Sur le plan de la sécurité, les conditions sont optimales, avec la présence sur place du président mauritanien Mohamed Ould Abdel Aziz et de l'armée mauritanienne. « *Le pays peut repartir demain*, ajoute Kévin Girard ; *les équipes locales, avec lesquelles nous avons travaillé durant des années, sont en mesure d'être opérationnelles et de contribuer à la sécurité des voyageurs, à l'image de ce que nous avions développé dans les années 2010. Dans le contexte actuel, où la guerre au Mali n'a apporté aucune perspective nouvelle aux populations subsahariennes, le tourisme d'aventure a un rôle majeur à tenir : celui de recréer du tissu économique et social, et celui de redonner confiance et espoir dans les relations entre l'Occident et le Sahel.* » A.N. ■

50 ANS

De la construction du chalet du Point, au Markstein, dans les Vosges, en 1964-65, à Point-Voyages aujourd'hui, l'histoire du « Point » court sur un demi-siècle désormais, entre les années rebelles du Point-Mulhouse à celles, tout aussi solidaires, de Point-Afrique. Un état d'esprit « pointiste » et militant qui perdure…



Y ALLER ?

Le festival des Villes anciennes se déroulera du 10 au 12 décembre prochain à Ouadane, et plusieurs agences, dont Point-Voyages, souhaitent proposer des départs sur la Mauritanie à cette occasion.
www.point-voyages.com
Tél. 04 75 97 20 40

TOURISME DURABLE

En 2007, année record du tourisme en Mauritanie, l'aéroport d'Atar a accueilli jusqu'à 70 000 visiteurs, grâce aux vols directs opérés depuis la France. En près de dix ans, la population de Chinguetti, confrontée à un exode rural massif avant l'arrivée du tourisme, était repassée de 1 500 à près de 6 000 habitants, grâce à cette nouvelle activité économique.

© Sébastien Royer

SPITZBERG
TERRES OUBLIÉES À 80° NORD ?

PAR ANTHONY NICOLAZZI

EN 1952, PIERRE BADIN, MICHEL DESORBAY, ROGER DUPERRON ET ANDRÉ ROUX BRAVENT LES ÉLÉMENTS POUR ATTEINDRE LES 80° NORD AU SPITZBERG. 64 ANS PLUS TARD, UNE EXPÉDITION SUIT LEURS TRACES.

En 1953, paraît *Spitzberg, terre boréale*, qui relate l'expédition menée par Michel Desorbay et les « Lyonnais » l'année précédente : un raid de 600 km vers la pointe nord de l'île, au-delà du 80e parallèle. Une histoire qui continue de « parler » à l'oreille des amateurs de Grand Nord, à l'instar de Sébastien Royer, guide, et responsable désormais de la production « Terres polaires » de l'agence – lyonnaise – Terres oubliées. « *Ça fait longtemps que je rêve de retracer ce périple*, s'enthousiasme-t-il, *et après une reconnaissance l'an passé, nous repartons le 22 avril prochain pour tenter d'atteindre Verlegenhuken, la pointe la plus septentrionale du Spitzberg.* » Au programme, de ce raid à pied, ski-pulka et voiles de traction, 17 jours d'autonomie, 225 km sur la calotte glaciaire, l'ascension du Newtontoppen (mont Newton, 1 713 m), gravi par l'expé Desorbay, le tout en petit comité (cinq personnes accompagnées d'un guide), et s'adressant à un public averti, compte tenu de l'engagement important.
4 980 € au départ de Paris. *Plus d'infos sur http://bit.ly/spitzberg-80-nord.*

225

L'expédition 2017 ne va parcourir « que » 225 km, soit un peu plus du tiers de l'expédition originale. Un défi, malgré tout, car les conditions climatiques peuvent être redoutables, et les températures atteindre les -30 à -40 °C.

1 713

Le mont Newton (ou Newtontoppen), du haut de ses 1 713 m, coiffe au poteau son voisin, le mont Perrier (Perriertoppen, 1 712 m) au titre de point culminant du Svalbard.



L'expé se limitera à cinq personnes maximum, plus le guide. L'expérience, la motivation et la capacité à s'intégrer dans une équipe sont les maîtres mots de ce casting polaire...

CANADA

LA PLUS LONGUE RANDONNÉE AU MONDE ?

PAR LAËTITIA FROMENTEAU



En vert, le tracé du Grand Sentier. Les parties fluviales sont représentées en bleu, et les derniers morceaux non raccordés au réseau, en orange. © The Great Trail

LE CANADA S'APPRÊTE À INAUGURER SON SENTIER TRANSCANADIEN, LE GREAT TRAIL, UN RÉSEAU CONTINU D'ITINÉRAIRES DE RANDONNÉE QUI S'ÉTIRE SUR PAS MOINS DE 20 000 KILOMÈTRES.

Initié en 1992, le Great Trail (ou Grand Sentier) avait pour objectif de traverser tout le territoire de l'immense pays d'Amérique du Nord. Vingt-cinq ans plus tard, ce projet titanesque est en passe d'être réalisé. Prévue pour 2017, la fin des travaux doit concorder avec les célébrations du 150e anniversaire de la confédération du Canada. Ce Grand Sentier, aussi appelé « Transcanadien », vient connecter « *une famille de sentiers* », censée « *représenter toute l'immensité et la diversité du Canada* ». À ce jour, ce réseau est exploité sur 20 770 km, (plus de 24 000 km à terme, sur 13 territoires et provinces). Ce sentier n'est pas uniquement destiné à la randonnée pédestre, mais aussi au vélo, au ski nordique, aux randonnées à cheval… Mieux ! 26 % du parcours est constitué de voies navigables (rivières, fleuves, lacs…) ce qui confère au Great Trail cette particularité inédite d'être aussi bien terrestre qu'aquatique. Pensé comme un véritable lien social et environnemental, le plus grand parcours de randonnée de la planète se veut également le plus accessible possible : 80 % de la population canadienne vit à moins de 30 minutes d'un point d'entrée du chemin. Rendez-vous en 2017, pour relever ce défi ?
Plus d'infos : www.thegreattrail.ca/fr.

EN CHIFFRES

30

80 % de la population canadienne vit à moins de 30 min d'un point d'entrée du chemin. Il peut donc être facilement parcouru par portion (certaines sont plus attractives que d'autres…), à partir de différents lieux facilement accessibles.



20 770

À ce jour, le Grand Sentier représente plus de 20 000 km (24 000 à terme), d'un océan à l'autre. C'est le plus grand parcours continu de randonnée au monde.

25

Il aura fallu 25 ans pour achever ce projet titanesque. Chaque tronçon du « Grand Sentier », financé grâce aux dons privés et aux collectivités, est exploité et maintenu par les entités locales et les instances provinciales, fédérales et municipales, à travers le pays.



TOPO SVALBARD

LE MEILLEUR DU SKI DE RANDONNÉE

EN 3 JOURS !

À JUSTE UNE HEURE DE MOTONEIGE DE LONGYEARBYEN VENEZ VISITER NOTRE TERRAIN DE JEU FAVORI : KREKLINGPASSET. UNE ZONE MONTAGNEUSE PROTÉGÉE QUI VOUS OFFRE TOUTES LES SENSATIONS DU SKI DE DESCENTE ET DE VÉRITABLES RANDONNÉES À SKI ! LUMIÈRE DU JOUR 24/7.



Svalbard Wildlife Expeditions
info@wildlife.no
Tél. +47 79 02 22 22

JOUR 1

Départ de Longyearbyen (09:00) – à ski ! Les skis aux pieds, vous êtes tirés par une motoneige jusqu'à Kreklingpasset. On nous laisse en haut de Tellbreen, le glacier de Tell, pour que nous puissions goûter à la neige. De là, nous pouvons étudier les nombreuses possibilités d'itinéraires et de descentes à ski pour les prochains jours. Le campement se situe sur Fangenbreen, le glacier de Fangen, près du pied de Tellbreen. Les jours sont longs et il ne fait jamais vraiment nuit – il fait jour tout le temps en Avril et nous pouvons skier aussi bien en soirée qu'à minuit !

JOUR 2

L'intégralité du terrain de jeu est à notre disposition pour le weekend. Nous disposons de superbes pentes juste au pied de notre campement et, à proximité, il y a encore plus à découvrir. Ottofjellet, Helvetiafjellet, Sopranen, Lusitaniafjellet… Nous emportons le déjeuner et des encas puis partons en exploration. Peut-être pourrons-nous repérer aux jumelles un ours blanc sur la glace de mer du sommet d'Ottofjellet... De retour au camp, nous sommes vraiment prêts pour un dîner copieux et une bonne nuit de sommeil afin de reposer notre corps pour le lendemain.

JOUR 3

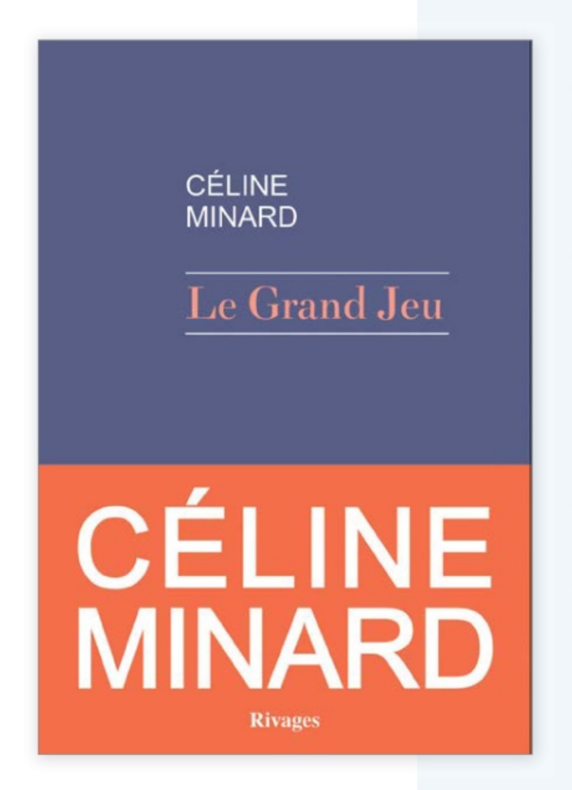
La veille nous avons rêvé de nouvelles descentes alors que nous profitions de la vue depuis un sommet. Aujourd'hui nous pouvons réaliser nos rêves ! Peut-être que de la neige fraîche est tombée pendant la nuit. Il y a de toute façon suffisamment de neige vierge pour tout le monde dans ce coin. Nous disposons de toute la journée du dimanche avant que nous soyons reconduits en ville en motoneige vers 18 h.

Cartographie :
Carte C9 Adventdalen de l'Institut Polaire Norvégien (Norwegian Polar Institutt).

Où dormir :
Nous vous recommandons la maison d'hôtes 102, Gjestehus 102, pour votre hébergement. Nous y proposons un prix réduit quand vous réservez un de nos séjours avec nuitée(s).

Compris dans l'offre :
Transport depuis et vers votre lieu d'hébergement, nourriture, tentes, matelas de camping, guide expérimenté avec l'équipement de sécurité nécessaire. Le prix n'inclut pas le sac de couchage. Nous pouvons vous aider à louer des skis et l'équipement avalanche (obligatoire). Minimum 4 participants, maximum 12.

Pour venir à Svalbard :
www.sas.no ou
www.norwegian.no



LE LIVRE DU MOIS

LE GRAND JEU

Céline Minard, éditions Payot et Rivages 2016, 1980 pages, 18 €.

LE PITCH

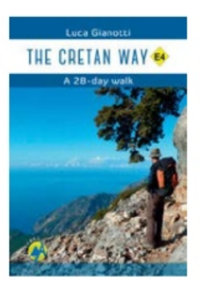
Une femme met en place un dispositif nec plus ultra de fuite face au monde : elle s'isole dans son propre refuge, fiché dans une paroi de montagne. Un agencement expérimental très contemporain de mise en danger de soi en pleine nature ? De rupture ? De retrouvaille ? Le roman suit longuement l'expérience d'apurement et de focalisation de cet exil. Le cheminement littéraire, remarquable dans sa proximité avec la concrétude (marcher, cultiver, ouvrir une voie d'escalade, construire un mur de pierre) n'est jamais loin de versants nettement plus métaphysiques. Il faudra bien sûr l'apparition d'un(e) autre dans ces solitudes pour que la clôture des questions n'explose. Et ne trouve, « *tendue dans le vide, dedans* », une forme acceptable de réponse…

CE QU'ON EN PENSE



Jean-Marc Porte
Grand Reporter

Météore de la rentrée littéraire ? Après une navigation remarquée dans des genres aussi divers que l'anticipation (*Le Dernier Monde*, 2007) ou le western (*Faillir être flingué*, 2014) Cécile Minard campe son récit survivaliste dans des territoires extrêmement familiers à bien des marcheurs, randonneurs, grimpeurs et autres amoureux de nature : les Alpes. La planque est belle ? Acheter des hectares de pics et de vallées, comme le fit le comte Henry Russel sur le Vignemale, dans les Pyrénées. Y faire construire un tube de métal high-tech fiché dans la paroi, pour avoir son propre refuge Gervasutti. L'équiper de A à Z pour une longue robinsonnade dans les solitudes, avec tout ce qu'il faut pour tenir sans aucun contact avec l'extérieur ? Nous avons peut-être tous et toutes rêvé de poser quelque part les mêmes cartes que celle de l'héroïne du *Grand Jeu*. Mais les chemins littéraires qu'empreinte Céline Minard restent aussi familiers… que totalement hors-piste. Après avoir lu ce texte, vous ne traverserez plus jamais un pierrier « comme avant ». Et ne parlons même pas de votre futur voyage au Tibet ou de votre session de slackline…



THE CRETAN WAY (E4), A 28-DAY WALK

De Luca Gianotti, éditions Anavasi 2016, 192 pages, 18,55 €

The Cretan Way – la voie crétoise – est le petit dernier des futurs grands treks de Méditerranée. L'itinéraire vous emmène sur 500 km, d'est en ouest, à travers les paysages aussi variés que spectaculaires de la Crête. Une manière idéale de (re)découvrir ces régions rurales, montagneuses ou côtières. Cette première édition du premier topo-guide complet sur l'ancien E4, comporte les cartes relativement détaillées de chaque étape avec les infos techniques (dénivelées, distances, horaires, difficultés…), des conseils pratiques, le journal de bord de l'auteur, une abondante iconographie et les traces GPS. Un futur incontournable ! *www.cretanway.eu*



BRISER LA GLACE

De Julien Blanc-Gras, éditions Paulsen (2016), 192 pages, 19,50 €

« *Voilà, j'arrive dans un pays ou les vaches se déguisent en chèvres, où l'on vend des flingues à la supérette, où l'on prend l'avion avec des guêtres, un panneau indique Paris à 4 h 25 et le pôle Nord à 3 h 15* », le ton est donné ! L'auteur de *Touriste et Paradis [avant liquidation]* revient avec une nouvelle aventure bien givrée au Groenland. *Briser la glace* est le récit de son immersion polaire, un récit drôle, insolite, mais surtout le portrait d'une société en péril sous la menace du réchauffement climatique de l'Arctique.

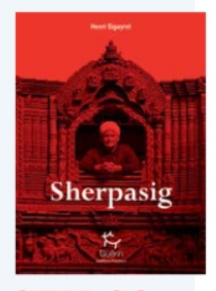
NOTRE SÉLECTION À PLACER SOUS LE SAPIN !



MANIFESTE DE LA MARCHE

Par Oliviers Bleys, Éditions Elytis, 96 pages, 10 €.

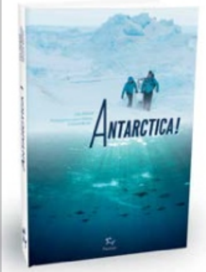
Marcher ? Drôle d'idée, surtout lorsque mettre un pied devant l'autre sert de prétexte à une rêverie urbaine aux accents philosophiques. À téléporter sous le sapin.



SHERPASIG

Par Henri Sigayret, Éditions Guérin, 280 pages, 15 €.

Comment un alpiniste français a tout plaqué pour aller s'installer au pied de l'Everest avec celle qu'il aimait : une femme sherpa. Une vie extraordinaire racontée avec humour et sincérité.



ANTARCTICA !

Par Lac Jacquet, Éditions Paulsen 2016, 260 pages, 37 €.

Vous avez croisé Luc Jacquet, le réalisateur de la marche de l'empereur. Mais ce sont onze voix au total qu'enferment les pages d'*Antarctica !*, illustrées par les photos de Laurent Ballesta et Vincent Munier.



LE TOUR DU MONDE EN 80 TREKS

Collectif, Hachette Loisirs, 408 p., 39,95 €.

80 idées de voyage à pied, du camp de base de l'Everest à la lointaine Patagonie, du sommet du Kilimandjaro aux aiguilles des Dolomites. En collaboration avec votre mag préféré...



MONTAGNE, LA QUATRIÈME DIMENSION

Collectif, éditions Glénat, 240 p., 49 €.

Treize sommets de légende revisités grâce aux images virtuelles de l'agence aérospatiale allemande et les données des satellites du CNES. Le tout enrichi par des auteurs et des textes à la hauteur.

CANOË DE POCHE

À PIED OU EN CANOË ? NE CHOISISSEZ PLUS ! RIEN DE TEL QU'UNE EMBARCATION PLIABLE, QUI VOUS MÈNERA SUR LES TRACES DE JACK LONDON SUR LE MYTHIQUE FLEUVE YUKON.

PAR LAËTITIA FROMENTEAU

Depuis plus de trente ans, la marque norvégienne Ally, aujourd'hui entrée dans le giron de Bergans of Norway, s'est spécialisée dans la fabrication de canoë souples pliants. Son atout ? L'Ally est résolument une embarcation prévue pour les baroudeurs au long cours : facilement transportable, dans le coffre de la voiture, dans la soute d'un avion, et même sur son dos, ce compagnon de voyage indispensable pour vos randonnées aquatiques sera idéal pour un usage nomade. Une coque souple en PVC pour absorber les chocs et le clapot de l'eau, une toile en polyéthylène pour la légèreté et une armature en tubes permettront de résister à des impacts ou à l'abrasion. L'étrave du bateau a une forme de banane digne des canoës de nos rêves. Les belles pagaies en bois ne font que renforcer ce tableau idyllique.



MONTAGE EN 20 MIN CHRONO !

La mise en œuvre du canoë et son démontage sont faciles et rapides en toute situation. Comptez une vingtaine de minutes avec un peu d'entraînement. Voir la manip' en vidéo : *youtu.be/b5D54s8l7qY*

SAC DE PORTAGE 2 EN 1

Facile à transporter, son poids ne dépasse pas les 21 kg. Le sac de transport, de 225 litres, se transforme en sac étanche où l'on peut facilement mettre à l'abri, duvets, tente et vêtements lors de la navigation.

PRÊT À (EM)PORTER

Livré avec son équipement au complet ! Le canoë Ally (bâche + armatures) est livré avec 2 pagaies et 2 sièges. En option, toile de pont (360 €), sac PVC avec bretelles (198 €).

JUSQU'À 4 PERSONNES AVEC BAGAGES !

Disponible en trois modèles, de 4,50 m à 5,50 m, jusqu'à 415 kg de charge utile. Suivant le modèle, un canoë peut accueillir deux, trois voire quatre personnes avec bagages. Prix : de 1 699 € à 2009 €.





Posez vos questions ! Nous vous apporterons les réponses des experts en la matière (spécialistes d'une destination, d'un matériel précis, etc.), qu'ils soient journalistes, concepteurs de voyages, grands voyageurs ou... lecteurs avertis.



Une réaction, un commentaire, une question ? Rendez-vous sur notre page Facebook.



Jour de marché à Silvia (région de Cauca), entre « *chivas* » barriolés et Gambianos en costume.
© Franck Charton

LE BON MOMENT EST-IL VENU POUR RETOURNER EN COLOMBIE ?

Damien et Maëlle, Nancy



Franck Charton
Grand reporter

« La Colombie a tous les atouts pour revenir au premier plan sur le plan touristique. Et elle le mérite ! »

Vous avez raison de vous intéresser à la Colombie, car ce pays de cocagne pour le voyage typé « aventure » le mérite amplement. En ce moment, en particulier depuis le lancement de nouveaux pourparlers de paix avec la guérilla des FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie) et l'ELN (Armée de libération nationale), ce pays fait partie des destinations qui reviennent sur le devant de la scène après des décennies où il est resté confidentiel, du fait de sa volatilité sécuritaire et des réels problèmes pour se déplacer dans le pays. Aujourd'hui, hormis quelques secteurs limités et bien identifiés (c'est le cas de la plupart des régions périphériques, souvent très isolées, et en particulier des zones frontalières où la liberté de circulation n'est pas garantie en toutes circonstances), il est possible de voyager en groupe ou en autonomie, en respectant quelques règles de vigilance et de discernement : éviter de circuler de nuit en dehors des axes principaux, demeurer attentif dans les grandes villes (Bogota, Cali, Medellin), potentiellement dangereuses dans certains quartiers... Mais on peut par exemple envisager sans souci des treks dans la vallée du café, dans la Sierra Nevada de Santa Marta, dans la cordillère del Cocuy (voir photo p. 44), Villa de Leyva, San Agustin, Cartagena, etc. C'est le bon moment !





34 VILLES • FRANCE • SUISSE • BELGIQUE • ROYAUME-UNI

4 FILMS • SKI • ALPINISME • CHIEN DE TRAINEAU • SNOWBOARD

ENTRÉE 16€ • RÉSERVATION SUR WWW.MONTAGNE-EN-SCENE.COM

Photo : Jonathan Griffith

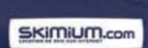






























Burton-Speke
DUEL AUX SOURCES DU NIL

À CELUI QUI DÉCOUVRIRAIT LES MÈRES DU NIL, ON PROMETTAIT GLOIRE ET RECONNAISSANCE. MYSTÈRE DES ORIGINES, QUI PERDURE DEPUIS DES SIÈCLES, LA DÉCOUVERTE DES SOURCES DU NIL DEVIENT L'ENJEU CONVOITÉ POUR DEUX OFFICIERS ANGLAIS, RICHARD BURTON ET JOHN SPEKE. EN 1864, LES DEUX HOMMES, GAGNÉS PAR LA HAINE, CONFRONTENT LEURS DÉCOUVERTES AU CONGRÈS, MAIS SPEKE DISPARAÎT MYSTÉRIEUSEMENT. ACCIDENT REGRETTABLE OU JALOUSIE MEURTRIÈRE…

PAR GILLES MODICA



« L'Égypte, un don du Nil ». C'est à Hérodote, le Grec souvent traité à tort de gros menteur, que l'on doit cette formule bien frappée. Mais, en ce temps-là (Ve siècle avant Jésus-Christ), nul en Égypte ne prétendait connaître les sources du grand fleuve nourricier, à part un scribe du temple du Sais. « *C'est un abîme sans fond*, dit-il au père de l'histoire et du reportage, *un abîme entre deux montagnes, Crophi et Mophi* ». Ouï-dire ou plaisanterie, pensa Hérodote. Où sont les sources du Nil ? Après Hérodote, tous les géographes de l'Antiquité s'interrogeront sur les origines de ce fleuve paradoxal. Paradoxal, car la crue du Nil commençait au solstice d'été, aux grandes chaleurs, au moment même où baissaient tous les fleuves de la Méditerranée. Sur l'ordre de Néron, en 66 après Jésus-Christ, deux centurions de la garde impériale, dépassant le confluent Nil Blanc-Nil Bleu (où se situe aujourd'hui la capitale du Soudan, Khartoum), remonteront le cours du fleuve jusqu'à d'immenses marécages. Il semble qu'ils aient atteint le Bar el-Ghazal, à quatre mille kilomètres d'Alexandrie, vaste contrée de marigots inextricables où les Occidentaux ne reviendront que dix-huit siècles plus tard.

Les montagnes de la Lune

En 140 après Jésus-Christ, dans une œuvre capitale dont s'inspirèrent tous les explorateurs de la Renaissance, le géographe Ptolémée plaça, grâce aux renseignements que lui donna un certain Diogène, des montagnes de neige aux sources du Nil : les monts de la Lune. Contraire aux apparences climatiques, ce massif glacé, aux bornes sud de l'univers et d'une Afrique torride, suscita beaucoup de commentaires incrédules, jusqu'au jour tardif où Stanley en fit la découverte (24 mai 1888). Passons rapidement sur la géographie du Moyen Âge qui mêle tous les mondes avec la foi du charbonnier. Pour le sire de

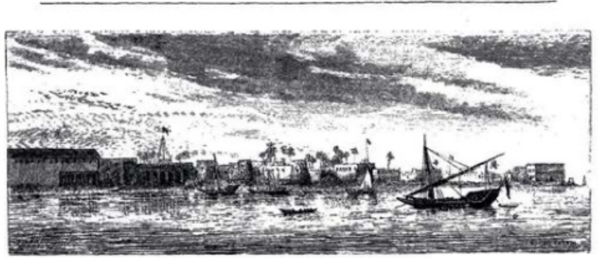
Fin XIXe, les cartes s’enrichissent enfin des dernières découvertes de Burton et Speke. Le lac Victoria n’est plus une légende…



Joinville, bras droit du roi Saint-Louis dans une croisade malheureuse (1248), le Nil coule du Paradis. Lorsqu'on y tend ses filets aux nuits propices, on y recueille au matin gingembre, rhubarbe et cannelle qui tombent, comme du bois sec, des hauts arbres de l'Eden. Aux siècles des grandes découvertes (XVe et XVIe siècles), les Portugais cherchant l'Inde contournent le continent africain. Au départ de leurs comptoirs où se fournissent les négriers, ils mèneront quelques explorations audacieuses, dont les résultats sont souvent oubliés ou dédaignés. Dès le début du XVIIe siècle, un missionnaire, Pedro Paez, reconnut les sources du Nil Bleu et précisa son rôle. Alimenté par les plateaux éthiopiens, d'un débit bien supérieur au Nil Blanc qu'il grossit à Khartoum, le Nil Bleu est l'agent actif de ses crues.

Dès 1860, le récit de Richard Francis Burton paraît en langue française dans la revue *Le Tour du Monde*.

LE TOUR DU MONDE. 305



Zanzibar vue de la mer. — Dessin de E. de Bérard d'après nature.

VOYAGE AUX GRANDS LACS DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE,

PAR LE CAPITAINE BURTON.

1857-1859

AVANT-PROPOS.

But de l'expédition. — Le capitaine Burton.

Détendue à l'est et à l'ouest par une côte aux effluves mortels, et par une population que démoralise un commerce infâme, l'Afrique est restée jusqu'à ces derniers temps ce qu'elle était pour les anciens : une terre mystérieuse dont les tribus centrales sont encore retranchées de la grande famille humaine. En vain la civilisation antique s'est épanouie dans l'une de ses vallées fertiles, en vain Carthage et Rome y ont établi leur puissance, l'Arabe ses mosquées, le traitant ses comptoirs, cet isolement s'est maintenu jusqu'à nos jours. Au delà du littoral conquis, le vainqueur ou le négociant a trouvé le Sahara, le colon du sud les Karrous, et les chasseurs de la Cafrerie se sont arrêtés aux marches du Kalahari. De tous ces récits du désert qui, depuis l'anéantissement de l'armée de Cambyse, se continuent chaque année au retour des caravanes, il résulte que toutes les fois qu'on nomme l'Afrique, c'est un espace entièrement nu, un flot de sable, une terre anhydre que l'on évoque dans la pensée de l'auditeur : l'habitat du chameau et de l'autruche a fait oublier celui de l'hippopotame et du crocodile ; aussi accueillit-on avec surprise, il y a quatre ans, l'annonce d'une mer intérieure, dont les missionnaires de Mombaz avaient entendu parler dans leurs voyages[1]. Bien que l'existence de grands lacs équatoriaux en Afrique eût été soupçonnée depuis deux mille ans, cette communication n'en eut pas moins tout l'attrait de la nouveauté, et le mémoire que publièrent à ce sujet le révérend Erhardt et le docteur Rebmann reportèrent l'attention des géographes sur la partie est de l'Afrique, située entre l'équateur et le quinzième degré de latitude méridionale. Les hommes les plus compétents d'Europe ne crurent pas à la réalité de cette Caspienne de trente mille lieues carrées, et pensèrent que M. Erhardt confondait en un seul plusieurs lacs distincts, désignés sur les anciennes cartes portugaises, et mentionnés par les nôtres. Toutefois la question offrait trop d'intérêt pour qu'on ne cherchât pas à la résoudre. D'ailleurs le problème toujours pendant des sources du Nil, celui des neiges contestées du Kénia et du Kilimandjaro se rattachaient à la vérification du rapport des révérends. Une expédition fut donc résolue.

En 1856, la Société géographique de Londres confia au capitaine Burton, officier à l'armée du Bengale, la mission d'atteindre les grands lacs africains, d'en relever la position, de décrire le pays situé entre la côte et les vastes nappes d'eau qu'il s'agissait de reconnaître, d'en étudier l'ethnographie et les ressources commerciales. Un voyage en Arabie, où l'aventureux capitaine avait fait preuve d'autant de savoir que d'intrépidité, un séjour dans la ville d'Harar, interdite jusqu'à lui aux chrétiens, un projet d'exploration au centre de l'Afrique, arrêté au début par une attaque des Somalis, avaient désigné Burton au choix de la Société, qu'il justifiait

1. Voy. notre tome I, p. 12 et suivantes.

II. — 46e LIV.

20

Au seuil du XIXe siècle, le centre de l'Afrique est aussi énigmatique qu'au temps d'Hérodote

Au cœur des ténèbres

Mais au seuil du XIXe siècle, le centre de l'Afrique est aussi énigmatique qu'au temps d'Hérodote. C'est même le continent obscur par excellence. Des relations confuses de trafiquants arabes y déplacent, sous des forêts impénétrables, les sentiers de la traite, une sorcellerie atroce et des tribus anthropophages. Sitôt que l'on quitte la zone maritime, on entre dans l'inconnu, au cœur des ténèbres, comme l'écrira Joseph Conrad. Les géographes européens repensent alors la question du Nil. En 1820, le Français Frédéric Cailliaud suit le cours du fleuve jusqu'au Gondokoro où il cesse d'être navigable. Sa relation de voyage et trois expéditions égyptiennes (1839-1842), auxquelles participèrent des Français, accrurent sensiblement la connaissance qu'on avait du Soudan et de son hydrographie, sans pour autant résoudre la question.

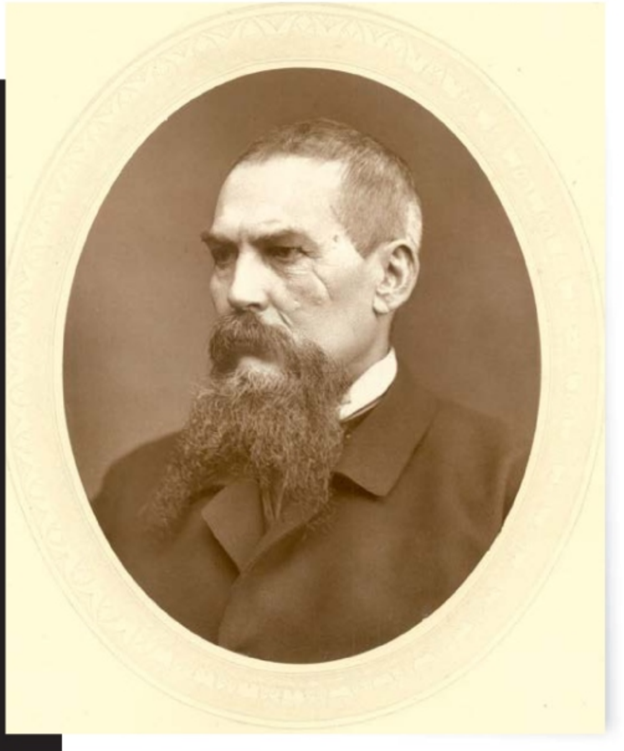
Richard Francis Burton, l'excentrique

Lorsque deux missionnaires allemands découvrirent les énormes massifs du Kenya et du Kilimandjaro (1847), on présuma que ces hautes chaînes abritaient les mères du Nil (Ptolémée). En Europe, où le fleuve a tout le prestige de la Bible, et les voyages de découverte une presse et un public,


John Hanning Speke (1827-1864)


Sir Richard Burton (1821-1890)

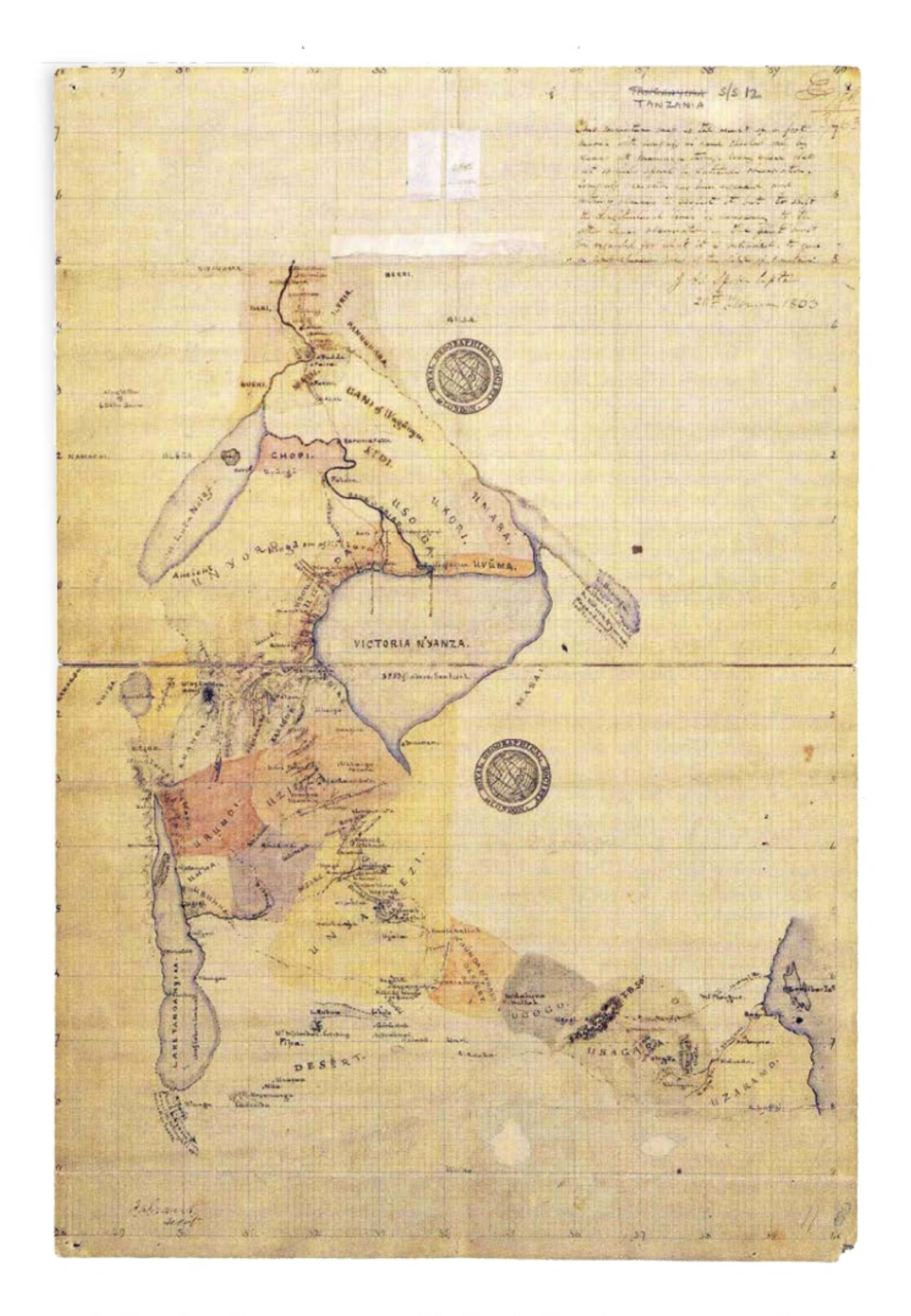




la question du Nil court sur les trottoirs. Gloire solide et durable pour celui ou ceux qui pourraient la résoudre. En avril 1857, deux officiers anglais recrutent des porteurs dans l'île de Zanzibar : le lieutenant John Speke et le capitaine Richard Burton. Leur voyage d'exploration dura vingt-et-un mois (juin 1857-mars 1859). Miraculés d'une expédition commune en Somalie, ces deux vétérans des pays tsé-tsé et du paludisme deviendront des ennemis jurés à leur retour. « *La mâchoire d'un démon et le front d'un dieu* », écrira le poète Swinburne lorsqu'il eut à décrire son cher Burton. Burton aime les sujets qui font rougir (ou pâlir), les mœurs bizarres, le détail d'un accouplement, d'une exécution capitale, d'une maladie ou d'une castration.

Officier aux Indes, où il se frotte aux déserts du Sind, auteur d'un singulier rapport sur un bordel de mignons à Karachi, incroyable polyglotte (une trentaine de langues débrouillées, dont l'arabe des rues et du Coran), Burton, qui se déguise pour faire du renseignement et sans doute pour son plaisir, sait parler la langue de ses déguisements. C'est tête rasée, barbe longue, en pèlerin musulman et sous le nom de Mirza Abdullah, qu'il pénètre dans La Mecque pour le compte de la Royal Geographical Society. Une imposture. Il risquait gros, un coup de couteau par exemple, dans la colère du scandale. Son sommeil – la fatigue fait parler – aurait pu le trahir, mais aussi ses attitudes. Beaucoup plus tard, au fil des polémiques avec Speke, la rumeur lui attribua le meurtre d'un jeune Arabe. Ce dernier l'aurait démasqué parce qu'il pissait debout un jour où il s'était oublié. Debout, à l'occidentale. Les vrais Arabes, comme les Égyptiens que nous décrit Hérodote, pissent accroupis. Déjà Hérodote s'étonnait

Au fil des mois, les épreuves ne font qu'exacerber la rivalité des deux explorateurs



▲
La carte manuscrite de John Speke, réalisée lors de sa seconde expédition au lac Victoria.

que les Égyptiens fissent tant de choses au rebours des Grecs. Ils pratiquent la circoncision, ne mangent pas de porc et, tandis que les Grecs écrivent en déplaçant la main de gauche à droite, les Égyptiens vont de droite à gauche. Ce faisant, ajoute Hérodote, les Égyptiens assurent qu'ils écrivent à l'endroit et les Grecs à l'envers.

John Speke, le trublion

Longtemps Burton, l'aîné et l'interprète, Dick la fripouille comme on l'appelait au Caire, parraina son cadet, le lieutenant Speke, auquel il apprit à faire rapidement des croquis. Arpenteur géomètre dans le nord de l'Inde, mais avant tout chasseur, calme, très taciturne, Speke a un superbe coup de fusil. C'est un homme sec, hermétique, qui n'oubliera pas un mot vexant, pas une faiblesse de Burton, un homme couturé de cicatrices. Une nuit d'embuscade à la Corne de l'Afrique, des Somalis lui planteront onze coups de javelot et le laisseront pour mort dans son sang et sa stupeur, nu sur une plage. Cette même nuit, une sagaie transperce la bouche de Burton sans qu'il perde connaissance, lui brise quatre molaires et l'embroche de joue en joue. Deux balafres défigurent maintenant les deux profils de Burton. Ni Speke, ni Burton, nous le voyons, ne sont des enfants de chœur. Dès que possible pourtant, ils fuiront Zanzibar, cette capitale de la traite où sévissent la fièvre jaune, l'éléphantiasis et une polygamie débridée qui répand la syphilis. Des cadavres flottent dans les eaux du port, et les puits puent autant que les abreuvoirs d'Angleterre. Un habitant sur cinq, selon Burton, traîne des jambes enflées par l'éléphantiasis, voire un scrotum monstrueux qui pend jusqu'aux genoux.

Atmosphère électrique

Le 26 juin 1857, cent trente porteurs et une trentaine d'ânes s'enfoncent dans les terres africaines. Cotonnades, verroterie, vivres, munitions pour deux ans et instruments de mesure. La pluie et les passages de rivière détraqueront rapidement la plupart de ces instruments, ce qui aura de graves conséquences. Souvent erronées, les mesures

Une ophtalmie aveugle Speke ; et Burton se dédouble dans un accès de fièvre

de Burton ou de Speke permettront toutes les interprétations et tous les dénigrements. Les explorateurs, eux aussi, seront vite détraqués par cette humidité, lourde, oppressante, moite, électrique. La colonne transpire sur des sentes d'esclaves où nul ne prend la peine d'enterrer les charognes ou les squelettes bien nettoyés qui les jalonnent. Forêts denses, marigots bourbeux. Une ophtalmie aveugle Speke, et bien qu'il soit bourré de quinine, Burton se dédouble dans un accès de fièvre. Mouches à suçoir aigu, les tsé-tsé sont la terreur de ces latitudes. Elles irritent, elles épuisent les ânes. Il faut deux hommes pour que les ânes avancent, un homme à la bride et l'autre à la cravache. Très chargés (plus de trente kilos), insolents dès qu'on les presse, les porteurs travaillent peu, mangent beaucoup et multiplient les haltes imprévisibles. Ceux qui n'auront pas déserté avec armes et marchandises les abandonneront à Kazeh, aujourd'hui Tabora en Tanzanie, où Burton et Speke, très affecté par son ophtalmie, se reposeront longuement après mille kilomètres de sentes et cent trente-quatre jours de marche.

Tanganyika

Des Arabes, marchands d'esclaves, leur confirment l'existence du lac en forme de limace que leur a signalé un géographe anglais peu avant qu'ils ne partent. Il y a deux autres grands lacs, assurent les Arabes.



Les sources du Nil découvertes par Speke et Grant, sur l'exutoire nord du lac Victoria, aujourd'hui sur le territoire ougandais.

140

Le géographe grec **Ptolémée** évoque les glaciers des monts de la Lune (identifiés en 1888 comme le Ruwenzori, en Ouganda).

1618

Le missionnaire portugais **Pedro Páez** découvre les sources du Nil Bleu, en Éthiopie.

1858

Le 12 février, **Burton** et **Speke** parviennent sur les rives du Tanganyika. Pas convaincu d'avoir atteint les véritables sources, Speke poursuit vers le nord.

Le 30 juillet, **Speke** atteint le lac Victoria, plus haut en altitude, et y voit les sources du Nil. En 1862, au cours d'une nouvelle expédition avec Grant, Speke découvre les chutes Ripon, exutoire du lac Victoria donnant naissance au Nil.

1888

Henri Morton Stanley découvre le massif du Ruwenzori, les mythiques « monts de la Lune », et les connexions avec le lac Albert.

2006

Une **expédition britannique** localise la source la plus lointaine au Rwanda, à 6 758 km de l'embouchure du fleuve.

À Tabora, Speke s'éloigne pour une ultime mission, celle qui brouilla à jamais les deux hommes

Ce fut l'objet de leurs recherches dès qu'ils eurent recruté de nouveaux porteurs et assez lu Shakespeare dans des cases à blattes et à scorpions. Rompu aux crises de paludisme, Burton ne s'inquiète pas quand ses deux jambes se paralysent. Mais cette paralysie se prolongea pendant onze mois. Quand creva le dernier âne, il fallut pendre le hamac de Burton à deux grandes perches et huit porteurs à son service. Un lac long, beaucoup plus long qu'une limace, apparut le 12 février 1858 : c'est le Tanganyika. Burton lui donnera une longueur de quatre cent cinquante kilomètres. Il en fait six cent cinquante. Des tribus, réputées anthropophages, peuplent la rive droite où ils débarquent après une courte traversée. Selon Burton, les Ouabembe mangent des larves, de la charogne, de la vermine, des insectes et poussent la paresse jusqu'à préférer l'homme cru (les Ouadoe de la côte le rôtissent). Aucune avancée géographique décisive lors de cette marche et, sans la découverte ultérieure de Speke, Burton n'eût pas tant insisté plus tard pour que le lac Tanganyika fût à l'origine du Nil. À Tabora, Burton en a assez et le dit brutalement à Speke, valide et mordant depuis que son ophtalmie a cessé. Speke s'éloigne pour une ultime mission, celle qui brouilla à jamais les deux hommes. Après seize jours de marche, au nord d'une brousse monotone, Speke s'interroge au bord d'un lac qui lui semble océanique. « *On croirait une mer* », dira-t-il à Londres, une mer tropicale aux rives envahies par une végétation folle. Fait décisif, ce lac, qu'il baptise lac Victoria dès qu'il comprend son importance, a une altitude supérieure à celle du Tanganyika. Aucun doute pour Speke : ce sont les sources du Nil : « *J'ai résolu le problème que les premiers monarques du monde ont eu pour ambition de démêler.* »

Accident de chasse...

Sans nier formellement ce que Speke avançait, Burton, piqué au vif, formula aussitôt des réserves et les accentua, dans une campagne sourde de dénigrement, lorsqu'ils furent en Angleterre. Burton se remet alors de ce terrible périple : vingt-et-un accès de fièvre en vingt-et-un mois d'expédition. Sa maigreur effraie sa femme car Burton, avant son départ, s'était marié, lui l'aventurier, l'excentrique !

Les sources localisées au Burundi en 1937 : les plus méridionales. © Dave Proffer



Et le mystère court toujours !

Comment déterminer la source d'un fleuve ? Par la plus grande longueur ? Par le débit du plus gros pourvoyeur ? Si l'on s'en tient aux seuls débits, la source officielle du Nil serait celle du Nil Bleu, en Éthiopie. Mais si l'on considère la plus grande longueur, elle continue de faire débat. Car si l'on considère généralement le lac Victoria comme la source du Nil, c'est dans les affluents de ce lac qu'il faudrait alors chercher la source véritable. La rivière Kagera, qui se jette dans le lac Victoria à proximité de la ville tanzanienne de Bukoba, est la plus longue, mais les experts ne sont pas d'accord sur la détermination du plus long affluent de la Kagera. La source est à chercher soit en amont de la Ruvyironza, qui naît au Burundi, soit du Nyabarongo, qui coule depuis la forêt de Nyungwe, au Rwanda. En 2006, une expédition composée d'un Britannique et de deux Néo-Zélandais a identifié la source la plus lointaine, au Rwanda, donnant au Nil une nouvelle source, et lui conférant une longueur totale de 6 758 kilomètres.



▲ La source rwandaise, la plus lointaine répertoriée à ce jour, à 6 758 km de l'embouchure.

Seconde erreur : avec une femme de caractère, mais dévote. À la mort de Burton (1890), elle détruit tous ses journaux intimes et une partie de son œuvre. Nommé capitaine, Speke qui triomphe dans un congrès de géographie, se choisit un nouveau compagnon, Grant, et repart, dès 1860, en Afrique afin d'établir les preuves décisives de sa découverte. Ils traversent l'Ouganda. Et le 21 juillet 1862, voici qu'apparaît une puissante rivière qui s'échappe du lac Victoria, large, semée d'îlots et d'hippopotames qui s'ébrouent : *« Je voyais l'antique Nil sortir du Victoria Nyanza. »* Ce sont effectivement les sources du Nil qu'ils descendent, exploit biblique, dans son intégralité, jusqu'à son embouchure (6 758 kilomètres de parcours). Tout cela ne désarme pas Burton : il réitère ses doutes et souligne tant d'erreurs de position dans les récits de Speke (dont une capitale qui concerne le lac Victoria) que la Royal Geographical voudra confronter les deux hommes qui ne s'étaient jamais revus. Burton parle plusieurs langues avec le talent d'un acteur. Speke sait tirer l'hippopotame, défier des anthropophages, ou narguer les rois assis sur un tabouret. Mais, sans qu'il soit bègue, Speke trébuche sur les mots d'une seule langue. Que peut-il attendre d'un tel duel oratoire ? À l'ouverture du congrès, ce 15 septembre 1864 à Bath, bien des participants remarqueront l'extrême nervosité de Speke et son départ soudain. Pour se détendre, pour se reprendre, Speke chassa la perdrix une bonne partie de l'après-midi sur les terres proches de l'un de ses cousins. Tireur chevronné, Speke avait toujours le plus grand soin de ne pas diriger son arme vers lui ou vers les autres. Un accident – du moins c'est ce que dira l'enquête –, mais un accident incompréhensible quand on connaissait Speke. Son arme se décharge alors qu'il grimpe un muret. Accouru presque aussitôt, le cousin assiste à sa mort rapide d'une balle en pleine poitrine. *« Les âmes charitables disent qu'il s'est tué*, écrira Burton, *et celles qui ne le sont pas que c'est moi qui l'ai tué. »* En faisant la circumnavigation du Tanganyika (1875), en décelant les monts de la Lune (1888) et en descendant le Congo, Stanley trancha la question (1889) : Speke avait bien raison. ■

BIBLIOGRAPHIE

→ ***Aux sources du Nil,*** de Richard-Francis Burton et John Speke, Éditions Phébus, 1988. Également en poche Libretto.

→ ***Richard Burton, un Diable d'homme,*** par Fawn Brodie, Éditions Phébus, 1992.

→ ***Les Sources du Nil, journal de voyage du capitaine John Hanning Speke,*** Éditions Hachette / BnF, 2013.

→ ***Le Nil, aux sources du mystère,*** collectif, présenté par Chantal Edel, Omnibus.

BIEN S'ÉQUIPER POUR LA RANDONNÉE

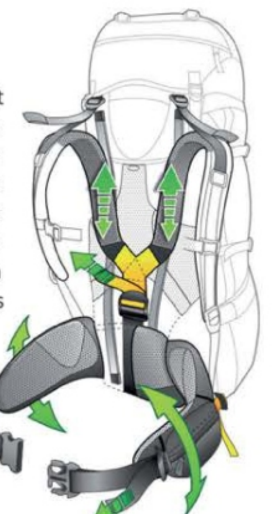


LA QUALITÉ ALLEMANDE POUR VOTRE ÉQUIPEMENT DE RANDONNÉE !

C'est le moment de vous équiper avec du matériel de qualité pour que la randonnée reste un plaisir. Mauvais ajustement de votre sac, mal de dos à la fin de la rando, froid pendant votre bivouac... dites adieu à ces problèmes en choisissant la qualité allemande. Reconnue pour son savoir-faire, la marque Deuter propose une large gamme de sacs à dos et accessoires de trekking. Découvrez leur offre !



PLUS LÉGER AU SOMMET



Cette saison, Deuter introduit une nouvelle gamme de sacs à dos Aircontact. Adaptés pour le trekking, ces sacs à dos se déclinent de 40 à 75 litres. Ils bénéficient de nouvelles bretelles Active Fit à ajustement automatique et d'un nouveau stabilisateur pour les hanches qui s'adapte sur mesure. Sur la version Aircontact 65+10, le poids du sac est de seulement 2,9 kg !

EN FAMILLE !

Partager les randonnées en montagne avec vos enfants grâce aux portes-bébé Deuter Kid Comfort. Un sac dédié aux pratiques outdoor qui ne néglige pas le confort de l'enfant ni du porteur.

Les portes-bébé Deuter sont testés et certifiés par le TÜV. Ils ont prouvé non seulement leur haute résistance, leur maniement facile et leur confort de portage, mais aussi la régularité de leur contrôle de fabrication. En route pour des sorties inoubliables avec bébé à bord !

UN SAC DE COUCHAGE DOUILLET

Véritable compagnon pour vos treks, le sac de couchage Deuter Orbit vous satisfera par sa polyvalence. Avec une température de confort à °0, il supporte les températures fraiches et vous isole avec un garnissage synthétique en Thermo ProLoft®. Soyez bien équipé avec Deuter pour vos nuits en extérieur !





Distributeur exclusif : Loisiralp contact@loisiralp.com 04 50 71 71 38

LA SÉLECTION SHOPPING RANDONNÉE DE SNOWLEADER



LES SACS À DOS ET ACCESSOIRES TREKKING





AIRCONTACT 55+10

Sac grand volume léger et fonctionnel, le choix parfait pour de longue randonnées.

229€



AIRCONTACT 40+10 SL

Sac de randonnée léger et ergonomique pour randonnée sur plusieurs jours, spécialement développé pour les femmes.

198€



ACT LITE 40+10

Sac à dos épuré et technique pour le trekking et les randonnées en montagne.

153€



FUTURA 28

Sac à dos à la journée, il bénéficie d'une aération maximale du dos grâce au système de portage.

103€



KID COMFORT III

AVEC PARE SOLEIL INTÉGRÉ

Un concentré de technologies et d'accessoires pour porter votre bébé facilement et confortablement.

298€



ORBIT 0

Un sac de couchage de trekking polyvalent, confortable et isolant du froid.

89€

RETROUVEZ TOUTE LA GAMME RANDONNÉE SUR SNOWLEADER.COM



LADAKH-ZANSKAR
AFFRONTER L'HIVER ?

En 1988, en plein hiver, Olivier Föllmi et de sa femme Danielle prennent en charge deux enfants d'un couple de paysans du Zanskar pour les emmener à l'école la plus proche, à Leh, au Ladakh. Le reportage *Le Fleuve Gelé* a largement contribué à faire connaître cet ancien royaume himalayen coupé du monde par les neiges près de neuf mois par an. Aujourd'hui, le Zanskar en hiver demeure un mythe pour les (très grands) voyageurs.



GRANDS VOYAGES ET ITINÉRAIRES D'EXCEPTION

PARTIR PLUS LOIN ? ET/OU SUR UNE PÉRIODE PLUS LONGUE QU'À L'ACCOUTUMÉE ? TEL EST LE LEITMOTIV AUQUEL NOUS VOUS CONVIONS AU FIL DE CE NUMÉRO CONSACRÉ AUX ITINÉRAIRES D'ENVERGURE. DES PAYSAGES ET DES CULTURES QUI VOUS PROPULSENT HORS DU TEMPS, LES LIEUX DE SÉRÉNITÉ, PROPRES À « DÉCONNECTER » DE NOTRE QUOTIDIEN… DU MAKAY AUX MONTS DE LA LUNE, DE LA PATAGONIE AUX DOLOMITES, BIENVENUE DANS LA DIMENSION XXL.





PÉROU
RENCONTRE EN HAUT LIEU

Dans les replis d'une cordillère inhospitalière, les Q'ero s'accrochent à leur héritage culturel. Chez ces « Fils de la brume », l'un des moments forts du carnaval, le rituel du Tinkuy, rassemble deux villages de la communauté Hatun, sur l'étroite échancrure du col de Minas Ccasa (4 560 m). La « rencontre » permet aux jeunes des deux villages vivant sur chaque versant de se rencontrer, voire de susciter des mariages.

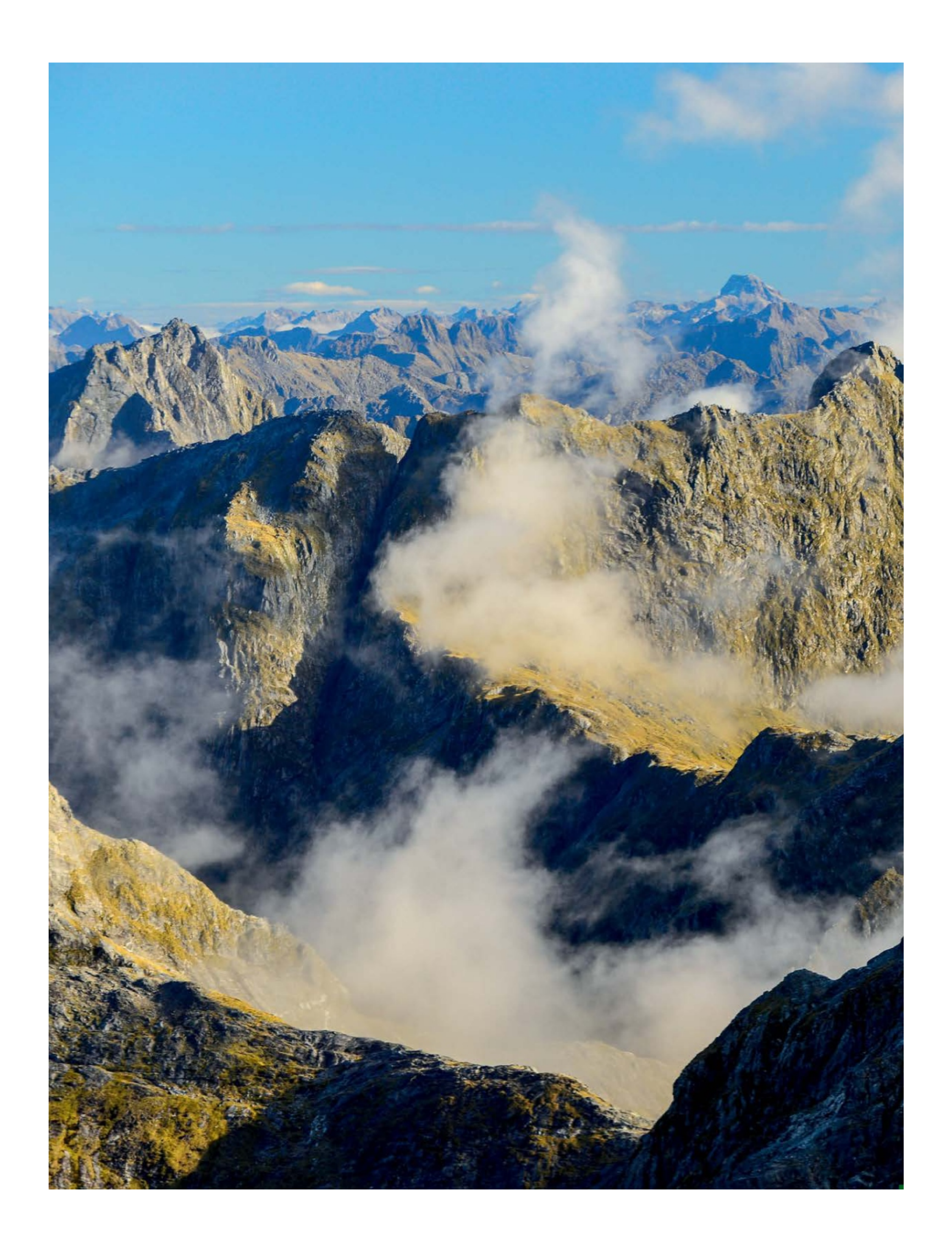
© Franck Charton





OUGANDA
LES MONTS DE LA LUNE

Soupçonnés pendant deux millénaires, les mythiques « montagnes de la Lune », aujourd'hui le massif du Ruwenzori, constituent le troisième sommet d'Afrique (5 109 m au pic Margherita, sur le mont Stanley). Avec 300 jours de pluie par an, le Ruwenzori est une citadelle de jungle humide et de marais d'altitude, véritable oasis de biodiversité pour amateurs de nature exubérante.

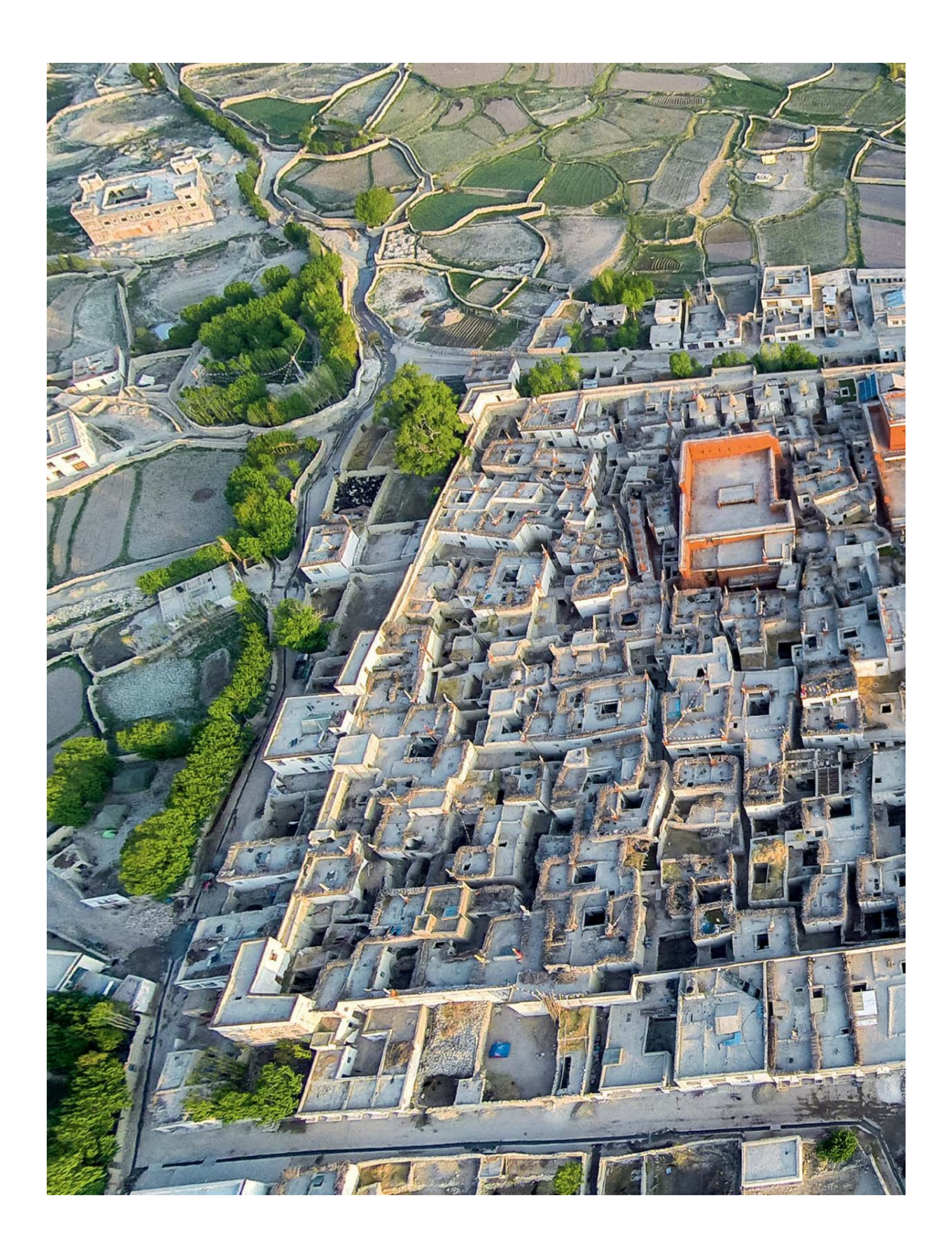




NOUVELLE-ZÉLANDE

L'ALPE DES ANTIPODES

Outre les innombrables itinéraires de découverte qui environnent le moindre village, les grands espaces naturels protégés regorgent de balades et de randonnées. Au total, près de 10 % du territoire néo-zélandais est sous haute protection environnementale, avec des paysages spectaculaires, entre volcans, fjords et glaciers. © Jean-Marc Porte





NÉPAL
FORT MUSTANG

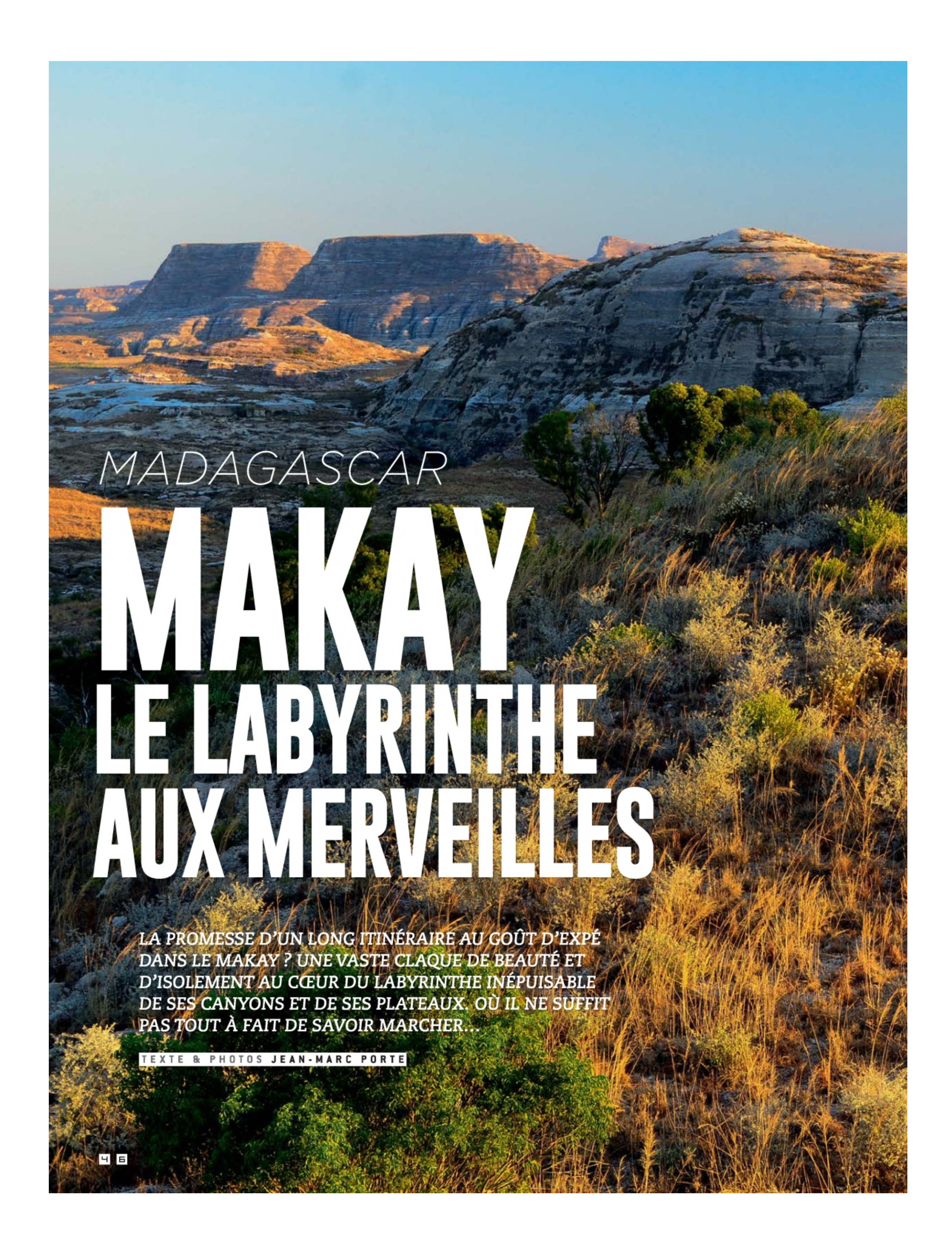
Révélé aux yeux du monde durant la seconde moitié du XX[e] siècle par le récit de Michel Peissel, ouvert encore timidement à quelques rares voyageurs, le Mustang est une enclave de Tibet aux frontières du Népal. Alors que les pistes parviennent tout juste à Lo Mantang, la « capitale », une nouvelle ère s'ouvre pour l'ancien royaume himalayen, et l'exploration ne fait que commencer.





COLOMBIE
PAUSE EN ÉQUILIBRE

Aux confins de la province de Boyaca, entre 4 000 et 5 300 mètres d'altitude, la cordillère d'El Cocuy, concentre quelques écosystèmes parmi les plus insolites d'Amérique latine. Il faut une semaine en autonomie totale pour atteindre la Piedra del Diamante (4 700 m), posée en équilibre au bord d'un abîme insondable.



MADAGASCAR

MAKAY LE LABYRINTHE AUX MERVEILLES

LA PROMESSE D'UN LONG ITINÉRAIRE AU GOÛT D'EXPÉ DANS LE MAKAY ? UNE VASTE CLAQUE DE BEAUTÉ ET D'ISOLEMENT AU CŒUR DU LABYRINTHE INÉPUISABLE DE SES CANYONS ET DE SES PLATEAUX. OÙ IL NE SUFFIT PAS TOUT À FAIT DE SAVOIR MARCHER…

TEXTE & PHOTOS **JEAN-MARC PORTE**



À deux pas de la rivière Makay, après avoir posé le camp, un aller-retour pour admirer les lumières du soir et les espaces ouverts des plateaux, en récompense à une grosse journée…





◂

En haut : pas de carte digne de ce nom sur le Makay ? Pour tracer sa route, notre guide Évrard Wendenbaum s'en réfère aux images aériennes glanées sur Google Earth. Vous avez dit choc des cultures ?

En bas : au cœur du massif, les rivières s'insinuent dans d'étroits canyons où le seul chemin est bien souvent le lit de la rivière.

▸

À droite : L'un des (nombreux) bons moments de la vie existentielle d'un marcheur dans le Makay : l'entrée dans les plus étroits des systèmes de canyons. Est-ce bien ici ? Est-ce que ça passe ? Et si oui : jusqu'où…





Sans doute fallait-il l'endurance, la patience, l'expérience ou encore le flegme de Jean-Marc pour pouvoir rendre compte au mieux d'une expédition dans le Makay. Un quasi-voyage intérieur…

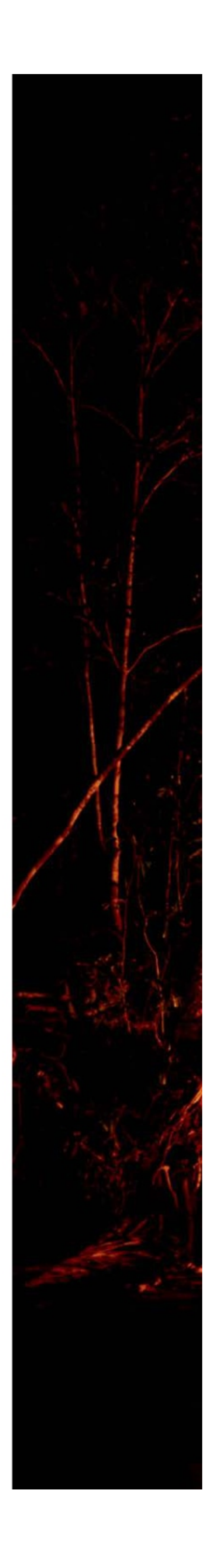


Évrard est là ?
— Juste devant. Il a dit d'attendre.
Silence.
— Il est parti voir si ça passe.
— Il y a longtemps ?
Silence.
— Ben, un peu, oui… »

À genoux dans le sable, se contorsionner encore un peu pour trouver une position d'attente plus confortable. Fraîcheur des parois humides. Ripement des sacs étanches tenus à bout de bras. Chanson régulière de l'eau. Le tableau est un moment existentiel disons… intéressant. Les grands espaces du Makay ? Les parois du canyon qui nous avalent comme un entonnoir depuis une petite demi-heure doivent être encore larges de cinquante bons centimètres. Et le ciel lui-même n'est plus au firmament depuis un petit moment.

Le Makay est un monde d'alternances certaines et de passages incertains. Un fracas de blocs éboulés, solidement empilés (enfin, espérons) sur plusieurs mètres d'épaisseur, construit notre nuit actuelle. Canyoning au léger goût de spéléo ? Le listing des questions classiques lorsque les clignotants de l'aventure passent légèrement à l'orange est en route. Nous sommes une quinzaine plus ou moins répartis dans le boyau. Le mouvement général est lent. Il suffirait d'un bête bout de tronc coincé dans le système, d'un léger rétrécissement encore, et la petite reco actuelle d'Évrard pourrait bien se transformer en un signal de demi-tour général. Soit cinq à six heures de marche retour vers notre point de départ. Scénario à double détente : une promesse de marche de nuit. Et d'absence des porteurs, qui nous attendent bien ailleurs qu'à ce fameux point.

En mémo rapide pourtant : ce début du jour 4 dans le nord du Makay était plutôt… cool. Rodage au massif et à son mode d'emploi peu banal. Nous avons quitté le campement sous les falaises qui enserrent le grand méandre, après une vaste discussion avec les porteurs. Le sujet ? Ce n'est pas du tout le moment, actuellement. Je me souviens de la chaleur montante sur le lit de silice éclatante de la Sakapaly. Du défilé visuel des murailles. Du traveling doux et de la désorientation naissante dans les méandres de plus en plus resserrés. De l'effort très légèrement soutenu de la marche dans le sable. De la fraîcheur des ombres, savourées sans ralentir, en frôlant les petits groupes d'arbres disséminés. Difficile de me souvenir à quel moment exactement nous avons attaqué les strates douces et presque fragiles des collines à main gauche, mais l'émerveillement de cette extraction lente du paysage (son ouverture progressive à chaque pas, et la longue montée de l'espace et du ciel qui se dilatent progressivement jusqu'au plateau vers une dimension vraiment XXL) était juste… démente.





Les solitudes absolues
du Makay sont étoilées
par la présence des équipes
de porteurs, que nous
retrouvons dans des cadres
de bivouac somptueux.



Pause suspendue sur un sommet. La suite ? L'unique tracé possible dans le dédale : une sente des voleurs de bétail, repérée au GPS, entre à-pics et falaises.

Un long canyon qui butte sur un verrou de cascades et de verticales ? La réponse végétale – racines, blocs et mousse – fait partie des ingrédients de la « progression Makay ».

ÉCHELLE VISIBLE ET SOLAIRE : LE TITANESQUE RÉSEAU FRACTAL NÉ DE L'ÉROSION DU MAKAY

CORTEX À GRANDE ÉCHELLE

Plateau donc. Dalles claires parfois colorées de nodules de fer. Champs de hautes herbacées sèches, jusqu'aux épaules parfois. Constellations de cailloux ronds roulants sous les semelles, cadeau d'un petit poucet géologique local. Après la violence des bleus, verts et blancs des couleurs du matin, le paysage s'est installé dans un vaste moutonnement brun clair très doux, marqué à vue par de légères dépressions. Ciel d'Afrique. Chaleur. Un plateau est un terrain facile, où il suffit d'avancer droit ? Voire…

Évrard a sorti une fois ou deux sa tablette pour zoomer sur les cartes Google Earth. La mémoire cache, chaque fois, se met à dessiner un tout autre tableau que ce qui nous semble nous entourer. Image(s) : nous avançons dans ce qui ressemble à un véritable cortex géologique. Une coupe de matière grise à grande échelle, où les circonvolutions à l'écran seraient autant de courbes de terrain annonçant la naissance et le développement d'un vaste système : le monde aléatoire et pourtant singulièrement « ordonné » des canyons qui grignotent quasiment l'immense Makay.

Le survol sur écran du monde fractal qui nous entoure est juste diabolique. La navigation va devoir oublier soigneusement la ligne droite. Éviter les dépressions très légères qui marquent invariablement le début d'un système de canyon. Et zigzaguer sur un réseau de lignes de partage des eaux en équilibre instable, jusqu'à rejoindre le bon point d'entrée. Comprenez : entre une bonne dizaine de possibles alentours, le départ du seul canyon (sortie) que nous devons trouver sur ce plateau.

La chance fait aussi partie du voyage ? La voix lointaine d'Évrard qui ricoche. « *Ça passe ! Vous pouvez venir !* » La (bonne) nouvelle qui se relaye dans le boyau. Les navettes de sacs et de frontales qui s'organisent. Et une quarantaine de mètres de ramping plus tard, nos visages soulagés et plein de sourires émergent un par un de ce drôle de pas…

UNE FORTERESSE ISOLÉE

Une journée, un épisode « type » de ce que sait distiller la marche dans le Makay ? L'expérience du lieu ne se laisse pas enfermer si facilement. Dans la vaste typologie de la marche, se déplacer dans le Makay est un truc… rare. Zoom arrière ? Le trek à Mada possède depuis longtemps ses hauts lieux. Quelques solides balises existent autour du Makay même. Repères : nous sommes globalement assez hauts dans le quart sud-ouest de la Grande île. Plus au nord, le terrain redoutable des célèbres tsingy de Bemaraha a concentré lui aussi d'étonnantes aventures, dont le principal défaut demeure, en fait, la brièveté des circuits possibles. Systèmes de lapiaz acérés. Canyons, diaclases et navigation parfois souterraine : le Parc naturel (créé en 1997) ne propose que des itinéraires « intérieurs » à la journée.

Sud ? Le massif de l'Isalo, également devenu Parc national, est aujourd'hui une autre valeur très identifiée du tourisme d'aventure, du fait de la beauté de ses grès érodés et de sa situation proche de la RN7, l'artère majeure de l'île entre Antananarivo et Tuléar. Entre les deux : dépliez

QUEL ÉQUIPEMENT ?

Prévoyez la panoplie classique en milieu chaud et une bonne polaire (canyon, bivouac). Optez pour des chaussures légères type trail, privilégiant un séchage rapide et une très bonne accroche. Un sac à dos à la journée étanche ou un sursac étanche protégera vos affaires du jour ou vos appareils photo. Frontale étanche de rigueur…

FRÉQUENTATION ?

Le Makay demeure un lieu rare (700 à 800 visiteurs estimés l'an passé), mais en constante progression depuis l'ouverture du massif aux premiers groupes, en 2006.

L'EXPÉ À L'ÉCRAN !

Retrouver cette expé Nomade Aventure à l'écran ? Cette traversée du Makay fait partie des huit volets de *Chasseurs d'Aventures*, nouvelle émission diffusée tous les mercredis soirs à 20 h 55 à partir du 2 novembre sur la chaîne Voyage.

VU DU CIEL ?

7 minutes de survol des impressionnants paysages du Makay, vu d'un capteur de drone. Jean-Marc Porte vous emmènera dans une toute autre dimension du « système Makay ». *bit.ly/webdoc-madagascar-makay*

DOCUMENTAIRE

Makay, les aventuriers du monde perdu, un documentaire de 90 min pour plonger dans le monde de la première mission d'exploration scientifique du massif, en compagnie d'Évrard Wendenbaum. Canal +. 2011.

MAKAY : L'EXPÉ ! AU JOUR LE JOUR

JOURS 1 & 2

PARIS / MIANDRIVAZO

Vol Paris-Antananarivo, puis route vers Miandrivazo le jour 2. RN 7 jusqu'à Antsirabe, puis route est vers Miandrivazo.

JOUR 3

MIANDRIVAZO / SAKOASATO

Route et piste vers Malaimbandy puis jusqu'au premier campement aux abords du village de Sakoasato, porte d'entrée du nord Makay. Rencontre avec les porteurs. Bivouac au bord de la rivière Sakapaly.

JOUR 4

MARCHE (6h)

+200 m / -200 m

Début du trek de 5 jours dans le nord du Makay. Longue approche du massif entre collines et lit de la rivière Sakapaly. Bivouac au pied des falaises, près de la rivière.

JOUR 5

MARCHE (7 h)

Du bivouac, l'itinéraire remonte sur un plateau, dominant des canyons forestiers (oiseaux et lémuriens). Passage près d'une forêt sèche (ignames comestibles). Descente dans un canyon étroit, qui ne cesse de s'affiner. Utilisation de corde sur 3 m, juste avant la sortie. Nouveau canyon, verdoyant (passages souterrains, blocs faciles) jusqu'à un petit col que l'on redescend sur une petite vallée. Remontée (facile) sur les sommets, puis rappel pour rejoindre le bivouac dans un méandre entouré de falaises.

JOUR 6

MARCHE (6h30)

Remontée sur le fond du lit, puis colline et redescente dans le canyon suivant, plus étroit. Petits passages de nage. Puis traversée avant de rejoindre le bivouac du jour 3 pour le déjeuner. L'après-midi, marche dans le lit de la Sakapaly puis remontée de son affluent principal (branche sud). Découverte d'une forêt primaire (lémuriens). Bivouac au pied des falaises sur la berge de la rivière.

JOUR 7

MARCHE (7h)

Après un petit chaos de blocs, canyon très aquatique. Passages à la nage (jusqu'à 60 m environ) ou à la frontale. Après la sortie, remontée sur des plateaux. Petits cols paumatoires, puis redescente facile dans une faille. Fond rectiligne sur plusieurs kilomètres (arche et rivière) avant de s'engouffrer dans un méandre de falaises rouges, avec deux passages aquatiques. Chaos de blocs délicat juste avant l'arrivée au bivouac.

JOUR 8

FIN DU TREK NORD

Transfert vers la partie sud (5 h de marche, 4 h de 4x4)

Lente sortie du massif sur les plateaux superbes en direction de Morefano, ou nous attendent les 4x4. Et où nous quittons la première équipe des porteurs. Piste vers le sud et le village de Mandronarivo.

JOUR 9

LIAISON, DÉBUT DE L'ITINÉRAIRE SUD

1 h 30 de 4x4 - 6 h de marche

Liaison en 4x4 sur quelques kilomètres pour atteindre le village de Besavoa et une nouvelle équipe de porteurs. Marche l'après-midi sur les collines pour pénétrer à nouveau le Makay. Sur le parcours : descente d'un immense lawaka (cordes utiles), puis un lac au cœur du canyon (200 m – canot gonflable pour les sacs). Descente d'un chaos de blocs, puis canyon encaissé (passages à la frontale et main courante) avant de ressortir dans une zone forestière plus large. Bivouac à la confluence de deux rivières (lémuriens fréquents).

JOUR 10

MARCHE (4h)

+200 m

Remontée d'une grande vallée sablonneuse, pieds dans l'eau, puis au sec, vers petit col (dénivelée env. 200 m). Puis descente délicate vers un cours d'eau limpide où l'on retrouve les porteurs. Nuit en bivouac.

JOUR 11

MARCHE (8 h)

Du bivouac, remontée du cours, puis canyon étroit. On atteint un petit lac (50 m). De plus en plus étroit et chaotique (ramping...), le canyon bute sur une cascade infranchissable. Échappée via un système de racines (petite escalade) en rive droite. Le lit du canyon devient sec, avant d'arriver à un col sous un lawaka (corde utile). Descente par des sentes de potamochères dans la forêt, puis dans le canyon. Bivouac dans la plus vaste zone forestière du Makay, où l'on retrouve les porteurs.

JOUR 12

MARCHE (6h)

De la Menapanda à la Makaikely : canyon large, passage de nage très court, puis remontée vers un grand col avec une vue largue sur les sommets à l'horizon. Forêt arbustive suspendue, vestiges archéologiques (céramiques et peintures rupestres). Courte descente dans un *lawaka*, puis progression dans un canyon sec (source de la rivière Makaikely). Le canyon se resserre (passages de blocs), l'eau réapparaît. Bivouac en aval à la confluence de deux rivières au cœur de la forêt primaire de Makaikely (lémuriens). Nuit en bivouac.

JOUR 13

MARCHE (6h)

Jonction vers la rivière Makay. Après 1 h 30 dans le lit de la rivière Makaikely, remontée de l'un de ses affluents. Méandre étroit, puis plateau suspendu. Au bout, sommet (facile), longue traversée pour rejoindre le fond d'un large canyon, jusqu'à la rivière Makay. Bivouac.

JOUR 14

MARCHE (6 h)

Remontée par une série de collines vers l'ouest. Le cheminement tortueux finit par dominer un canyon rempli de milliers de palmiers, l'un des joyaux de biodiversité du Makay. De là, retour facile vers l'un des affluents principaux de la Makay, la Majaidrano. Remontée de la rivière. Nuit en bivouac.

JOUR 15

PLATEAU DE BETAHETA ET LAC ANOSILAHY (6h)

Remontée pour atteindre le sommet de la montagne sacrée d'Andakatomenava. Descente sud en passant au-dessus d'à-pics impressionnants (sites archéologiques) jusqu'à atteindre le plateau de Behetaheta. Traversée avant une petite vallée forestière (source) puis cap à l'est (plateaux, puis canyons), vers le lac Anosilahy (observation de crocodiles et tortues). Bivouac avec les porteurs.

JOUR 16

BERONONO / RANOHIRA

2 h de marche - 9 h de 4x4

Départ pour rejoindre le village de Beronono. Fin du trek. Liaison 4x4 sur Ranohira (9 h de piste). Nuit en hôtel.

JOUR 17

RANOHIRA / TULÉAR / IFATY

Route vers Tuléar (environ 4 h 30). Puis transfert à Ifaty dans l'après-midi, au bord du canal du Mozambique.

JOUR 18

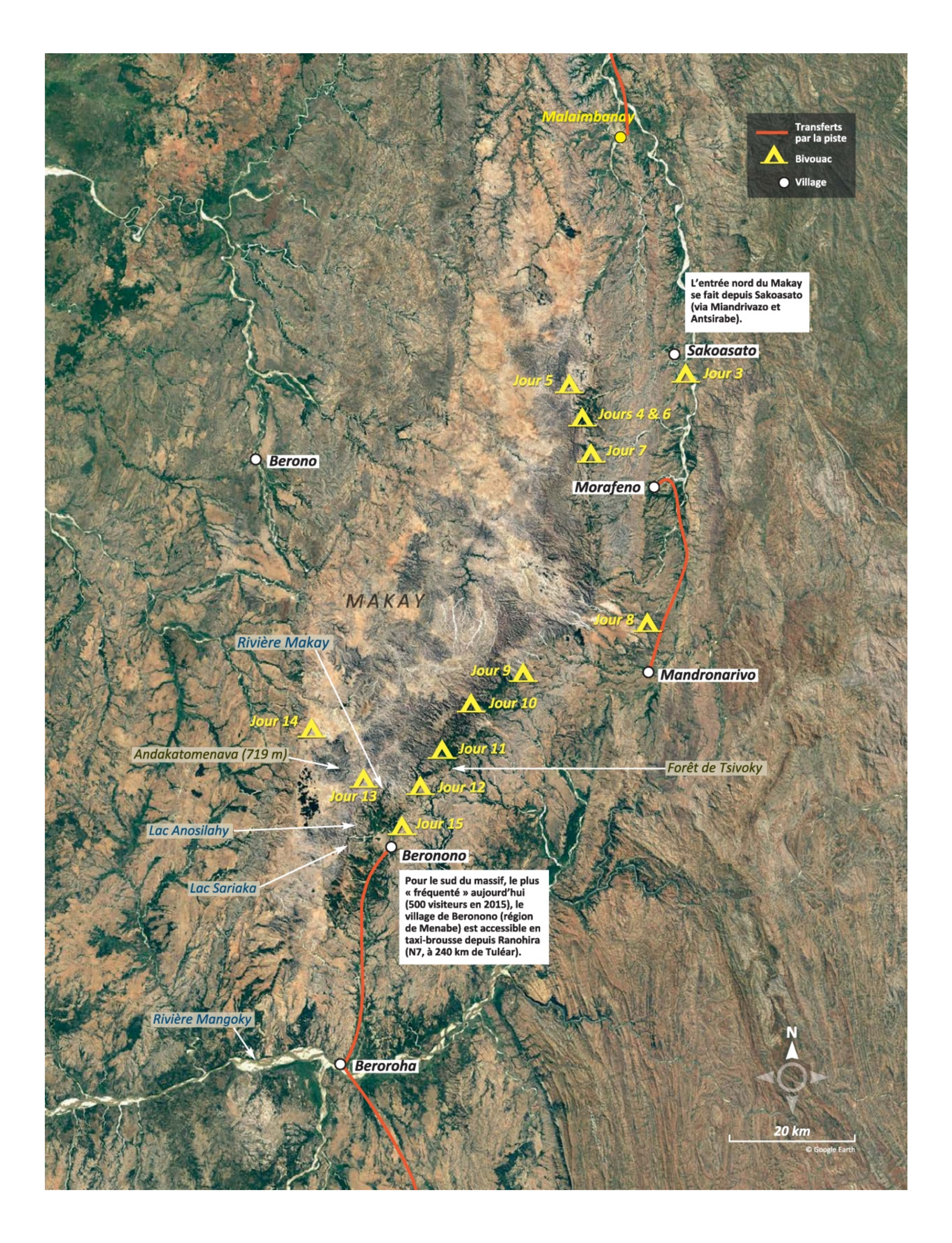
IFATY

Journée libre à Ifaty (villages, pêcheurs, balade...).

JOUR 19 & 20

IFATY / TULÉAR

Transfert Ifaty-Tuléar. Puis vol Tulear-Antananarivo et Antananarivo-Paris.



Malaimbanay
Transferts par la piste
Bivouac
Village
L'entrée nord du Makay se fait depuis Sakoasato (via Miandrivazo et Antsirabe).
Sakoasato
Jour 3
Jour 5
Jours 4 & 6
Jour 7
Berono
Morafeno
MAKAY
Jour 8
Rivière Makay
Mandronarivo
Jour 9
Jour 10
Jour 14
Jour 11
Andakatomenava (719 m)
Forêt de Tsivoky
Jour 13
Jour 12
Lac Anosilahy
Jour 15
Beronono
Lac Sariaka
Pour le sud du massif, le plus « fréquenté » aujourd'hui (500 visiteurs en 2015), le village de Beronono (région de Menabe) est accessible en taxi-brousse depuis Ranohira (N7, à 240 km de Tuléar).
Rivière Mangoky
Beroroha
N
20 km
© Google Earth

MAKAY : L'EXPÉ / INFOS PRATIQUES

POUR QUI ?

Ce voyage s'adresse plutôt aux baroudeurs. Niveau soutenu. Terrain pour le moins varié (savane, sable, forêts, blocs) avec de nombreux secteurs de canyons et de rivière en eau (peu profonde), avec quelques sections à la nage. Marche de 6 à 8 h/j.

LOGISTIQUE

Vous ne voyagerez qu'avec un sac léger à la journée. Les équipes de porteurs, suivant le terrain, vous accompagnent ou rejoignent les sites de campements par des « by-pass » du labyrinthe.

AVEC QUI PARTIR ?

Nous avons réalisé ce reportage dans le cadre du voyage d'exception mis en place par Nomade Aventure : « Makay : l'expé ! » en juin 2016. Outre l'itinéraire parmi les plus complets que l'on puisse rêver aujourd'hui à l'intérieur de la forteresse, l'accompagnement par Évrard Wendenbaum, très fin connaisseur du massif et acteur engagé de sa préservation, signe la singularité de ce programme réellement « aventureux », au bon sens du terme. « Makay : l'expé ! » n'est pas un *one shot* : tout début juin 2017, ce programme est d'ores et déjà reprogrammé, avec notamment une liaison nord-sud du massif à pied (et non en véhicule). Et des nuits en autonomie totale (sans porteurs). Nomade, dans son offre Madagascar propose également d'autres approches du Makay, moins exclusives en termes d'intensité : Makay et Andringitra (22 j), grand tour du Makay et de l'Isalo (15 j), Makay et Masoala (19 j). *www.nomade-aventure.com*

LE MASSIF DU MAKAY

s'étend sur près de 5 000 km², au nord du quart sud-ouest de la Grande île (Province de Menabe).

une bonne carte de Mada. Sur un axe de cent cinquante kilomètres nord-sud, l'isolement du Makay raconte une tout autre histoire. Repère d'entrée nord : le fleuve Tsiribihina, qui traverse la province de Tuléar en direction de Morondava, sur la côte. Et au sud, la Mangoky, l'un des plus grands fleuves de Mada. Cernant le massif, une quarantaine de petits villages Bara. Et une piste (difficile) sur le flanc est qui frôle à bonne distance (un à deux jours de marche) la forteresse.

UNE DÉSORIENTATION QUASI TOTALE SURLIGNE LA SPLENDEUR DU DÉPLACEMENT. VERSANT SURPRISE(S) SENSIBLE(S), LE RYTHME DU MAKAY EST REDOUTABLE…

COFFRE-FORT GÉOLOGIQUE

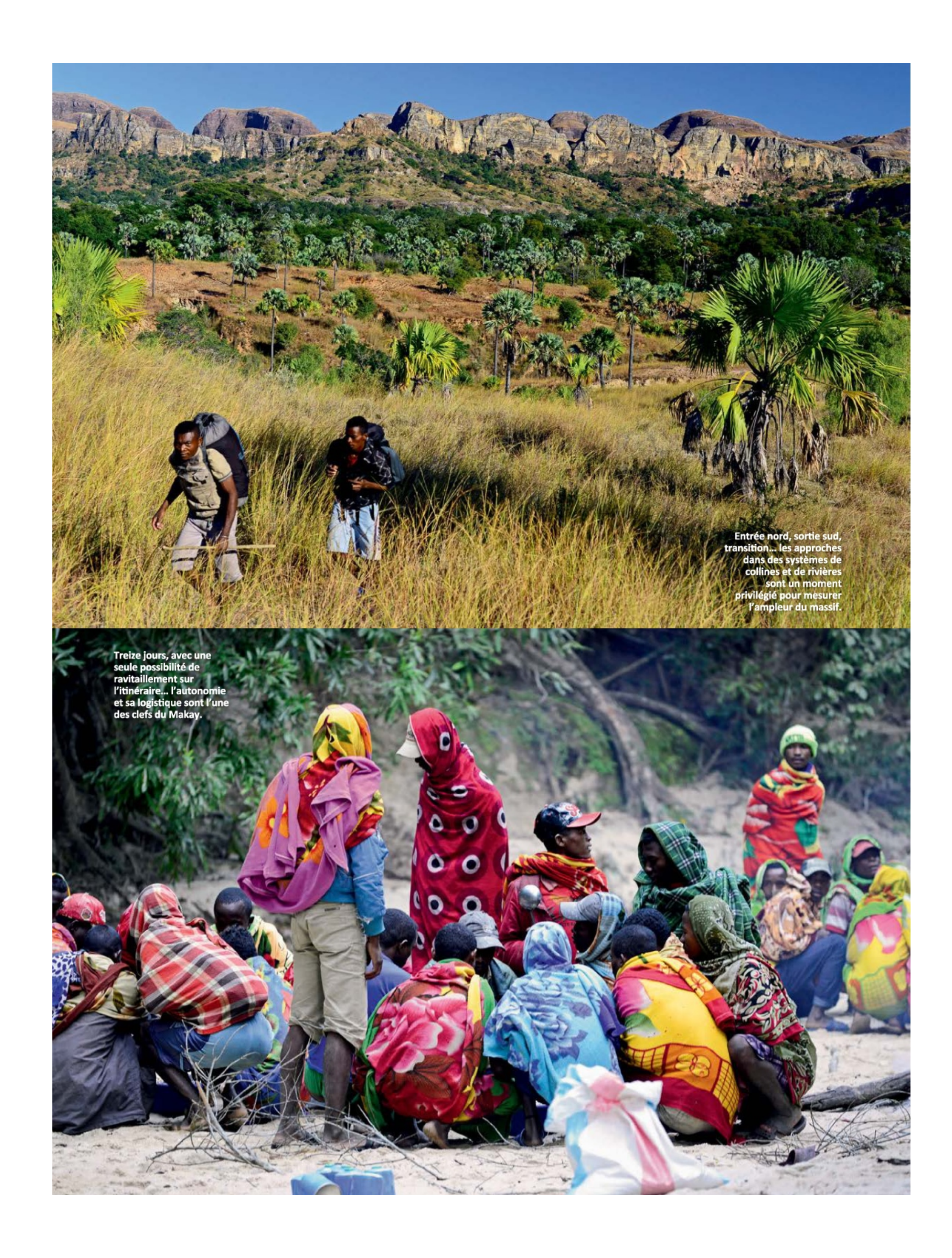
Mais l'accès relativement long et délicat du Makay n'est qu'une petite partie du problème. Le massif lui-même est un coffre-fort géologique au code aussi complexe à déchiffrer que ceux des canyons de l'Ouest américain ou que les grands systèmes karstiques d'Indonésie. Ses grès, travaillés depuis des millions d'années par l'érosion, ont dessiné une géomorphologie unique sur un terroir de la taille de notre Haute-Savoie. Profonds canyons, systèmes hydrographiques tentaculaires, plateaux fragmentés. Mais encore failles, zones humides, forêts primaires, forêts sèches, grottes : côté relief, le Makay est réellement une exception. Niveau biodiversité, l'isolat de ses biotopes en a fait l'un des derniers *hot spot* quasi intouchés de la planète. En termes d'occupation humaine, mis à part la découverte récente de nombreux sites rupestres et de tombeaux, les voleurs de zébus (les *dahalos*) ont longtemps été les seuls à s'aventurer profondément dans le labyrinthe. Leurs rares pistes sur les axes est-ouest – qu'empruntent parfois aussi les randonneurs avertis, désormais – sont aussi ténues et ingénieuses que celle des potamochères, les seuls grands mammifères à sillonner le dédale des solitudes…

« Dernier Éden », « Monde perdu », « Dernier paradis terrestre », « Trek ultime » : depuis une petite dizaine d'années, le coin s'est vu propulsé au firmament des itinéraires rares de la grande planète aventure. Parmi les acteurs majeurs de cette grosse décennie exploratoire, notre guide et chef d'expé, Évrard Wendenbaum (lui-même !). La bio de ce grimpeur, alpiniste, explorateur aux horizons planétaires (de l'Indonésie au Groenland) ne tiendrait pas dans la page. Mais ses liens très spécifiques avec le Makay donnent à notre virée une teinte très singulière. En 2007, avec deux compères, il mène la remontée complète de la rivière Makay. Premier coup de sabre dans le cœur du massif. Et vaste coup de foudre.

COMMENT Y ALLER ?

La compagnie nationale Air Madagascar dessert Antanarivo depuis Paris et Marseille en vol directs pluri-hebdomadaire. Et assure de très nombreuses liaisons intérieures, dont Toliara (Tuléar), proche de la porte d'entrée sud du Makay. *www.airmadagascar.com*


Trente mètres sous le sol, le havre des couleurs et de l'eau. Sur des kilomètres, les systèmes tentaculaires des canyons vous avalent, en symétrie radicale à la sécheresse solaire des plateaux.



Entrée nord, sortie sud, transition… les approches dans des systèmes de collines et de rivières sont un moment privilégié pour mesurer l'ampleur du massif.

Treize jours, avec une seule possibilité de ravitaillement sur l'itinéraire… l'autonomie et sa logistique sont l'une des clefs du Makay.

UN MONDE D'ÉCOSYSTÈMES, EN VASE CLOS DEPUIS DES MILLIONS D'ANNÉES, DONT LA DIVERSITÉ EST POURTANT EN DANGER

EXPLORER, PARTAGER… PROTÉGER

Pour Évrard, la dimension exploratoire singulière dans ces terrae incognitae va très vite se doubler d'une démarche environnementale. Quelques allers-retours plus tard, il dirige en 2010 la première expédition scientifique jamais réalisée dans le massif : quatre-vingts spécialistes, plusieurs mois de terrain. De la biologie à l'archéologie, l'inventaire réalisé est spectaculaire : près de quatre-vingts espèces nouvelles sont identifiées. Côté grand public, entre autres fenêtres dans les médias, un film en trois dimensions largement diffusé et primé propulse le Makay dans le panthéon des repères « Nature » pour le grand public. Découvrir, certes. Partager, aussi. Mais mieux encore : protéger. Évrard va non seulement poursuivre les expés scientifiques, mais obtenir dans la foulée, auprès du gouvernement malgache, l'inscription du massif dans les listes des aires protégées de l'île. NaturEvolution, une ONG environnementaliste dont il est l'un des dirigeants et créateurs, coordonne désormais ce dossier aussi vaste et complexe que la géologie du lieu… Parmi les actions mises en place (sensibilisation à l'écotourisme, reforestation, formation de guides et d'équipes, cartographie des zones d'un futur Parc…) et malgré l'ampleur de la tâche face à la destruction accélérée de forêts primaires par les feux, des résultats concrets sont déjà engrangés. Comme hôte, difficile de trouver mieux pour naviguer dans le Makay. Nous allons tous bénéficier de l'expertise tous azimuts d'Évrard. Retour à la case terrain ? Souvenirs de mains courantes posées entre les blocs. D'assurage sur la sortie d'un canyon (un entrelacement de racines, remontant sur cinq bons mètres de rocher aussi vertical que moussu). De rappel de nuit tombant droit depuis les plateaux sur les feux du campement. De l'utilisation d'un PackRaft[1] pour assurer la traversée au sec des sacs sur un petit lac. De l'invraisemblable navigation et orientation générale sur fond de carte Google Earth jusqu'à sa mémoire absolument époustouflante des lieux et des « difficultés » du terrain, qu'il s'agisse d'anticiper un minuscule embranchement menant à une forêt primaire miniature, un tombeau perdu sous son arche, la seule trace de descente dans un *lawaka*[2] géant barrant toute une vallée ou le passage de blocs plus gros que des autobus, l'expérience d'Évrard survole absolument toutes nos questions… Mais encore une fois, le Makay ne tient (surtout) pas tout entier dans le catalogue technique de ses modes de progression.

QUAND PARTIR ?

En hiver, à partir de novembre-décembre, jusqu'à juillet-août. Le sud de Madagascar est aux marges des caractéristiques des climats semi-désertiques, et loin de la saison de pluies marquée sur l'est de l'île.

CARTOGRAPHIE

Mis à part les travaux d'hydrologues ou de géologues, il n'existe pas de cartes exploitables du massif du Makay sur le marché. Google Earth est le meilleur outil disponible pour vous repérer sur l'ensemble du Makay.

FAUNE

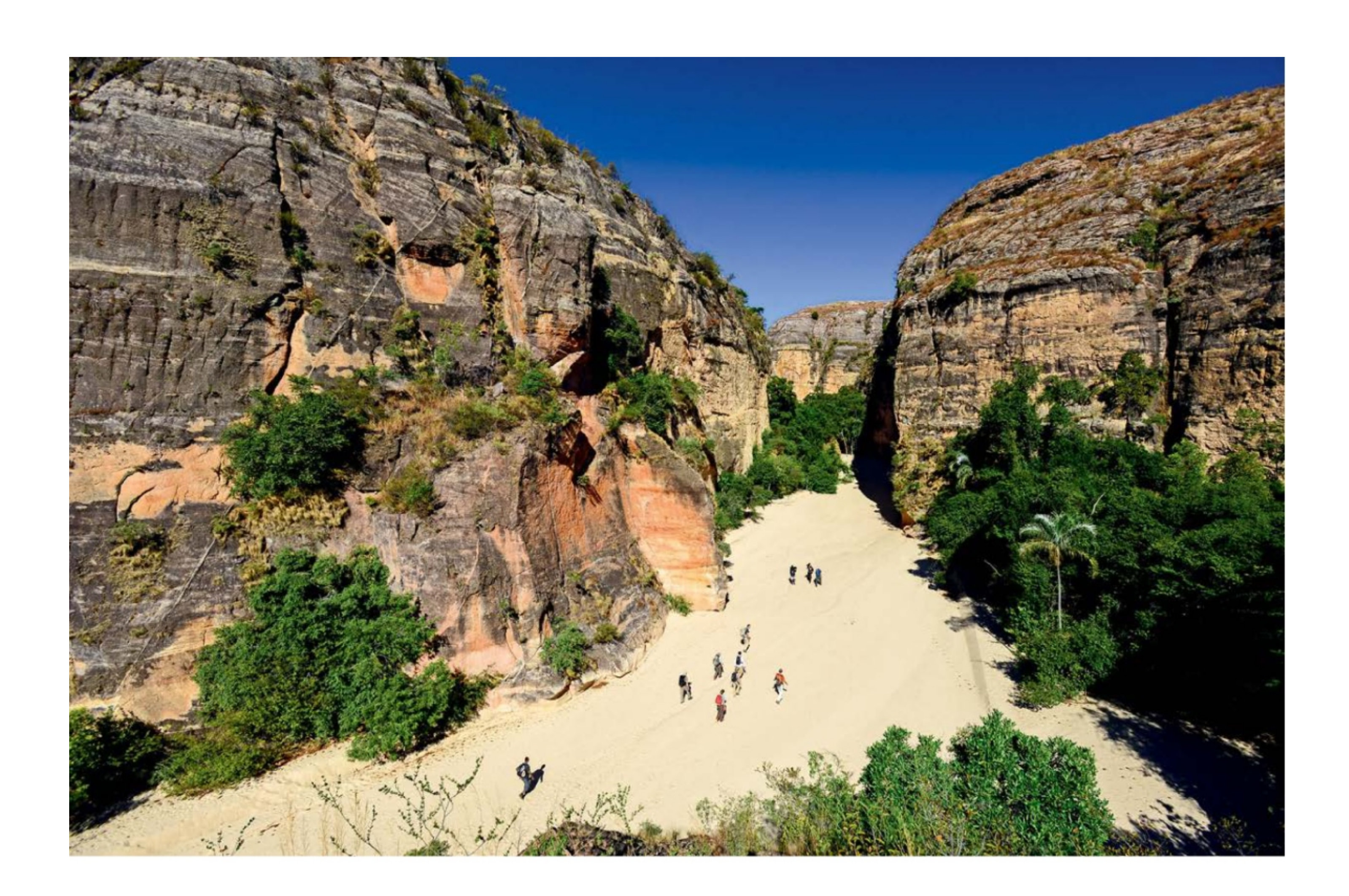
Même si vous n'êtes pas un spécialiste, les croisements dans ce coffre-fort de nature possible sont nombreux : les trois grandes familles de lémuriens sont présentes dans le Makay, ainsi que les crocos, les chauves-souris géantes, les rapaces…

LA PROTECTION DU MAKAY : UNE HISTOIRE EN MARCHE

Refuge de nombreuses espèces menacées et d'écosystèmes rares, les 5 000 à 6 000 km² du Makay ne font pas partie des Parcs nationaux malgaches qui ne couvrent que 3 à 5 % du territoire de la Grande île. Malgré son isolement et sa faible densité de population, que ce soit sur ses approches (forêts primaires) ou ses plateaux (forêts sèches), les vestiges des feux sont l'un des marqueurs immanquables de la pression incontrôlée qui s'exerce sur les différents écosystèmes du massif : sur le plateau de Behetaheta, la savane a quasi purement et simplement remplacé les forêts qui l'occupaient. Depuis peu, le statut d'aire protégée a cependant été attribué au massif par le gouvernement malgache. NaturEvolution a pris en charge ce lourd dossier : les actions concrètes concernent aussi bien la restauration d'espaces dégradés (reforestation), le zonage d'un futur Parc, la sensibilisation locale aux problèmes que posent les feux sans contrôle ou le pâturage des zébus. Succès réels ? Dans des territoires où cet animal est roi, après concertation, certaines zones forestières (Menapanda) du Makay ne devraient plus recevoir les troupeaux. Le développement du tourisme pose également question. NaturEvolution mène sur ce plan des actions concrètes : en parallèle avec une charte très précise de comportement (demandant notamment un « zéro déchet » dans le massif) et l'établissement de points d'informations aux entrées du Makay, l'ONG travaille également à la répartition des ressources générées par le trek et l'écotourisme entre les villages les plus concernés par le succès grandissant du Makay. *En savoir beaucoup plus ? www.naturevolution.org*

[1] **PackRaft :** *canoë léger gonflable, ultra-résistant, utilisé essentiellement aux USA, du Colorado à l'Alaska.*

[2] **Lawaka :** *terme malgache adopté par les géologues, désignant les excavations brutales et raides causée par l'eau de ruissellement sur des sols cristallins.*



HALLUCINATION SENSORIELLE

Deux fois six jours de marche. Que ce soit sur la partie nord comme au sud de notre itinéraire, l'autonomie est quasi totale. Pas loin d'une trentaine de porteurs, venus des environs de Sakoatato, de Morefano ou de Tsivoky, accompagnent notre long déplacement dans le massif. En progression sur les plateaux, la file des silhouettes minuscules sur l'immensité a quelque chose d'une superproduction hollywoodienne. Autre dimension forte du Makay ? Sans eux, rien ne serait possible. Souvent, ils tracent leur propre chemin au plus court d'un camp à l'autre, sur les méandres des rivières principales, alors que nous naviguons pour la journée dans des recoins plus difficiles. Parfois, dans les cris et les rires, on se retrouve plus tôt. Parfois même, on se perd un peu avec eux, notamment sur les zones d'approche du massif. Et toujours, le soir, les ambiances de bivouac se déploient à la lueur de leurs feux, sur un lit de sable, près du chant de l'eau. La lente collection des nuits passées dans le Makay est précieuse. Sous le reflet de hautes falaises aux sommets barrés de Voie lactée. Pas loin d'une forêt où l'on peut aller observer les lémuriens. Ou juste pour rêvasser des désorientations et des bonheurs du jour.

CHAQUE MATIN, QUITTER LE CAMP EN ÉVITANT DE SE POSER LA QUESTION « QU'EST CE QUI NOUS ATTEND »...

Le Makay ne se laisse vraiment pas enfermer facilement. Il faudrait chanter longtemps les instants rares qu'il génère. Ceux qui accompagnent, parfois jusqu'au bord de l'hallucination sensorielle, les longs secteurs faciles sous les profondeurs. La langue de sable blanc du canyon qui luit sous vos pas. La mouvance des volumes des parois d'ombre, à portée de main, défilant en périphérie du regard en draperies noires, jaunes, oranges, vertes portées par l'écho de vos pas éclaboussant l'eau. Ceux, soudain et violents, de la puissance d'un petit troupeau de zébus paniqués de notre irruption, fonçant, quasi invisibles, dans les sous-bois. Ceux des belvédères somptueux, ouverts sur des horizons à quarante ou cinquante

SANTÉ

Carnet de vaccination à jour. Sur place : traitement antipaludéen zone 3 et traitement de l'eau par filtre ou purificateur chimique si les sources sont loin...

Les autoroutes du Makay. Un système hydrologique entièrement dessiné de sables siliceux éclatants. Vous préférez les petites départementales ? Pas de soucis. À chaque coude ou presque, des canyons secondaires sont à disposition. Partout.

kilomètres, depuis des sommets solitaires et sans nom, gravis au soir d'une grande journée passée à traverser l'envers de ces mondes, loin « sous le sol ». Ceux d'une source, enclave fraîche des horizons de chaleur, enserrée dans sa grotte de mousse. Ceux de l'ampleur des plateaux, en avançant caressé dans les herbes blondes dans la lumière du matin, sur les crêtes de la montagne sacrée de Behetaheta, lorsque l'on domine l'entrelacement vertigineux des canyons d'ombre, noyés de palmiers. Ceux des rencontres à répétition, tête et sourire au ciel, avec les familles de sifakas (lémuriens) : yeux ronds et longs balancement de queues, avant de s'éloigner en de longs bons dans les frondaisons… Il y a beaucoup de mondes à chanter, lorsque l'on marche dans l'immensité close du Makay. Ce monde est effectivement un monde de beauté, retiré et perdu. Il est pourtant réellement menacé. De quoi parlait donc la longue discussion avec les porteurs, ce matin ? Du feu. Quelle qu'en soit l'explication (plantation, pâture pour les troupeaux, pyromanie pure et simple…), les feux de brousse sont une malédiction objective dans bien des coins de Madagascar. Et singulièrement pour le Makay. Ses forêts primaires humides, mais encore ses forêts sèches d'altitude sont des écosystèmes rares et précieux. Qui ne cessent de se réduire, à force de partir en cendres.

Le soir précédant cette longue discussion, nous naviguions à la nuit tombante en approche du campement. J'ai pensé une seconde, soulagé et vaguement heureux de ce repère final après une grosse journée, que l'écharpe de fumée qui s'élevait du canyon marquait l'emplacement de notre bivouac, encore invisible. Puis les feux ont grignoté d'un coup les flancs de deux secteurs entiers du canyon supérieur, rampant en rougeoyant vers les plateaux. C'est la seule fois où j'ai vu les yeux d'Évrard, en deux semaines dans le Makay, basculer de la joie vers à la tristesse. Que dire. Ni enquête, ni punition. Juste deux traces anonymes dans le sable qui désignaient notre incompréhension : dans les solitudes intactes, deux de nos porteurs avaient volontairement allumé ce feu sans pourquoi. ■



UNE TRANSVERSALE NORD-SUD ENTRE BAVIÈRE, TYROL ET DOLOMITES ? SIX HEURES DE VOITURE SUFFISENT À PASSER DE MUNICH À VENISE. À PIED ? AUTRE HISTOIRE. EN QUATRE-VINGT-CINQ HEURES DE MARCHE ET QUELQUE DEUX CENTS KILOMÈTRES DE SENTIERS, L'EXERCICE FRÔLE QUELQUES ESSENTIELS DE CULTURE ET DE BEAUTÉ ALPINE.

TEXTE & PHOTOS **JEAN-MARC PORTE**

Fin de traversée au goût de premier matin du monde ? Du refuge Puez (Dolomites de Sella), la vue englobe vers le nord le groupe des Fanes, les chaînons sud du Tyrol et l'horizon des glaciers des Hohe Tauern autrichiennes.

DE MUNICH À VENISE…

TRAVERSÉE EN ALPES MAJEURES





Bascule de frontière dans le massif du Wetterstein, négociée dos au point culminant de l'Allemagne (le Zugspitze, 2 962 m). Plus qu'une petite heure avant le point haut de la journée, le refuge sans douaniers de la Meilerhütte (2 374 m).



JEAN-MARC PORTE

Amateur de grandes virées alpines et d'itinérances au long cours, Jean-Marc avait goûté à la formule nord-sud sur un Salzbourg-Vérone l'an passé. Ce Munich-Venise ne doit donc rien au hasard...

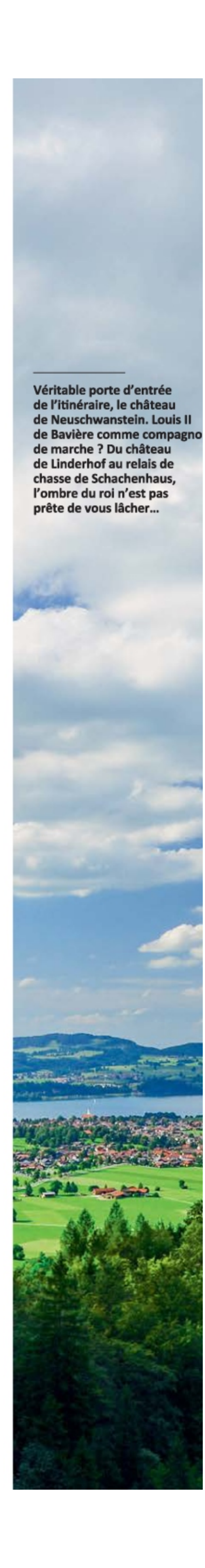


Dans quelques minutes, ciao Venezia ! Un *caffè* en attendant le vaporetto, du côté de la Ca' d'Oro. Objectivement : en un peu moins de trente-six heures chrono, le trek urbain dans la cité des Doges, entre syndrome de Stendhal à répétition (du musée de l'Accademia aux lions de l'Arsenal, il y a de quoi s'évanouir mille fois) et quelques agacements classiques liés à la densité touristique, aura bien plus attaqué l'énergie de mes slaps que quatorze jours de vastes bonheurs alpins. Fatigue sous la chaleur lourde de l'Adriatique ? Légèrement à l'écart des forêts de perches à selfie et du flot déjà compact des visiteurs, saluer pourtant mentalement la splendeur absolue de cette île-république qui fut, le temps d'un quasi-millénaire, l'une des villes-mondes les plus brillantes d'Occident. Comme porte de sortie d'une traversée des Alpes orientales, le shoot d'architecture et d'histoire qu'elle distille massivement n'est pas la pire des options en guise de mot « fin ». Et l'épaisseur et l'intensité d'un Munich-Venise, vu d'un sac enfin posé, ne sont pas loin d'un *perfect trip* alpin, lorsqu'au bout de la route, le monde ne demande qu'à continuer à s'ouvrir…

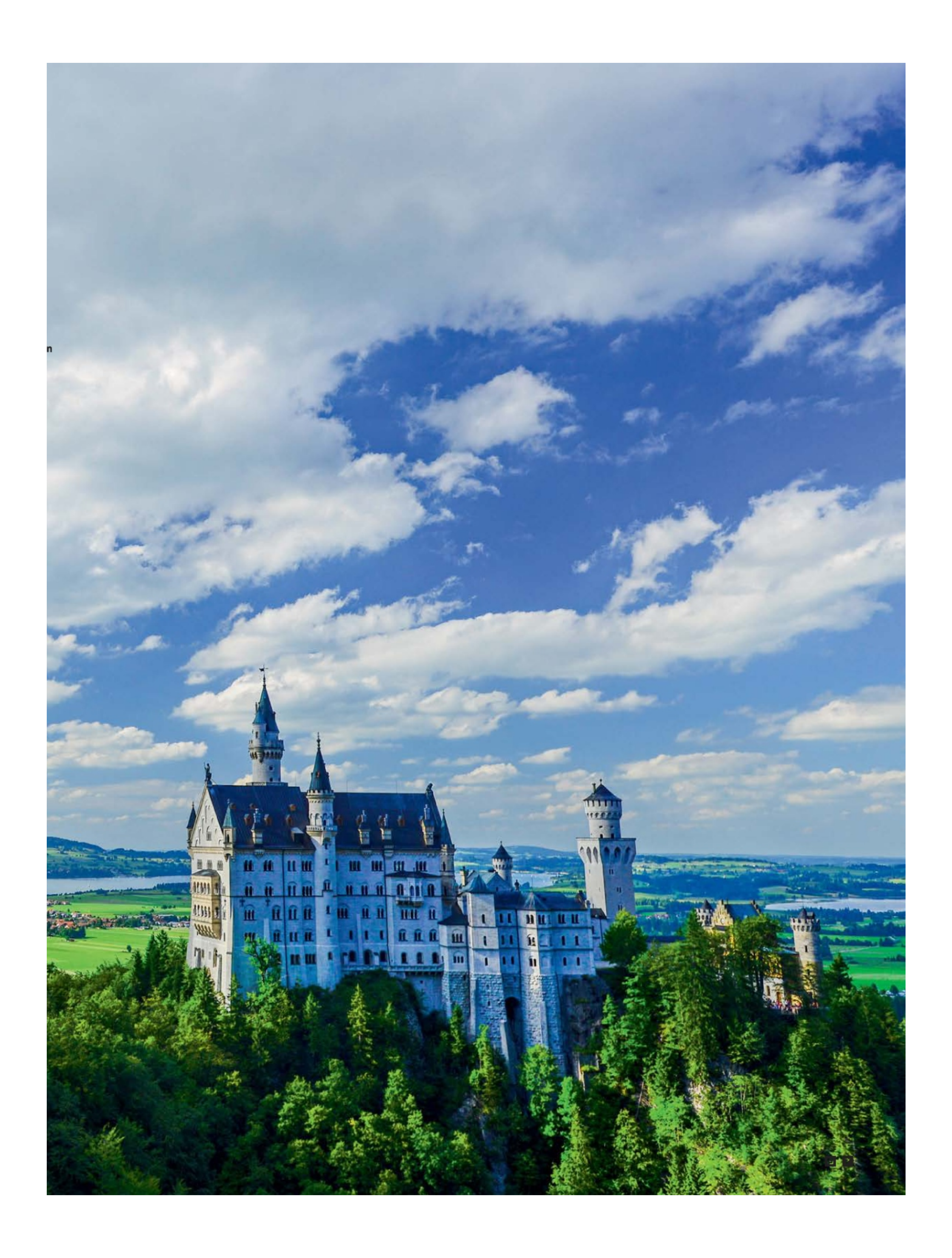
BAVIÈRE : EN AVANT LUIGI…

Premières balises d'un vaste pêle-mêle de massifs, de cols, de vallées, de refuges resserrés et de vastes horizons chevauchant allégrement trois territoires alpins majeurs, de la Bavière aux Dolomites en passant par le Tyrol ? Un saut de deux semaines en arrière. À trois cents kilomètres à vol d'oiseau plein nord, montent vers Fussen les calcaires majeurs des massifs de l'Ammergau et de l'Allgau, séparés par la longue vallée déjà autrichienne de la Lech. Dans cette vaste balade d'un Munich-Venise, même l'émergence physique de l'arc alpin ressemble à un conte de fées ? Depuis la sortie de Munich, le paysage moutonne d'une Bavière de forêts et de champs de panneaux solaires, dont l'horizon sud finit par la vague verte des reliefs. Les Alpes ? Nous y sommes… presque ! Hasard du voyage : dans le train, nos voisins arrivent droit de Samarcande. Calottes du Fergana et sourires aux dents d'or : ils sont venus de très loin pour visiter – eux aussi – Neuschwanstein. Premiers pas donc, très modestes côté dénivelée et distance, vers l'histoire du « seul vrai roi de ce siècle », selon Verlaine : les sentiers qui remontent vers les tourelles et les balcons du plus couru des délires de Louis II de Bavière. Le château, que tous les enfants connaissent (Walt Disney et ses industries de l'*entertainment* s'en inspireront, d'un générique *corporate* aux différentes constructions de ses *magic kingdoms*) a été élevé sur le sommet du Bertzenkoppf, juste sous l'aplomb du Tegleberg, en une quinzaine d'années de travaux. Et simplement dit : vu de la passerelle du Marienbrucke, qui enjambe les gorges de la Pöllat, la carte postale est juste… parfaite.

À peine trois cents mètres au-dessus des lacs et des campagnes, encadré de falaises et de forêts sombres, le château flotte, adossé aux perspectives bleutées des reliefs plein ouest. Ludwig était peut-être fou. Mais il est difficile de lui reprocher



Véritable porte d'entrée de l'itinéraire, le château de Neuschwanstein. Louis II de Bavière comme compagno de marche ? Du château de Linderhof au relais de chasse de Schachenhaus, l'ombre du roi n'est pas prête de vous lâcher...





Un coin de bonheur parmi dix autres où l'on aimerait rester (bien) plus longtemps : le massif du Karwendel, un must des calcaires tyroliens, vu du Gross Solstein (2 541 m).

MUNICH-VENISE ? UN TRAVELLING POSÉ ET CALME DE PRÈS DE DEUX CENTS KILOMÈTRES, COUPANT LES ALPES ORIENTALES DU NORD AU SUD...

(la suite du trek nous en dira encore plus) l'ombre d'une faute de goût dans ses obsessions. Il assumait, comme on dit de nos jours. Que ce soit sur le versant romantique et décomplexé de ses manies ou sur celui de son autisme illuminé, ses incroyables « rien que pour moi » architecturaux, dressés face au monde des hommes et aux obligations royales, demeurent de beaux objets de fascination… Fracassé en tant que souverain par l'histoire de l'unification allemande en marche, nourri sous des cascades d'influence aussi divergentes que les figures des mythologies du nord, la splendeur des Bourbons, l'orientalisme ou l'idéal des chevaliers médiévaux, Louis II va devenir l'un des compagnons de marche les plus appréciés de la partie allemande de notre traversée.

AMMERGAU EXPRESS

Côté sentier ? Tout est à la fois simple et beau sur les bordures nord de la chaîne de l'Ammergau. Notre échappée vers l'Autriche – bascule prévue dans quatre jours encore, même si nous en frôlons déjà littéralement la frontière – trace actuellement plein est sur le massif. Un petit coup de pluie, en remontant les vallées sous le Tedelberg. Le soleil qui nous rattrape à la vitesse d'un trailer, juste à la sortie des forêts. Le paysage s'installe confortablement dans des écrins de talwegs aux pâturages vert pétard, enroulant barres et falaises calcaires où naviguent quelques chamois blasés. Lapiaz de bonheurs. Sentes d'harmonie. Traversées de micro-forêts de pins *mugo*. Vue sereine sur les plaines de Bavière à main gauche. Sur le toit de l'Allemagne (un peu de patience…) à main droite. Qui a dit que les Préalpes n'étaient pas vraiment « les Alpes » ? Dans ces déferlantes de cartes postales, cadrées entre 1 500 et 2 300 mètres « seulement », je me souviens singulièrement d'un petit col tout simple, sous le Krähe et le Gabelschorfen. Du vol des premiers chocards et de l'ombre de la crête du Hochplatte. Du doigt de lumière, né de la fenêtre de roche qui marque la progression vers son arête sommitale. Et des chants des torrents avant de retrouver le havre tout de bois, de géraniums, de bières blanches et de goulasch du Kenzenhütte.

Le lendemain, cap sur la vallée de Linderhof. Un bout de col à sauter en guise de mise en jambe. La descente dans les forêts de sapins et de hêtres puissants. Puis la piste en fond de vallée qui déboule sur le château de Linderhof. Louis II, encore ? Encore. Second coup de folie sur le chemin : fan ou non de rococo, traverser les salles de ce micro-Trianon alpin est effectivement « *nec pluribus impar* », mieux que la plupart, comme le savait Louis XIV. *Too much* ? À une volée de marche du pavillon-château, la très artificielle grotte de Vénus (lac et barque-cygne, jeux d'éclairage et stalactites en stuc) accueillait Ludwig lorsqu'il se prenait pour Tannhäuser. Wagner – son idole et son protégé – n'est jamais très loin ? Même si l'on n'est pas à Bayreuth, il n'est pas déplacé d'écouter un fragment des *Nibelungen*, sac au dos, dans le quartier.

QUEL ÉQUIPEMENT ?

Prévoyez de très bonnes chaussures, et un équipement de trek estival « alpin » classique (veste et pantalon à membrane imperméable respirante, petits gants, lunettes indice 4, bonnet…). Le duvet n'est pas nécessaire (un sac à viande suffit pour les nuits en refuges).

POUR QUI ?

Ce périple s'adresse à de bons, très bons marcheurs. Les journées varient de 3 h (jour 1) à 8 h de marche (jour 5), pour des dénivelées positives de 250 à 1 500 m selon les jours. L'itinéraire se déroule sur des sentiers faciles, mais emprunte également des zones de pierriers, voire quelques passages câblés (3) type via ferrata, faciles, et qui ne demandent pas d'équipement.

UN CÂBLE, SINON RIEN ?

Beaucoup de sentiers sans aucun souci technique. Mais aussi quelques passages câblés obligatoires dans les Karwendel et les Dolomites. De vraies belles pentes « soutenues ». Du gaz parfois. Sans oublier quelques jolies dénivelées sur des secteurs de pierriers aussi exigeants à la montée… qu'à la descente : le niveau de cet itinéraire, dédié à de bons à très bons marcheurs, est un cran au-dessus de la simple balade. Difficile, la traversée Munich-Venise ? En disséquant les itinéraires assez similaires en termes de terrain, de dénivelée et d'horaires de Salzbourg-Vérone et Munich-Côme, les guides accompagnateurs de l'agence Grand Angle placent effectivement ce trek « en tête de liste » côté technicité. L'avis de la rédaction ? Que vous ayez ou non une expérience de la rando « avec les mains », du terrain varié, de la petite escalade ou de la via ferrata, les passages techniques sont vraiment courts. Et demandent juste, comme parfois en montagne, un peu de concentration et d'attention…



JOUR 1

MUNICH / FUSSEN / HOHENSCHWANGAU

3 h / +100 m

De la gare de Munich à Fussen en train. Découverte et visite du château de Neuschwanstein et d'Hohenschwangau, balade vers les lacs de Schwansee, Alpsee.

JOUR 2

HOHENSCHWANGAU / KENZENHÜTTE

7 h / +950 m / -400 m

Du Marienbrucke, remontée sur les portes du massif de l'Ammergau. Nuit au refuge de Kenzenhütte.

JOUR 3

KENZENHÜTTE / ETTAL

4 à 6 h / +550 m / -700 m

Montée au Lösertaljoch (1 682 m) avant de redescendre sur la vallée de Linderhof. Visite du château, puis marche jusqu'à Ettal (monastère). Nuit en hôtel, face au monastère.

JOUR 4

ETTAL / SCHACHENHAUS (KÖNIGHAUS)

5 h / +1 150 m

Bus postal pour rejoindre Garmisch Partenkirchen, courte visite du centre, puis remontée par les gorges (Klamm) de Partnach, et le sentier du Kalbergsteig, jusqu'au beau refuge de Schachenhaus (1 866 m), ancien pavillon de chasse de Louis II de Bavière.

JOUR 5

SCHACHENHAUS / LEUTASCH

5 h 30 / +550 m / -1 300 m

Passage du col frontière entre Allemagne et Autriche à Meiler Hütte, puis descente dans la vallée de Bergleintal, au-dessus du Plateau de Leutasch. Nuit en hôtel à Leutasch.

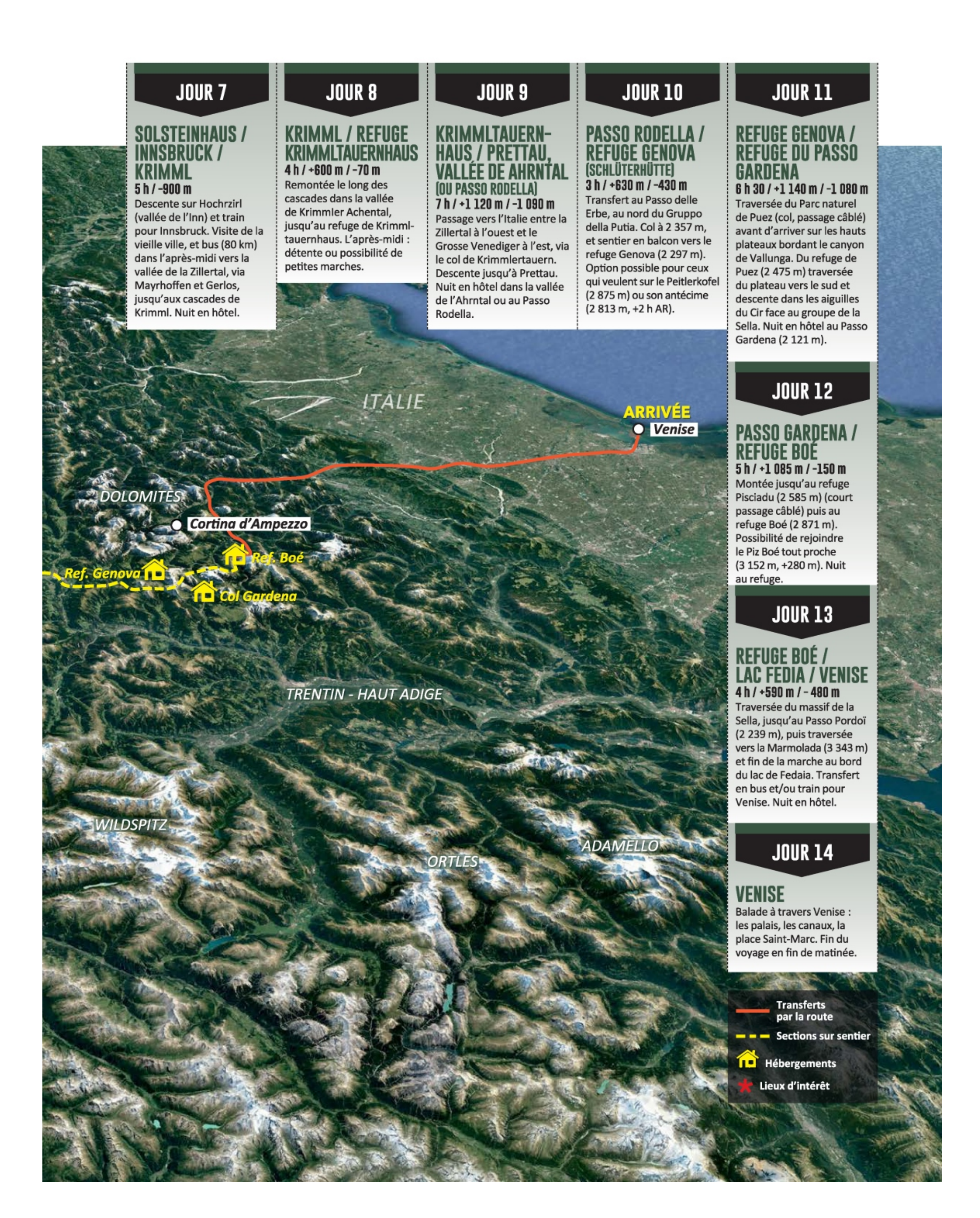
JOUR 6

LEUTASCH / REFUGE SOLSTEINHAUS

4 à 5 h / +1 100 m / -360 m

Transfert à Scharnitz, au pied du massif du Karwendel. Montée par le val de Giessenbach jusqu'au col d'Eppzirlscharte (2 072 m) et descente au refuge de Solsteinhaus. Montée (optionnelle) au Gross Solstein (2 541 m) depuis le refuge.

AUTRICHE
GROSSGLOCKNER
GROSSVENEDIGER
Krimml
Krimmltauerhaus
Prettau
ALLEMAGNE
KARWENDEL
Innsbruck
Solsteinhaus
Scharnitz
STUBAI
DÉPART
Munich
Shachenhaus
Leutasch
Ettal
Garmish Partenkirchen
WETTERSTEIN
Linderhof
Kenzenhütte
AMMERGAU
Château de Neuschwanstein
10 km
© Google Earth



JOUR 7

SOLSTEINHAUS / INNSBRUCK / KRIMML

5 h / -900 m

Descente sur Hochrzirl (vallée de l'Inn) et train pour Innsbruck. Visite de la vieille ville, et bus (80 km) dans l'après-midi vers la vallée de la Zillertal, via Mayrhoffen et Gerlos, jusqu'aux cascades de Krimml. Nuit en hôtel.

JOUR 8

KRIMML / REFUGE KRIMMLTAUERNHAUS

4 h / +600 m / -70 m

Remontée le long des cascades dans la vallée de Krimmler Achental, jusqu'au refuge de Krimml-tauernhaus. L'après-midi : détente ou possibilité de petites marches.

JOUR 9

KRIMMLTAUERNHAUS / PRETTAU, VALLÉE DE AHRNTAL (OU PASSO RODELLA)

7 h / +1 120 m / -1 090 m

Passage vers l'Italie entre la Zillertal à l'ouest et le Grosse Venediger à l'est, via le col de Krimmlertauern. Descente jusqu'à Prettau. Nuit en hôtel dans la vallée de l'Ahrntal ou au Passo Rodella.

JOUR 10

PASSO RODELLA / REFUGE GENOVA (SCHLÜTERHÜTTE)

3 h / +630 m / -430 m

Transfert au Passo delle Erbe, au nord du Gruppo della Putia. Col à 2 357 m, et sentier en balcon vers le refuge Genova (2 297 m). Option possible pour ceux qui veulent sur le Peitlerkofel (2 875 m) ou son antécime (2 813 m, +2 h AR).

JOUR 11

REFUGE GENOVA / REFUGE DU PASSO GARDENA

6 h 30 / +1 140 m / -1 080 m

Traversée du Parc naturel de Puez (col, passage câblé) avant d'arriver sur les hauts plateaux bordant le canyon de Vallunga. Du refuge de Puez (2 475 m) traversée du plateau vers le sud et descente dans les aiguilles du Cir face au groupe de la Sella. Nuit en hôtel au Passo Gardena (2 121 m).

JOUR 12

PASSO GARDENA / REFUGE BOÉ

5 h / +1 085 m / -150 m

Montée jusqu'au refuge Pisciadu (2 585 m) (court passage câblé) puis au refuge Boé (2 871 m). Possibilité de rejoindre le Piz Boé tout proche (3 152 m, +280 m). Nuit au refuge.

JOUR 13

REFUGE BOÉ / LAC FEDIA / VENISE

4 h / +590 m / - 480 m

Traversée du massif de la Sella, jusqu'au Passo Pordoï (2 239 m), puis traversée vers la Marmolada (3 343 m) et fin de la marche au bord du lac de Fedaia. Transfert en bus et/ou train pour Venise. Nuit en hôtel.

JOUR 14

VENISE

Balade à travers Venise : les palais, les canaux, la place Saint-Marc. Fin du voyage en fin de matinée.



UN DRÔLE DE PUZZLE OÙ LES PAYSAGES S'IMBRIQUENT, JOUR APRÈS JOUR, DE GLACIERS EN VALLÉES SURLIGNÉES DE SINGULARITÉS CULTURELLES...

Ou *une sonata da chiesa* ? À une heure de marche de Linderhof, l'approche beaucoup plus silencieuse d'Ettal remet quelques pendules à l'heure. Loin du faste et des délires d'isolement narcissico-romantiques de Ludwig, la silhouette massive du dôme de la grande abbaye, cernée de son couvent, domine immensément le village. Du sérieux, Ettal ? Sept cents ans d'existence sous règle bénédictine. Un haut lieu de pèlerinage médiéval. Des liens puissants avec l'abbaye de Melk (souvenez-vous du *Nom de la rose*). Le plafond baroque de son église, en regard de la sévérité sombre des forêts environnantes et en contrepoint aux fantaisies de Louis II, recolle tout marcheur normalement constitué dans un degré de spiritualité proche de l'épure… Mais le fantasque Ludwig n'a pas encore dit son dernier mot. Le jour suivant : un bus local nous a propulsés à Garmisch-Partenkirchen. Il n'y a pas de hasard ? Partanum, il y a deux mille ans, était une toute jeune ville-étape de la Via Claudia Augusta, la première « route » carrossable transalpine qui reliait la Vénétie au Danube. Un coup d'œil au tremplin de saut, à deux doigts de la mémoire des Jeux olympiques d'hiver de 1936, et nous nous enfonçons droit dans le canyon de la Partnach. Les gorges étroites, que l'on suit entre passerelles ruisselantes et micro-tunnels sombres, sont un sésame déroutant à notre approche du massif du Wetterstein. Ce gros morceau de calcaire, qui signifie littéralement « le rocher de la météo », abrite entre autres élévations les 2 962 mètres du point culminant de l'Allemagne, le Zugspitze.
L'objectif du jour : les quelque 1 200 mètres de dénivelée menant à l'un des plus beaux belvédères des lieux. Et pas de surprise : il s'agit sans hasard d'un pavillon de solitude de Louis II, construit entre 1869 et 1872 : la maison royale de Schachen. Modeste chalet ? Pavillon de chasse d'un roi qui détestait la chasse ? Après les salles austères (chambre et bureaux modestes) du premier niveau, la semi-reptation dans l'escalier en colimaçon étroit qui rejoint l'étage ouvre sur un délirant salon mauresque. Télétransportation ? Diwans et fontaines. Tapis et plumes de paons. Vases et vitraux. Un dernier coup de folie sur le sentier, sentant l'Orient alangui, les chaikhanas d'Asie, les palais d'Istanbul, les voluptés du narguilé au calme des alpages allemands ? Sacré Ludwig !

LA SOLITUDE DES FRONTIÈRES

Quatre jours plus tard. 2 634 mètres. Lumières grises, douces et amorties, au passage du col de Krimml (Krimmlertauern). La neige tombée juste pour cette nuit de tempête commence déjà à s'effacer sur les crêtes, deux ou trois cents mètres au-dessus de nous. Dans la ouate, les sommets du Grosser Geiger, du Gammsspitzl et du Venediger (3 667 m), qui devaient nous accueillir après l'effort sont momentanément hors-service. Un pied en Autriche ? Nous déboulons de la très sauvage vallée de Krimml. Un pied vers l'Italie ? La rampe et l'escalier de pierre tombent droit en quelques mètres sur la vallée d'Arina, ou encore, selon vos préférences culturelles, l'Ahrntal. Douaniers et passeports ? Pas plus qu'à notre passage, soixante-douze heures auparavant, au refuge Meilerhütte, posé à 2 374 mètres

AVEC QUI PARTIR ?

Cette grande traversée Munich-Venise est une solide création de l'agence Grand Angle, basée à Méaudre, et spécialisée dans la rando, le trek, le trek en liberté et le vélo. L'adjectif solide s'applique aussi bien à l'itinéraire lui-même qu'à son succès dans le temps : mises à part quelques variations mineures, l'axe dessiné date très exactement de vingt-et-un ans. Depuis, la formule a été déclinée sur Vérone-Venise (2012, cf. *Trek magazine* n° 165) et Munich-Côme (2014). Départ 2017 : de fin juin à début septembre. Hébergements : hôtels, auberge-refuges ou refuges gardés. Encadrement : Accompagnateur en montagne français.
Grand Angle
Tél. 04 76 95 23 00
www.grandangle.fr

PLAISIR À LA CARTE

Côté papilles et estomac, difficile de faire la grimace ou de perdre du poids : sur 14 jours, les bancs et les tables d'un Munich-Venise offrent une vaste palette de spécialités. À la carte des refuges comme des hôtels de vallée : *gulashs*, *knödels* ou *schweinebraten*, sans oublier les solides *apfelstrudels*, jouent à saute-frontière entre Bavière et Autriche. Plus le voyage tend vers le sud, plus les influences de l'est (cumin ou paprika ?) cèdent le pas aux solides *minestronni*, aux *polenta con funghi*, aux *risotti* ou aux ventrées de *penne*… Pire : les bières allemandes (*pills* ou *weissbier*), mais encore la variété des vins (les cépages de l'est de l'Autriche et de l'Italie sont un voyage en soi) et des alcools blancs (des *schnaps* aux *grappex*) sont une vaste entrée culturelle supplémentaire, à consommer avec modération.



Ci-dessus :
À deux jours des glaciers du Gross Venedigger (3 662 m), les cascades de Krimml, réputées être les plus hautes d'Europe, sont en grande forme sous la dépression…

Intraveineuse de bière blanche avant l'overdose de *knödels* au refuge qui jouxte le pavillon de chasse de Louis II de Bavière.



Glaciers et sommets au rendez-vous. Mais encore ou aussi les fantastiques envolées de l'un des plus grands alpages d'Europe, l'alpe de Siusi, situé dans le haut Adige, à 1 800 m d'altitude.



LES ALPES ONT BEAU ÊTRE FAMILIÈRES, LA LEÇON DE GÉOGRAPHIE DEMEURE UN BONHEUR À MULTIPLES ENTRÉES, JOUR APRÈS JOUR...

sur une faiblesse du Wetterstein, entre Allemagne et Tyrol autrichien.

Sur la longue descente vers la plane vallée de Leutash (un gros 1 200 mètres de pierriers et de passages raides avant de se rouler sur l'horizontalité parfaite des pâturages), les chamois de la Bergleintal nous ont accompagnés à bonne distance. Premier grand point de bascule du trek ? Le passage marque d'un coup la disparition de la partie nord de notre itinéraire. Le sud, ouvert loin au regard, est une toute nouvelle promesse : les massifs des Karwendel, du Stubaï et de l'Otztal barrent nos nouvelles cartes. Une nuit à Leutash, au confort des fonds de vallées autrichiens. Puis cap sur Innsbruck. Le dernier point haut avant d'atteindre la ville et la puissance vallée de l'Inn ? Un saut aux marges orientales du Parc naturel des Karwendel, via un petit col (et son gros pierrier), sous l'Erlspitze. Moins que la raideur du passage, la densité record d'un gros *kaiserschmarren* (crêpe « allégée » de blancs en neige…), englouti vers onze heures au soleil d'une ferme-auberge dans le sublime val de Giessenbach, reste un vrai bon souvenir de montagne. À dix-huit heures, après la prise de possession de nos dortoirs au refuge Solstein et quelques passages câblés, le sommet du Gross Solstein (2 541 m) nous distille, loin au-dessus des alpages, un air de grande symphonie alpine, droit sur les lames de calcaire des Karwendel…

Même heure, le lendemain soir. Pluie et moral en berne. Après une descente calme vers Innsbruck, après quelques heures de flânerie à la découverte d'une vraie capitale des Alpes (même Maximilien Ier la préférait de loin à Vienne…), une heure de bus nous a propulsés sur les plateaux d'altitude du Zillertal. Deuxième acte de notre Munich-Venise ? La traversée du cœur de la chaîne alpine, à vue des glaces du Grossvenediger (3 798 m), l'un des seigneurs de la chaîne des Hohe Tauern… Souvenir de pare-brise noyé de gris, sur la liaison par bus qui doit nous « droper » à pied d'œuvre. Les assemblages baroques des gasthaus et des penzions de la station de ski de Gerlos, aux limites d'un Disneyland alpin (balcons croulants littéralement sous les jardinières, façades d'edelweiss et de chamois peints, sans oublier les serpents colorés de toboggans géants). Mais encore la perfection absolue des granges sombres, toutes de cembro massif, accrochées aux pentes (raides) d'alpages rasés d'aussi près qu'un green de golf… Seul bonus de cette météo calamiteuse, mis à part l'augmentation de la consommation moyenne de bière ? Émergeant sous la couche nuageuse, les cascades de Krimml (400 à 500 mètres étagés en trois ressauts vaporeux, les plus hautes chutes d'Europe, aime-t-on à dire ici) sont en grande forme. La pluie est parfois une amie du randonneur.

Au matin suivant, l'énergie mêlée du son des chutes, des embruns violents et des crachins du jour, de belvédères en belvédères, était une sorte de marche-thalasso plutôt douce à déguster. Mieux encore. Passé le verrou des cascades, l'atmosphère de la vallée de KrimmIer Achental s'est mise à nous envelopper d'une étrangeté réelle. Ici, pas de route. Une piste plane, sur fond de vallée en auge. Des fermes qui sont là depuis bien plus longtemps qu'un siècle. Le flot de la rivière. Solitude ? Sur plus de dix kilomètres, la vallée ressemble à un monde perdu. Dans le vaste puzzle du plus grand Parc national autrichien des Hohe Tauern (qui abritent soixante sommets de plus de 3 000 mètres), la solitude des lieux, à deux pas des glaciers du vénérable Grossvenediger est connue. Dans l'énorme ferme-auberge de Krimmltauernhaus, entre les photos jaunies de montée en alpage et des familles en chapeau et robe 1900, une longue frise détaille la généalogie de l'actuelle famille de propriétaires (les Geisler) depuis 1906. Une paille au regard de l'âge de la cuisine et des chambres qui constituent la partie la plus ancienne du corps de bâtiment : le cœur des lieux a plus de six cents ans. Les paysans, à l'époque déjà, n'étaient surtout pas là que pour l'estive. Été comme hiver, ils assuraient également la taberna. Une obligation de quasi-service public, gratuite, offrant une sorte de caravansérail pour les bêtes et poste de secours (vêtements chauds et cordes à disposition…) pour les hommes engagés vers les cols. Le sentier muletier, que nous suivrons vers le Krimmlertauern est, sur certaines sections, une merveille locale de marches dallées. Ici passaient le sel et les bêtes, les troupes et les rois, mais aussi les mineurs et les réfugiés : à la fin de la Seconde Guerre mondiale, entre cinq mille et huit

3
le nombre de pays parcourus : Allemagne, Autriche et Italie.

11 000 M
de dénivelée positive totale.

14
jours au total, et 12,5 jours effectifs de marche.

5
massifs traversés : Ammergau (Bavière, Allemagne), Wetterstein (Garmisch, Allemagne), Karwendel (Tyrol, Autriche), Venediger (Hohetauern, Autriche) et Dolomites (Italie).

195 KM
de distance.

3 152 M
au point le plus haut de l'itinéraire. Altitude refuge maxi : 2 871 m.

mille juifs d'Europe transiteront par grappes vers Gênes et la Palestine sur ces marches aux rythmes quasi… népalais.

LES DOLOMITES, EN KINOPANORAMA

Le calme des Préalpes sereines à l'ombre de Ludwig, du côté de l'Ammergau. Le toit de l'Allemagne à vue et la puissance du massif du Wetterstein, traversé de part en part entre Garmish et la vallée de Leutash. Un gros bonus de sauvagerie made in Tyrol, entre le Karwendel et de la vallée de l'Inn. Un salut nuageux au Venediger et à ses satellites, en plein dans la partie orientale des Hohe Tauern. Puis l'Italie. Nous sommes au jour dix de notre trace. Il ne manque plus pour compléter la transversale que la dernière partie du programme : les Dolomites. Les « Dol's », comme disent les habitués, restent vraiment un coin singulier entre mille de l'arc alpin. Avant d'adopter le nom du géologue, nous allons traverser une partie d'un puzzle de quinze mille kilomètres carrés, tout de forteresses claires, et largement béni désormais par l'Unesco (neuf massifs classés au patrimoine mondial). Gros morceau(x) de bonheur en perspective ? Mais patience. La journée a commencé par un échange purement culturel, dans le minibus qui assure notre transfert virevoltant vers le Passo delle Erbe. Notre chauffeur fait partie des quelque trente mille personnes parlant encore ici le ladin. Entre empire austro-hongrois et traité de Versailles, l'histoire s'est chargée de réduire à une minuscule poche de résistance ce qui fut l'un des grands dialectes des Alpes. Ce reliquat de langue romane, proche du frioulan ou du romanche, continue à être parlé et officiellement enseigné, après l'italien et l'allemand, dans une série de vallées des provinces de Trento et de Bolzano. Un salut à l'une des langues les plus « rares » d'Europe ? Ici, nous sommes dans le Trentino Alto Adige, en version italienne. Mais encore dans le Südtirol, si l'on parle allemand. Et sur les panneaux qui défilent, les noms sont portés… en trois langues : Brunico-Bruneck-Bornech…

Sept heures de marche et de beauté plus tard, nous avons avalé le sentier qui entaille droit le massif du jour : le groupe des Dolomites de Puez. L'approche nord, par le Passo delle Erbe, débute dans un immense alpage, avant un solide coup de raideur juste sous la Putia. Poser les sacs au refuge Genova. Et repartir pour le bonus du jour : plutôt que les 2 875 mètres de la Putia, nous fonçons pour une envolée isolée sur une section du sentier Günter Messner. Hommage au frère du plus grand alpiniste du monde, disparu sur les flancs du Nanga Parbat en 1970 ? Tout comme Louis II en Bavière, la présence de Reinhold Messner, ici, est immanquable. À vue, nous percevons plein nord le site de l'un des six musées (Messner Mountain Museum) qui portent son nom dans le Haut-Adige, posé sur le sommet du Kronplatz, au sud de Bruneck.

Câble et échelle. Lumière parfaite. Sur les crêtes, l'espace s'ouvre immensément. Plein sud ? La suite à venir. Les murailles sauvages du Geisler, de la Forchetta. Mais c'est de l'ouest que le sublime du jour nous épingle. L'un de plus vastes alpages des Alpes collés sous le ciel. L'alpe de

QUITTER LE SENTIER, APRÈS TREIZE JOURS, DÉBOUSSOLÉ DE MÉMOIRES, DE LIEUX, D'INSTANTS ET DE LUMIÈRES, AVANT UN RENDEZ-VOUS EN MAJESTÉ AVEC VENISE…

LA RECETTE D'UN MUST ALPIN

Cet itinéraire à travers les Alpes orientales s'illustre par un équilibre parfait entre la dimension nature et les découvertes culturelles :
→ Une durée et une amplitude géographique qui laissent loin derrière les célèbres tours de massif comme le Cervin ou le Mont-Blanc, tout en restant « raisonnable » face à l'engagement en temps nécessaire à une Via Alpina ou à une Grande traversée des Alpes.
→ Un niveau très abordable pour des randonneurs ayant une bonne expérience de la marche. Ajoutez-y le confort du portage léger et des hébergements.
→ Le tempo des cultures, des villes, des langues et de l'histoire au bord des chemins.
Pas besoin de faire un trop gros dessin : outre la leçon majeure de géographie physique, l'ensemble de l'itinéraire est un petit bonheur à multiples entrée, jour après jour…

EN LIBERTÉ ?

Nouveauté : fort de l'expérience acquise, Grand Angle propose depuis l'an passé un Munich-Venise en liberté, avec hébergements réservés, même système de transfert de bagages. À vous de jouer ensuite, carte en main, sans encadrement : les modifications d'itinéraires évitent juste les cols relativement isolés ou difficiles en cas de très mauvaises conditions météo.

TRANSFERTS EN VALLÉE

Une poignée de liaisons courtes, avec des bus publics, minibus privatisés ou trains, permet de rejoindre les points d'entrée-sortie entre Munich-Hohenschwangau et le lac de Fedaia, ou d'éviter des secteurs de basse vallée (Garmish, Leutash, Innsbruck, Prettau).

CARTOGRAPHIE

Kompass et Freytag référencent au 1:25 000 et/ou 1:50 000 l'ensemble de l'itinéraire, que ce soit sous forme papier ou carto électronique.
www.kompass-italia.it
www.freytagberndt.com
À grande échelle (1:200 000), il est possible de dessiner l'ampleur de l'itinéraire sur les cartes Tabacco *(www.tabaccoeditrice.it)*, qui éditent également des échelles 1:25 000.



Piz Boé (3 152 m), Dolomites de Sella. Entre les énormes panneaux de télécom' et le très authentique refuge Capanna Fassa, le recueillement n'est pas interdit.

Fin d'une solide journée : le col de Cir, sortie sud des dolomites de Puez, tombe sur le Passo Gardena. Demain ? Les Dolomites de Sella, juste en face...


Point de sortie de 13 jours de marche, le lac de Fedaia. non loin des glaciers de l'imposante Marmolada (3 342 m), le point le plus élevé des Dolomites.

Siusi, à 1 800 mètres d'altitude moyenne, précède de son calme la puissance étalée de l'arc alpin, étiré à quatre-vingts kilomètres à vol d'oiseau face à nous, balisé in fine par les glaciers de l'Ortles et de l'Adamello. Le bal ne fait que commencer ! Le lendemain, après les solides pierriers du Forcella della Roa, à ras du Piz du Leda, un bout de via ferrata facile nous propulse vers le refuge Puez. Grosse journée. Balcons suspendus au-dessus des falaises du puissant vallon de Vallunga qui tombe sur Val Gardena.

Une halte au refuge, puis les passages des Forcella Ciampei, Forcella de Crespeïna et du col de Cir : 1 100 mètres de dénivelée positive, autant de négative, sans oublier pas mal de bornes horizontales au compteur. D'un coup d'un seul, suspendues au-dessus du passo Gardena où nous allons tomber pour la nuit, les murailles des Dolomites de Sella se mettent à rougeoyer, en forteresses inaccessibles dans la lumière de fin de jour. Il faut se méfier des murailles ? Pierrier et câbles : le lendemain, nous sommes presque les premiers pour un café mérité au refuge Pisciadu. Et tôt, nous rejoignons l'immense désert blanc qui abrite le refuge Boé. Walking on the Moon, à 2 800 mètres d'altitude. D'un même regard, tenir à distance les mondes aussi opposés que les tours de Mesdi plongeant à la verticale dans la trouée des canyons que la blancheur irradiante de ce désert des Tartares caché des Sella… Fragments de cette journée mémorable ? Quelques mots échangés sur la brutalité de la Patagonie, avec Lodovico Vaia, le patriarche et guide de haute montagne du refuge Boé. Une virée en aller-retour à la cabane Fassa, posée sur le Piz Boè, le point haut de ces quinze jours de bambée, pour le bonheur explosif et intime d'un dernier face à face majeur avec les Dolomites. Les glaciers de la Marmolada. Les fuyantes verticales du Grand Vernel. La Cima del Lago. Les Tofane. Les Cinque Torri. Le bloc du Pelmo. La vague de la Civetta. Les pointes des Pale di San Martino. Tenter d'embrasser toute cette beauté au goût pourtant presque amer : demain, fin du voyage. Redescente sans trop de paliers de décompression, vers le pied des glaciers de la Marmolada, quelque part vers le lac Fedaia. Belluno et Venise ne seront qu'à quelques heures de route et de train, plein sud. En attendant demain, donc, jouir d'aujourd'hui. Des mémoires mêlées de cette bambée et de ses conséquences déjà paradoxales. Très loin sur l'horizon, le Grossvenediger que nous avons massivement frôlé il y a si peu n'est déjà presque plus qu'un point incertain parmi des dizaines et des dizaines de sommets. Il y a tant d'Alpes à traverser… ■

TRANSFERT DES BAGAGES

Le système de transfert de bagages mis en place par Grand Angle est un très sérieux bon point à cette traversée. Cinq jours avec un sac minimum « à la journée ». Et pas moins de huit retrouvailles avec vos bagages sur l'itinéraire. En clair : même sur les sections avec nuits passées en refuge, vous ne transporterez pas plus de 7-8 kg sur le dos tout en ayant à portée raisonnable (un à deux jours) tout le confort de votre « gros sac ». Difficile de faire mieux…



n°412 Terres oubliées



n°413 Week-ends Europe



n°415 Birmanie



Il vous manque un numéro... Complétez votre collection de Grands Reportages




n°416 Retour au Népal



n°417 Voyages de fous



n°418 Europe en liberté



n°419 Gaspésie + Equipement



n°420 Brésil



n°421 Secrets de Corse



n°422 France Sauvage



n°423 Toit du monde



n°424 Spécial Indonésie


Pour garder votre collection à l'abri.
1 écrin contient 12 numéros.
Prix de vente : 27 €

Retrouvez nos anciens numéros sur www.grands-reportages.com/magazines

Bulletin à découper et à renvoyer à l'adresse suivante :

i-Abo / Grands Reportages - 11 rue Gustave Madiot - 91070 BONDOUFLE - Tél. 01 84 18 10 52 - grandsreportages@i-abo.fr



C426

☑ OUI, je commande les numéros suivants :

Cocher le(s) case(s) des numéros que vous désirez recevoir :

❑ **405**(Chili) ❑ **408**(France sauvage) ❑ **409**(Irlande) ❑ **410**(Voyage en train)
❑ **411**(Madagascar) ❑ **412** ❑ **413** ❑ **415** ❑ **416** ❑ **417**
❑ **418** ❑ **419** ❑ **420** ❑ **421** ❑ **422** ❑ **423** ❑ **424**

PRIX DÉGRESSIF

❑ **1 numéro : 8 €** (frais d'envoi compris)
❑ **A partir de 3 n° : 6 €** l'exemplaire
Indiquez le nombre de numéros : .... = ... € (Calculer le montant total)

❑ Je commande .... **écrin(s)** au prix de **27 €** soit : .... €
(frais d'envoi compris)

Veuillez trouver ci-joint mon règlement de .... €
(calculer le montant total) à l'ordre de Grands Reportages.

❑ Je souhaite recevoir par e-mail des offres et des informations de Grands Reportages et de ses partenaires.

Pour l'étranger, consulter notre site : www.grands-reportages.com/magazines

Mes coordonnées

❑ M ❑ Mme ❑ Mlle
Nom : .... Prénom : ....
Adresse : ....
....
Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....
Année de naissance : |_|_|_|_| Tél : |_|_| |_|_| |_|_| |_|_| |_|_|
E-mail :..@..

Je règle par :
❑ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Grands Reportages
❑ Carte bancaire n° : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
J'inscris ici les 3 derniers chiffres du N° au dos de ma carte |_|_|_|
Date de Validité |_|_| |_|_| Date et signature obligatoires

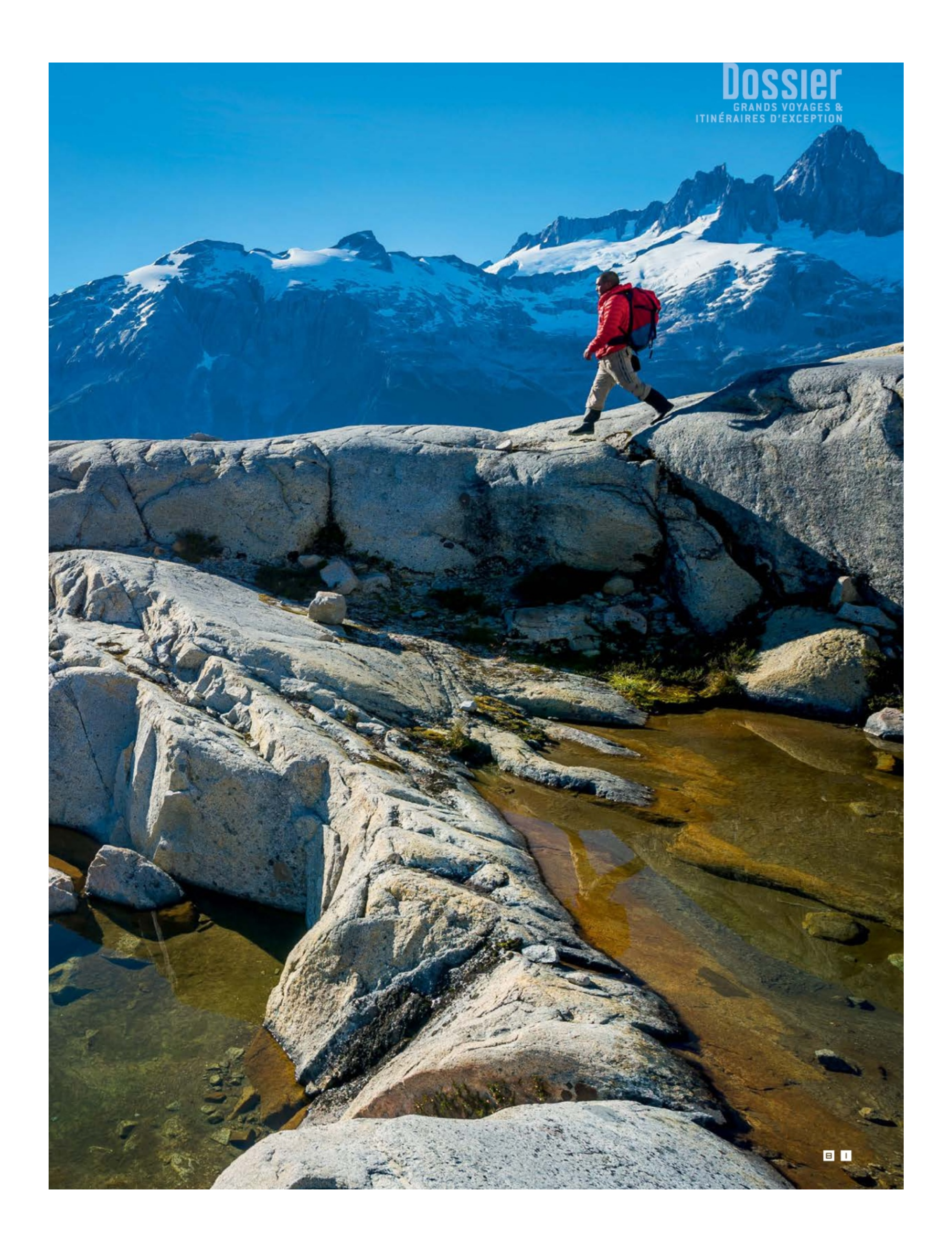
Aux marches du palais de glace du Cerro San Valentín (4 058 m), le guide patagon Ocho redescend les gradins rocheux encadrant le glacier « Putagonia », avec en contrebas le lac Leones aux allures de fjord.

AYSÉN (CHILI)

PATAGONIE SAUVAGE

TERRE DE PIONNIERS, LE NORD DE LA PATAGONIE DÉROULE SES GLACIERS, LACS, FORÊTS ET PAMPAS EN TERRITOIRE CHILIEN. UNE POIGNÉE D'AGENCES DE VOYAGES D'AVENTURE Y SONT IMPLANTÉES, PERMETTANT DE FAIRE L'EXPÉRIENCE, LOIN DES FOULES DU FITZ ROY OU DES TORRES DEL PAINE, D'UN AUTHENTIQUE WILDERNESS PATAGON.

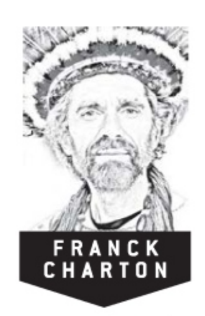
TEXTE & PHOTOS **FRANCK CHARTON**





La vallée de Chacabuco, réceptacle du futur Parc national en train de prendre forme, sur la frontière avec l'Argentine, offre au randonneur de multiples possibilités, entre steppes, hauts cols et lacs cristallins.





FRANCK CHARTON

Franck s'était juré de revivre une belle aventure dans la région de l'Aysén, quinze ans après une première rencontre avec Philippe Reuter, sur les rives du lac General Carrera. Dont acte.

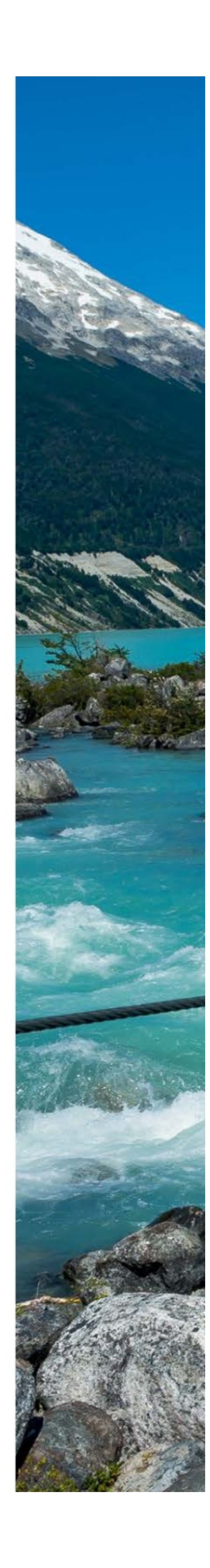


n Patagonie, comme ailleurs, il y a des jours comme ça, où l'aventure tient davantage à un impondérable mécanique, qu'à un baroud en pleine nature sauvage : j'ai commandé mon taxi la veille, depuis mon hôtel de Punta Arenas, pour attraper un avion très matinal pour Puerto Montt. Mais le temps file, et le taxi n'arrive toujours pas… Je multiplie les coups de fil, de plus en plus tendus, avec la centrale, qui m'envoie finalement un second taxi, le premier étant tombé en carafe ! Avec quarante minutes de retard sur l'horaire et moins d'une demi-heure avant mon vol, la voiture arrive finalement dans une gerbe de poussière, et surprise, le pilote est une conductrice : « *Grimpez !* » me lance-t-elle laconiquement, avant de redémarrer en faisant crisser les pneus. Speedy Gonzales a une sœur, assurément, car il ne nous faudra que dix minutes, montre en main, pour rallier, moteur rugissant et le cœur au bord des lèvres, le petit aéroport qui s'étire dans la steppe au nord de la ville. Je n'aurai que le temps de grimper quatre à quatre les marches du bimoteur avant la fermeture des portes. Ouf, mission réussie, *in extremis* !

BEAUTÉ HALLUCINANTE

Après un transit sans histoire à Puerto Montt, nouveau vol d'une heure en repartant vers le sud, cette fois pour le micro-aéroport de Balmaceda, près de la ville de Coyhaique, capitale de la XIe région chilienne, celle de l'Aysén, ou Aisén. Mais la journée est loin d'être terminée, puisque trois cents kilomètres de pistes, soit six heures de tape-cul, m'attendent encore, pour rallier Terra Luna, le *lodge* de Philippe Reuter, ancien skieur de pentes raides français tombé amoureux du grand Sud chilien et qui s'est installé sur les berges idylliques du lac General Carrera il y a une quinzaine d'années. Il est près de minuit quand je m'effondre dans le chalet que Philippe met à ma disposition.

Premier matin du monde depuis la terrasse panoramique de Terra Luna. De hautes montagnes enneigées s'encadrent entre les frondaisons, un chapelet de bungalows type trappeur ou cabanes dans les arbres s'égrènent le long de la pente et le miroir bleu étal de l'immense lac, offert à nos pieds… Le site est d'une beauté hallucinante ! À peine le temps d'avaler un café, que déjà Philippe me fait signe de grimper dans la jeep, avec Ocho, mon guide local. Au programme : une ébouriffante virée patagonne, entre remontée de rapides, franchissement de *ríos* en tyroliennes, contemplation de lacs gelés, crapahuts en terrain d'aventure jusqu'à la limite des glaciers et bivouac au milieu de nulle part. La journée commence par un arrêt chez Don Rolando, à l'*estancia* Los Leones, pour observer la tonte traditionnelle des moutons. Ici, on procède encore manuellement, un effort considérable, car il faut huit à dix minutes par bête en moyenne au ciseau, contre deux à trois minutes à la machine ! Don Rolando agrippe un vieux mâle reproducteur par les oreilles, le





Il n'y a souvent pas de pont en Aysén, aussi le franchissement des *ríos* doit être organisé à l'aide de tyroliennes « enjambant » les rapides, un exercice aussi tonique que grisant !



AU CŒUR DE CETTE SAUVAGERIE À L'ÉTAT PUR, QUELQUES ESTANCIEROS S'ACCROCHENT À UN MODE DE VIE QUI FORCE LE RESPECT

fait basculer prestement d'un coup de hanche, à la manière d'un judoka, et récolte avec doigté près de quatre kilos de pelisse graisseuse.

ADRÉNALINE GARANTIE !

Parvenus au bord du Río Leon, splendide rivière bleu cobalt se tortillant entre moraines et steppes australes, nous embarquons à bord d'un jet-boat, ou vedette rapide. Philippe a compris lors d'un voyage en Nouvelle-Zélande l'intérêt de ces bolides, pour pénétrer rapidement au cœur de zones difficiles d'accès. Il met plein gaz, pour remonter le courant puissant, sur fond de Cerro San Valentin et de Bouclier d'Argent, une impressionnante calotte glaciaire qui barre l'horizon ! Le vent fouette nos visages et les embruns giclent. Après plusieurs passages « chauds » car ça secoue un peu, et la traversée des rapides supérieurs, le lit se rétrécit et nous continuons à pied, sac au dos. Au bout de quarante-cinq minutes de progression, une rivière tumultueuse nous barre le chemin : c'est le Río Fiero, trente mètres de large, qu'on franchit grâce à la gravité, pendu par un baudrier à un câble, au-dessus des flots bouillonnants ! Aucune difficulté, mais adrénaline garantie…

Après un temps de marche indéterminé, dans une vague direction, secret oblige, nous parvenons à un campement-bivouac perdu dans le maquis, sur les berges du Lago Leon, à 350 mètres d'altitude. Le reste du groupe part en zodiac avec Philippe observer de près le glacier Leon, titanesque mur de glace bleue comme suspendu au-dessus de la vallée, pendant qu'Ocho et moi restons au camp préparer la suite. Notre refuge est rustique, exigu, partiellement troglo, coincé entre les blocs, mais avec l'eau courante et des panneaux solaires… une merveille d'intégration au milieu ! Après un *cafecito* et une rapide collation, Ocho me fait signe de le suivre et nous voilà partis pour une marche commando, option raid de survie à la Bear Grylls dans le maquis insondable jalonné de chausse-trappes, direction, le Lago Fiero. Au fil d'un effarant gymkhana, on en vient à se répéter intérieurement un mantra incantatoire : « *Je marche, donc je suis. Je suis, donc je marche.* » Tout en essayant de rester au contact d'Ocho, cet authentique coureur des bois patagon, et mon maître ès pampa, pour ces quelques jours en immersion dans le Grand Dehors de l'Aysén. Il s'agit, au trot, de se faufiler entre arbres morts, souches traîtresses, fange putride, blocs rocheux en équilibre, lianes coupantes, épines en tout genre et lichens friables… dans un dédale chaotique où le sol se dérobe sans cesse, entre mangrove sèche et moraine branlante. Une jungle inextricable, où dominent épineux de toute sorte et bois mort. Sandales, shorts et tee-shirts absolument proscrits ! Il fait trente degrés à l'ombre, dans une moiteur extrême, et des nuées de taons vrombissent à nos oreilles. Surtout, rester concentré. Ne pas céder à un sentiment de claustrophobie tétanisante, et rester lucide, pour éviter les pièges qui

C'EST OÙ ?

La XIe région chilienne, ou Aysén, de son nom officiel : Aisen del General Carlos Ibanez del Campo, avec la petite ville de Coyhaique (ou Coihaique), comme capitale, forme la Patagonie septentrionale. C'est la troisième plus vaste région chilienne, mais la moins peuplée, avec une densité inférieure à un habitant par kilomètre carré. Le paysage est spectaculaire : la partie continentale, accolée à la cordillère des Andes, est découpée en de multiples fjords, tandis que la zone occidentale est parsemée d'îles qui forment un labyrinthe, accessible uniquement par bateau.

PRESSION TOURISTIQUE ?

La région d'Aysén recèle d'immenses glaciers, tel le Campo de Hielo Norte (4 200 km²), l'une des plus vastes calottes glaciaires au monde (après le Campo Hielo Sur et bien sûr les inlandsis de l'Antarctique et du Groenland). Jusqu'à la construction de la Route 7 (la fameuse « Carretera Austral », ou Autoroute du Sud) dans les années 1980, les seules routes terrestres du nord au sud à travers la région étaient des pistes extrêmement primitives. Le Campo de Hielo Norte fait aujourd'hui l'objet de convoitises sur le plan touristique. D'ores et déjà, certains accès sont payants (Laguna San Rafael, glacier Exploradores), et/ou confiés en concession à des opérateurs touristiques (San Rafael). Jusqu'à présent, l'accès au Campo de Hielo Norte demande usage de bateaux (San Rafael, Steffens, Soler, Leones) ou de l'hélicoptère (Nef, Soler, San Quintin). Le seul accès sans bateau est au glacier Exploradores, qui est une langue terminale du Campo de Hielo Norte, et c'est déjà… une autoroute avec des milliers de touristes.

En haut : Le fantastique front de glace du Nevado Leones, haut de plusieurs immeubles, s'observe le mieux en bateau, mais à distance respectable pour se prémunir en cas de rupture soudaine et du tsunami corollaire.

En bas : Don Prudencio Maldonado et ses bœufs au joug sur le Fundo Milichina.



QUE VOIR, QUE FAIRE ? DANS LA RÉGION D'AYSÉN

SORTIES À LA JOURNÉE

→ **Multisports :** Des excursions sont organisées au départ de Terra Luna, comme la descente du Río Baker en jet boat, le survol en hélico du Campo Hielo Norte, l'exploration en bateau de la Laguna San Rafael, sont le décor de diverses excursions et expéditions qui partent tous les jours du lodge Terra Luna. Autres activités : pêche à la mouche, canoë-kayak, VTT, randos à cheval, rafting, balade dans la canopée, héliski, etc.

→ **Jet boat :** Jusqu'à 70 km/h dans seulement 20 cm d'eau, permettant d'atteindre les glaciers qui proviennent du Champ de glace Nord de Patagonie ! Sorties journalières de Puerto Guadal vers les glaciers Leones, Fiero, Soler…

→ **Capilla de Marmol (Chapelle de marbre) :** De merveilleuses cavités de marbre blanc, immergées dans les eaux turquoises du lac General Carrera, que l'on visite en bateau de petite taille, au départ de Puerto Tranquilo, à mi-chemin entre Puerto Guadal et Cerro Castillo. Privilégier le matin pour les couleurs les plus saisissantes, et les jours sans vent (rare !) pour les plus beaux reflets et transparence de l'eau. Tarif : 10,80 € par personne, tour d'une heure environ.
www.interpatagonia.com/coihaique/capillas-marmol.html

EN FAIRE PLUS ?

→ **Au départ de Terra Luna :** Le *lodge* de Terra Luna propose des pass multi-activités et randos en étoile depuis le *lodge*, avec transferts en 4x4 et jet boats. Mais aussi des programmes de trek plus complets : circuit des Trois lacs (Leones, Fiero et Cachorro, en deux jours), camp de base du San Lorenzo (3 j.) ou encore notre circuit, Patagonie indomptable (5 j.).

→ **Aysén Glacier Trail :** Cet itinéraire de 10 jours se déroule entre le Lago Bertrand et la confluence des rivières Baker et Colonia Aysén. Le sentier se compose de six campements permanents de six tentes pour 3 personnes et la prestation proposée en exclusivité par Patagonia Adventure Expeditions comprend cuisiner, transferts en bateau à moteur.
www.adventurepatagonia.com/E_AGT.html

→ **Cerro Castillo :** Des treks dans la Réserve nationale du Cerro Castillo sont proposés par l'agence locale Swoop Patagonia, sur 4 à 6 jours de marche.
www.swoop-patagonia.com/chile/aysen/hiking

→ **La Route des Glaciers :** Ce trek exploratoire est proposé par l'agence française Terres oubliées sur 19 jours. Il combine huit jours dans l'Aysén et quatre jours pleins dans les Torres del Paine. À partir de 6 250 € au départ de Paris.
www.trekmag.com/destination-trek-la-route-glaciers

→ **Expéditions :** Pour les alpinistes, il est possible de gravir le mont San Valentin (4 058 m), point culminant de Patagonie (20 jours d'expé, niveau technique : avancé) ou le San Lorenzo (3 706 m), second sommet patagonien (11 jours d'expé).


Villa Cerro Castillo
Bivouac
Notre itinéraire
Vallée Exploradores
Puerto Río Tranquillo
Capillas de Mármol
DÉPART
Río Leones
Lac General Carrera
Puerto Guadal
Lodge
Terra Luna
Carretera Austral
Lac Bertrand
JOUR 1
RÍO LEONES / LACS MELLIZAS
Départ en jet boat vers le Río Leones. Le trekking commence par une ascension vers les lacs Mellizas. Nuit en campement.
JOUR 2
LACS MELLIZAS / VALLÉE OUBLIÉE
On franchit le col de la Picada, pour redescendre vers la « Vallée oubliée ». Nuit en campement.
JOUR 3
VALLÉE OUBLIÉE / LAC LEONES
La descente continue vers le lac Fiero où nous attend le Zodiac qui nous permettra de découvrir et d'approcher le glacier du même nom avant de continuer le trekking vers le lac Leones.
JOUR 4
EXPLORATION DU GLACIER LEONES
Navigation en Zodiac jusqu'au glacier Leones. Marche sur glacier et retour au campement du lac Leones.
JOUR 5
LAC LEONES / LAC GENERAL CARRERA
Marche de retour dans la vallée Leones, et transfert jusqu'au point de départ.
Vers Valle Chacabuco
(Parc national Patagonia)

SI LE GRAND DEHORS EST UNE IMPOSANTE CATHÉDRALE, L'INTIMISTE CHAPELLE DE MARBRE N'EN RESTE PAS MOINS CHARMANTE

surgissent à chaque foulée. Sauter de bloc en bloc, traverser un fossé en marchant sur un tronc coupé à cinq mètres au-dessus du sol, donnant sur un autre arbre, puis encore un autre, glisser le long d'une dalle moussue, se rattraper à une branche urticante, ripper, chuter dans une ornière remplie d'un magma d'humus et de feuilles fétides… Aouch ! Vite, repartir ! Éviter un trou sans fond entre deux touffes anodines, ramper sous un tronc éboulé, sauter de pierre en pierre à travers un marigot… Pas le temps de geindre, car Ocho, devant, risque de disparaître derrière un hallier.

SEULS AU MONDE

Et puis soudain, au sommet d'une crête : n'a-t-il pas fière allure, le Lago Fiero ? Constellé d'icebergs, souvent noirs ou terreux, blancs virginaux aussi et parfois bleutés, irrésistibles ! En toile de fond, un sommet massif, coupés d'écharpes glaciaires. Toutes les trois ou quatre minutes, l'un ou l'autre des jumbos « glaçons » pivote sur lui-même dans un chuintement sinistre et chavire avec un gros plouf, sous l'effet de la chaleur inhabituelle, qui les fait fondre à vitesse grand V. Entre deux naufrages, le silence est total, presque oppressant. Un spectacle d'une puissance effrayante. De retour au bivouac juste avant la nuit, je profite des dernières minutes de jour sur l'immensité liquide et minérale. Les températures sont redevenues glaciales, sitôt le soleil avalé derrière les contreforts de cerros anonymes. Ocho, que j'ai illico rebaptisé « Chuncho » – créature indigène de la jungle, dans la mythologie andine – après l'avoir vu avancer en terrain hostile, nous prépare un dîner aux petits oignons : filet mignon et riz aux poivrons, pendant que j'inspecte notre casemate de fortune. Cette cabane enterrée, en plus d'être cosy et diablement bien fichue, se révèle totalement indétectable de l'extérieur, pour le non-initié. Griserie de se savoir « off the trail, off the map », seuls au monde à des lieues alentour ! Chuncho me raconte que lorsqu'il a bâti ce « *refugio* », pierre après pierre, une souris était venue, un soir, lui renifler les pieds, en parfaite innocence, car elle n'avait jamais vu d'humain ! Soirée frisquette

AVEC QUI PARTIR ?

L'agence Azimut 360 a été créée en 1990 par Philippe Reuter, skieur et alpiniste passionné, précurseur du voyage d'aventure au Chili et en Amérique latine. Elle propose des treks et des voyages typées découverte ou plus sportifs, entre Patagonie (Tours du Paine, Trek du W, Aysén) et Andes centrales (Licancabur (5 916 m), Ojos del Salado (6 893 m), Parinacota (6 342 m), à l'Aconcagua (6 962 m), sur l'altiplano (Atacama, Sud Lipez, déserts et volcans) et dans les îles (Chiloé et île de Pâques). Au départ de son *lodge* Terra Luna, au cœur de l'Aysén, plusieurs expéditions d'envergure sont possibles : Icecap (2 600 m), San Lorenzo (3 706 m), et San Valentin (4 058 m). Il faut rappeler que l'on part quasiment du niveau de la mer, et donc que ces altitudes sont considérables ! *www.azimut360.com/fr/*



Un vrai Patagon sait se débrouiller en toute situation, comme Ocho qui boit à même l'eau de fonte du glacier.


Des icebergs dérivent sur le lac Fiero, accessible après une marche commando dans la forêt de lenga, ou hêtres de Terre de feu (*Nothofagus pumilio*).

La Capilla de Marmol (« chapelle de marbre »), succession de cavités sous roche sur le lac General Carrera, se visite en barque, près de Puerto Tranquilo.



UN MIRAGE AUSTRAL, À L'INTERFACE DES GLACIERS CYCLOPÉENS, DES FORÊTS EMBRUMÉES ET DES LACS OPALESCENTS

et contemplative, dans notre terrier, entre l'*isba* de Tesson au bord du Baikal et la hutte-trappeur d'Olaf Candau dans les montagnes d'Alaska. C'est un peu un rêve de gosse, cette robinsonnade volontaire en pleine Patagonie chilienne, à l'interface de glaciers cyclopéens, de lacs opalescents, de forêts de lengas embrumées (*Nothofagus pumilio*, ou hêtre de Terre de Feu) et de sommets déchiquetés ! Un mirage austral…

À l'aube, Chuncho me guide vers une crique secrète, où il hale une barcasse à moteur planquée sous un filet kaki. Une demi-heure de navigation sur le Lago Leon nous permet de rejoindre le départ d'un sentier, qui se hisse vers les hauteurs. Nous ahanons sur un versant morainique raide et friable, alors que le soleil tarde à passer la crête des hautes montagnes derrière nous. Le terrain devient ensuite vaseux, nous traversons de nombreuses tourbières et je note que Chuncho, hybride entre renard et sanglier, marche, lui, en bottes ! Première halte à 1 100 mètres, il est 9 h 30, le cadre devient somptueux : le lac à nos pieds prend des allures de fjord, alors que face à nous, une couronne de hauts sommets se profile, ceints d'un diadème de glaciers étincelants ! Encore deux cents mètres de progression chaotique, entre névés et cheminées en mixte, pour nous hisser à 1 300 mètres sur le belvédère bifide de Los Camellos (le chameau), au niveau du grand glacier baptisé, non sans malice, par Philippe et Chuncho, « Putagonia » car ils y ont vécu quelques mémorables galères !

Nous faisons, pour le plaisir, le tour du propriétaire : calottes rocheuses dominant les glaciers secondaires, petits couloirs ludiques redescendus en ramasse, dalles toboggans et crêtes neigeuses filant vers le ciel… Grosse ambiance là-haut ! Envergure étourdissante, sauvagerie primale,

OÙ DORMIR ?

Situé dans l'un des plus beaux sites de Patagonie, au bord du lac Général Carrera, face au mont San Valentin (4 058 m), le *lodge* Terra Luna forme un camp de base idéal pour découvrir la région et jouit d'un microclimat exceptionnel. Le *lodge*, ouvert toute l'année, et proposant une excellente restauration, peut accueillir 60 personnes dans des chambres confortables, pour tous les goûts : cabanes de luxe dans les arbres, bungalows de bois, appartements et même une chambre aménagée dans un bateau de pêche, sur la plage ! Tarifs entre 70 et 150 $ la chambre, le studio ou l'appartement, avec petit déjeuner. Parcours accrobranche in situ. Note : 30 % de discount en basse saison, du 1er mai au 31 août
http://terraluna.cl/fr/terralunapatagonia-fr/



UN ÉDEN À PRÉSERVER

Les difficultés d'accès sont l'une des clés de la préservation de l'environnement. Dans le cas de notre itinéraire dans la haute vallée du Río Leones, l'accès uniquement possible par jet boat garantit une totale préservation du territoire. La perspective d'une route, et de son cortège de voitures + entrée buvette + passerelles + catamarans laisserait planer la menace d'un nouveau Torres del Paine, où 99 % du tourisme se fait sur 1 % du territoire. *« Mon grand rêve c'est de garder des secteurs tels que Leones loin des grands flux touristiques pour le plus grand plaisir des visiteurs*, explique Philippe Reuter, *ne détruisons pas le plaisir de l'aventure. »*

◂

Page de gauche en haut : les guanacos, gracieux camélidés cousins du lama domestique, mais vivant uniquement à l'état sauvage, animent, par milliers, l'altiplano du Chacabuco.

Page de gauche en bas : le *lodge* Terra Luna, superbe arche de bois ancrée sur les rives du lac General Carrera, à Puerto Guadal.

LE TEMPS SE GÂTE EN QUELQUES MINUTES, TRANSFORMANT UN PAYSAGE IDYLLIQUE EN DÉCOR DE FILM À SUSPENSE

authenticité garantie, et autonomie de rigueur ! Ici, le moindre incident peut être dramatique. C'est un peu mon Ultima Patagonia ! Je souris en regardant Chuncho couché à même la neige, boire l'eau de fonte d'une bédière (rigole de surface sur un glacier), gravir avec aisance un pilier rocheux, tailler des marches dans une corniche de neige… J'ai la chance de vivre un baroud en compagnie d'un authentique Patagon de souche, râblé et trapu, une espèce d'homme des bois à la carrure de bûcheron, à l'expertise d'un chasseur-trappeur, avec une nuque de catcheur, des cuisses de sumotori, et des bras-massues munies de battoirs en lieu et place de mains, promptes à hisser, haler, équarrir, scier, fendre, tailler… entre autres douceurs qui font le quotidien des natifs d'ici !

TERRAIN D'AVENTURE

Alors que nous cassons la graine sur un mirador, le ciel se voile et le vent se lève, changeant, en quelques minutes, un paysage idyllique en décor de film à suspense. Nous sommes passés, au gré de nos divagations de ce matin, de l'autre côté de la montagne et la descente s'annonce problématique sur ce versant, barré par une succession de couloirs scabreux en pleine falaise et de barres infranchissables. Nous nous retrouvons séparés lors d'un passage particulièrement délicat, car Chuncho passe, au taquet, par la gauche, alors que j'opte pour une variante moins exposée par la droite. Ce crux, ou passage-clé, conduit, de fil en aiguille, à un exutoire, long et complexe, invisible de son côté. Les premiers flocons commencent à voltiger alors que je sors des principales difficultés, mais il reste encore six cents mètres de terrain d'aventure à avaler, avant de retrouver les rives du Lago Leon ! J'improvise en coupant droit, oblique via une enfilade de vires, débouche sur un replat caché parsemé de lagunes perdues, suis le fil d'éboulis casse-pattes et de traversées incertaines, puis de pozzines spongieuses et enfin de forêt primaire agrippée à des pentes à soixante-dix, voire quatre-vingts degrés. *Loco* ! Après une heure trente de glissades et de dégringolades solitaires plus ou moins (in)contrôlées, j'aperçois enfin le Chunch' qui, lui, a retrouvé le sentier il y a plus d'une heure ! Intense soulagement…

Le lendemain, il nous faudra encore de longues heures de marche pour retracer la vingtaine de kilomètres de *wilderness* nous séparant de la première piste, où Philippe a laissé une voiture à notre attention, dans la Réserve naturelle de Pichimahuipa, et encore une grosse heure de 4x4 pour sortir du bush. Au passage, nous saluons les *estancieros* qui vivent ici, dans des conditions qui forcent le respect : Don Prudencio Maldonado effectue encore certains travaux sur son Fundo Milichina (nom indien) à l'aide de ses bœufs au joug. Ou Don Juan Aldea, patron du Fundo Cohiué, en train de compacter des ballots de laine avant de les charger sur un camion. La lune brille très haut au-dessus du lac Carrera, quand nous rentrons à l'oasis de Terra Luna. Mon corps n'est plus qu'un bloc de pierre concassé, au cuir tanné, lacéré, mais mes yeux brûlent de tant de beautés distillées. ■

QUAND PARTIR ?

Si l'hiver austral (juin à septembre) reste jouable avec peu de neige et un froid raisonnable, la meilleure période reste le printemps et l'été austral, d'octobre à fin mars, la haute saison (tout est relatif) courant de décembre à février, lorsque toutes les infrastructures et services (refuges, ferries) fonctionnent.
Seul bémol : un vent omniprésent !
À retenir, de mi-octobre à mi-décembre : tapis de fleurs ! C'est aussi le moment où l'on peut observer le mieux les animaux marins (baleines, manchots) comme ceux de la steppe tels que guanacos ou nandous (saison des amours) !
Fin mars à mi-mai (automne) : couleurs flamboyantes !

Plus d'info ? Consultez le site de l'**Office de tourisme chilien** *www.chile.travel/fr/*

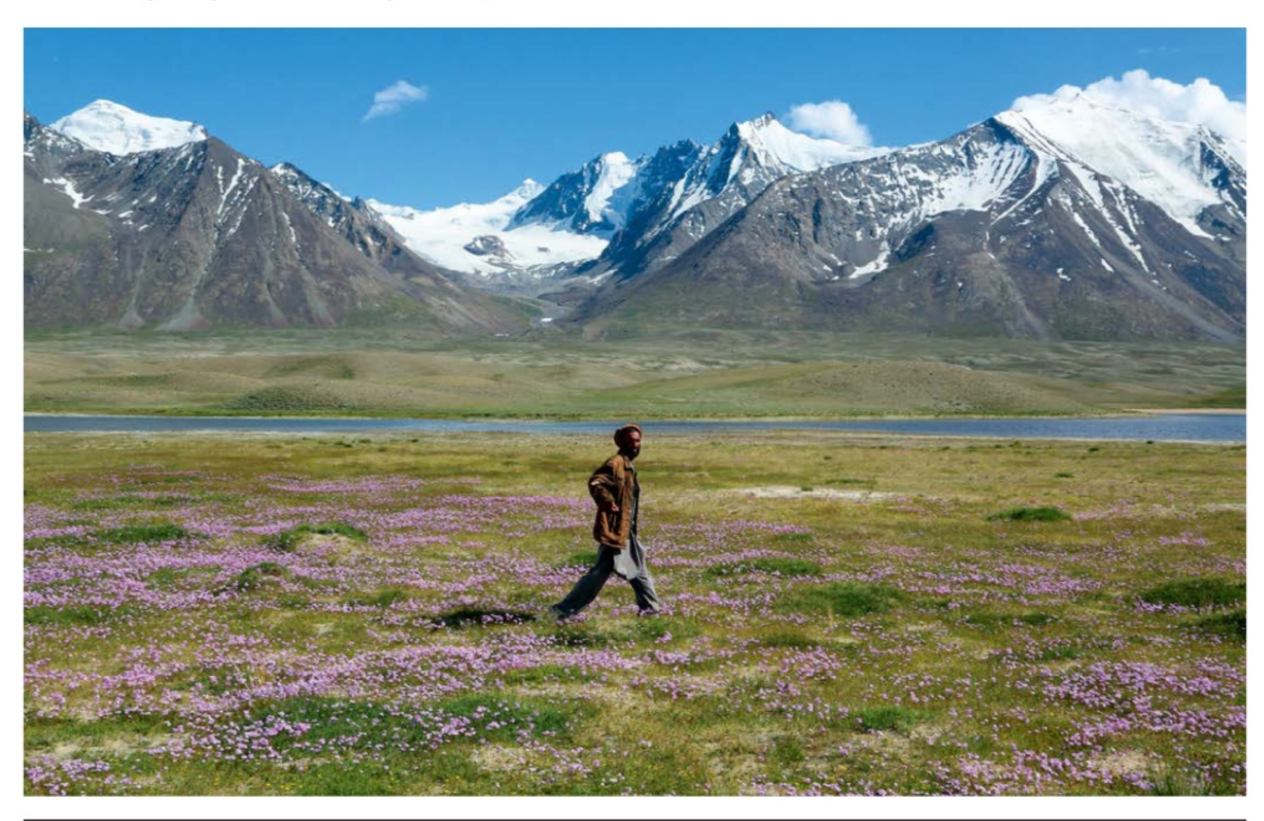
UN FUTUR PARC NATIONAL

Au sud du lac General Carrera, le futur Patagonia Park, actuellement en cours de création, est situé sur le domaine d'une ancienne *estancia* ovine de 70 000 hectares, devenue propriété du millionnaire californien Tomkins, et prolongée par l'acquisition de la totalité de la vallée de Chacabuco, sur la frontière argentine (province de Santa Cruz) reliant les deux Réserves nationales existantes de Tamango, au sud et Jeinimeni, au nord, grâce à l'ONG Conservación Patagonica, dirigée par son épouse, Kris Tomkins. Cette immense zone protégée a fait l'objet d'une cession à l'État chilien, en échange de la création d'un Parc national de 263 000 hectares ! Animal emblématique : le guanaco (apparenté au lama), avec de nombreux troupeaux facilement observables. Autres animaux : renards, tatous, pumas, chats sauvages, viscaches, condors, flamants roses, cara-cara… Entrée gratuite pour le moment. *www.patagoniapark.org*

Corridor du Wakhan
LA PLUS BELLE AVENUE DU MONDE ?

Le big boss de Tamera, Éric Bonnem, était en reconnaissance cet été dans le corridor de Wakhan, le fameux « doigt de gant afghan ». Afghanistan ? Cette petite enclave préservée est fort heureusement restée à l'écart de la guerre et des violences qui secouent le reste du pays. À tel point que cette « reco » donnera lieu à une programmation pour l'été 2017 (« Traversée du corridor de Wakhan vers le lac Chaqmaqtin », 22 jours dont 10 jours de trek, départ le 4 août 2017). Cette initiative est l'une des rares (la seule ?) opportunité de découvrir une région mythique et préservée, sur les traces de Marco Polo, qui fut le premier à décrire cette terre sauvage. Le corridor de Wakhan est situé à une altitude entre 2 000 et 4 000 mètres et ceinturé de sommets à 7 000. Un passage étroit situé dans la haute région montagneuse du Pamir, bordé au nord par le Tadjikistan, au sud par le Pakistan et à l'est par la Xinjiang chinois. La grande majorité des 12 000 habitants, pratiquant un islam modéré, sont des Wakhis, qui vivent principalement de troc et d'élevage. Dans sa partie orientale, le « petit Pamir » présente des paysages similaires à ceux du plateau tibétain : une centaine de familles nomades kirghizes y vivent dans des yourtes à plus de 4 000 mètres d'altitude…

« Atterrissant au Tadjikistan et repartant de là, nous traversons la frontière afghane à Ishkashim, ce qui nous permet d'éviter toute mauvaise rencontre. Après cinq jours de 4x4, nous démarrons un magnifique trek vers le lac Chaqmaqtin, particulièrement bien défendu par des cols entre 4 200 et 4 900 mètres d'altitude. Notre logistique « large » en animaux de bât permet à ceux qui le souhaitent de réaliser une grande partie de cet itinéraire à dos d'animal. Nous traversons des vallées perdues, à la rencontre des éleveurs wakhis et kirghizes… » © Éric Bonnem





GÉNÉRALISTE

Le Monde à Pied

Accompagnateur en montagne et organisateur de treks et de voyages, je vous propose des circuits originaux et exclusifs, en petits groupes conviviaux (maxi 9 pers.) :
Séjours pédestres en France : Alpes / Pyrénées / Massif Central.
Treks et voyages dans le monde : Namibie / Sultanat d'Oman / Ouest Américain / Ouest Canadien / Scandinavie / Europe Centrale.
Séjours d'hiver : Raquettes à neige, en France et en régions polaires.
Le programme 2017 est sur www.le-monde-a-pied.fr

ASIE

HIMALAYA

Shanti Travel

Agence locale francophone experte en trek sur mesure en Himalaya et en Asie depuis Leh, Katmandou, Delhi, Bali et Rangoun. Trek en petit groupe et départ garanti dès votre réservation.
Les Treks sur-mesure Shanti Travel :
Birmanie - Trek dans l'Himalaya Birman : le Phongun Razi (soutenu / 12 jours)
Bhoutan - Drukpath Trek (intermédiaire / 11 jours)
Népal - Trek chez l'habitant dans les Annapurnas (facile / 11 jours)
Indonésie - Célèbes et Bali : trek et découvertes (famille / 15 jours)
Inde - Sikkim : vers le Kangchenjunga (intermédiaire / 15 jours)
Retrouvez nous sur les chemins de l'Asie : www.shantitravel.com
contact@shantitravel.com
Tél. +33 9 70 40 76 17

INDE / LADAKH – ZANSKAR

Adventure Travel Mark (Leh)

Dirigeant : Sonam Dawa. Une équipe de guides francophones et anglophones à votre service pour vous accompagner sur la totalité des sentiers du Ladakh, du Zanskar et plus largement dans tout l'Himalaya indien, pour des treks de 5 à 50 jours ou des expéditions sur des 6 000 ou 7 000 m. Autres prestations possibles, par exemple :
5 j : Likir à Wanla
12 j : Nubra à la Markha
20 j : Grande Traversée du Zanskar (et variantes hors des sentiers battus)
15 j : La Chadar en hiver
50 j : Grand Tour du Ladakh
Ascensions : 6 000 m : Chamser, Stok Kangri, etc. ; 7 000 m : Kun-Nun et autres…
Prix très étudiés sans intermédiaires. Renseignements :
Tél. +91-1982256402
port. : +91-9419178963
mail : sdawa11@gmail.com
www.trekkingladakhzanskar.com
Site Web en français pour voir les itinéraires : www.martinpierre.fr

AMÉRIQUE DU SUD

PÉROU - BOLIVIE - PATAGONIE

Yunka Trek

Nous sommes le premier groupement de guides de trek francophones du Pérou, spécialistes des 7 cordillères péruviennes et de 3 500 km de routes incas. Empruntez des itinéraires originaux : cités perdues de Vilcabamba, haute route de Vilcanota, caravane de lamas Sibayo - Santo Tomas. Escaladez les sommets mythiques de la cordillère Blanche et Vilcanota (Ausangate). Marchez 8 à 20 jours au cœur des Andes centrales avec les meilleurs spécialistes français de la grande routa inca. Séjours découverte avec randonnées au Pérou, en Bolivie et en Patagonie.
www.yunka-trek.com
Facebook : Yunka Trek
Contact : info@yunka-trek.com

EUROPE

NORVÈGE

69 Nord (Mer et Montagne)

Été : trek-voile & trek-kayak à voile, fjords sauvages et soleil de minuit.
Automne : baleines & aurores boréales.
Hiver/printemps : ski de rando dans les Alpes de Lyngen.
Nos séjours d'été vous proposent de découvrir la face cachée de la Norvège du Nord. Là où la route s'arrête et où commence le domaine des loutres et des macareux. La côte offre ici un choix extrêmement varié de balades, de bivouacs et d'escales à travers un immense réseau de fjords et d'îles accessibles seulement par la mer. Il y en a pour tous les goûts. Un vrai paradis pour les amoureux de rando et de plein air.
www.69nord.com
info@69nord.com
Tél. +33 (0)4 42 72 68 77

PROCHAINEMENT

...







Abonnements : 33 (0)1 84 18 10 52
Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h.
INDEX et commande d'anciens numéros sur :
www.niveales.com

RÉDACTION

3 rue Paul-Valérien Perrin
38170 Seyssinet-Pariset - France
redaction@trekmag.com
redaction@grands-reportages.com
Rédacteur en chef : Anthony Nicolazzi
anthony.n@niveales.com
Directrice artistique : Julie Le Louër
Tél. +33 (0)4 76 70 92 64
julie.l@niveales.com
Grand-reporter : Franck Charton
Tél. +33 (0)4 76 70 92 62
franck.c@niveales.com
Grand-reporter : Jean-Marc Porte
jeanmarc.p@niveales.com
Reporter-chef de rubrique : Marc Dozier
doziermarc@free.fr
Responsable matériel : Guillaume Nahry
Tél. +33 (0)4 76 70 54 11
guillaume@niveales.com
Correction : Aurélie Lherminier
Ont collaboré à ce numéro :
Barbara Delière, Maud Devouassoux,
Laëtitia Fromenteau, Guillaume Labergerie,
Gilles Modica, Émilie Vincent.

PUBLICITÉ

Directrice commerciale : Émilie Spadot
Tél. +33 (0)4 76 70 92 78 / 33 (0)6 18 97 83 63
emilie.s@niveales.com
Chargé de clientèle : Guillaume Labergerie
Tél. +33 (0)4 76 70 92 79 -
guillaume.labergerie@niveales.com
Régie publicitaire HORS CAPTIF :
Mediaobs
44, rue Notre-Dame-des-Victoires - 75 002 - Paris
Tél. 01 44 88 97 70 - Fax 01 44 88 97 79
pnom@mediaobs.com
Directeur général : Corinne Rougé (93 70)
Directeur de Publicité : Sandrine Kirchthaler (89 22)
Directrice de Clientèle : Sophie Polgar (89 04)
Studio : Cédric Aubry (89 05)

POLE DIGITAL MÉDIA

Directeur Pôle Digital Média : Olivier Edme
Tél. +33 (0)4 76 70 54 29 - olivier@niveales.com
Directrice commerciale web/digital : Audrey Edme
Tél. +33 (0)4 76 70 54 34 - audrey@niveales.com
E-Commerce Content Manager : Olivier Haupt
Tél. +33 (0)4 76 70 57 25 - olivier.h@niveales.com

DIFFUSION MARKETING

Ventes : Karim Bekkari - *Tél. +33 (0)4 76 70 54 26*
Réassort : MLP - *Tél. +33 (0)4 74 82 63 05*
Promotion-Marketing direct : Mathilde Hen
mathilde.h@niveales.com - Tél. +33 (0)4 76 70 54 37

ABONNEMENTS

Service relation clients
i-Abo / Nivéales Médias
Grands Reportages, Trek magazine
11 Rue Gustave Madiot
91070 Bondoufle
Tél. +33 (0)1 84 18 10 52
grandsreportages@i-abo.fr
trekmagazine@i-abo.fr
Commandes au numéro et abonnements
www.boutique-aboweb.com/niveales/www/

COMPTABILITÉ

Directrice administration et comptabilité :
Sophie Badoux - *Tél. +33 (0)4 76 70 92 65*
Sylvain Prévot *(54 18) fournisseurs.*
Angélique d'Introno *(92 66) clients publicité.*

ÉDITEUR

Éditeur : Nivéales Médias, SARL au
capital de 581 400 €. Durée : 99 ans.
Siège social : 3 rue Paul-Valérien Perrin,
38170 Seyssinet-Pariset - France
Tél. +33 (0)4 76 70 54 11 - Fax +33 (0)4 76 70 54 12
RCS Grenoble : B 400 248 324.
Principal associé : Nivis SARL
Directeur de la publication : Jean-Pierre Roger
Administrateur de la publication : Pascal Maltherre
Publications de Nivéales Médias : *Big Bike, Grimper, Grands Reportages, Kiteboarder, Montagnes Magazine, Skieur Magazine, Ski Magazine, Snowsurf, SUP, Trek Magazine, Unleashed, Vertical, Wider, Wind Magazine.*
Impression : Rotolito Lombarda,
imprimé en Italie / Printed in Italy.
Dépôt légal : octobre 2016